

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

# Le Samedi

Vol. XII. No 25  
Montreal, 17 Novembre 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



LA DERNIÈRE VISITE AU CHAMP.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>,

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de Journaux Illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 17 NOVEMBRE 1900

## L'INSTRUMENT DE PUNITION



I

La maîtresse.—Latoune, avez-vous donné une tape à Landouille, après la classe de ce matin ?

Latoune.—Oui, parce qu'il me faisait des grimaces.

La maîtresse.—Très bien. Landouille est allé me chercher une baguette pour vous punir.

## CAUSERIE

L'éminent écrivain, Gaston Jollivet, a passé quelques jours en Angleterre pendant la période électorale. Il n'en a pas rapporté d'impressions bien flatteuses pour le système et les procédés chers aux Anglais. C'est surtout l'ingérence active des femmes dans la "cabale" et autour des bureaux de votation qui lui répugne.

Plus loin il rappelle que le comte de Franqueville, dans son ouvrage sur le parlement britannique estime qu'il y a vingt-cinq ans, la moyenne des dépenses électorales était de \$20,000. En 1880, l'ensemble des frais électorales avoués, dans une seule circonscription, le Westriding du Yorkshire, a dépassé \$1,200,000. Une loi de 1883 a eu beau, dans un sentiment louable, viser les dépenses électorales et les refréner sous peine de déchéance de l'élu, le premier souci d'un candidat désireux de réussir sera, d'ici longtemps, de mettre au jeu le plus de bank-notes possible, en tout cas plus que son concurrent.

Où passe cet argent ? D'abord, répond M. Jollivet, dans la poche de Sa Majesté, dont il paie les services. Des fonctionnaires impunément soldés par le candidat, quel scandale ! Cessons de nous esclaffer : les shérifs et autres agents ne sont nullement des prévaricateurs en acceptant l'argent du candidat. Le gouvernement les y autorise pleinement, en vertu du proverbe qui veut que toute peine mérite salaire. Après tout, ce n'est pas un acte du pouvoir exécutif qu'une élection. Le gouvernement n'a rien à voir à la victoire ou à la défaite de tel ou tel candidat ; il plane au-dessus des querelles des partis. Donc, si vous dérangez ses fonctionnaires pour votre élection, payez-les.

De même, l'Etat ne doit pas de local au candidat et il ne lui en fournit pas même contre de belles guinées sonnantes et réverbérantes. C'est aux candidats de se précautionner d'une installation centrale aussi confortable que possible, et l'on juge si, dans ce pays de steeple-chase, il s'exécute des courses au clocher entre candidats, pour s'assurer le meilleur hôtel ou l'auberge la plus propre de la localité.

Car tout se fait, tout se brasse dans ces hôtels, dans ces auberges. Taino dit que la mécanique des élections anglaises est "grossière, souvent sale". C'est dans les hôtels et les "inns" que le grand penseur a pu l'observer. C'est là que le candidat tient table ouverte, que l'ale et le whisky coulent

à flots pour les électeurs influents. C'est dans un arrière-salon de ces établissements comme ceux de M. Leatham, candidat à Wackefield, il y a un demi-siècle, consentant à payer quarante livres — mille francs — une brosse à cheveux valant trois schellings.

Vous remarquerez, continue M. Jollivet, que je viens d'écrire "arrangement" et non "marché", cette dernière opération étant jugée illicite par les casuistes anglais et, par conséquent, pouvant entraîner des responsabilités à la charge de l'élu. Aussi que fit, certain jour, un agent électoral né malin ? Dans une première chambre, il recevait les électeurs, convenait du prix et les faisait passer dans une autre pièce, où un second agent leur comptait la somme dite ; la convention et le paiement étant ainsi séparés, chaque agent pouvait déclarer qu'il n'avait point fait l'opération bilatérale appelée "un marché". C'est beau, le *distinguo* !

Mais ce qui étonne le plus M. Jollivet c'est que de toutes ces scories, de toutes ces impuretés électorales, par une contradiction bien anglaise, il sort, le plus souvent, quelque chose de très net. Cette détestable cuisine finit par servir un ragoût très présentable qui s'appelle un député anglais. Comparez un instant les deux produits du scrutin de l'un et de l'autre côtés de la Manche. En France, au cours de la Chambre n'assiste pas aux séances. Sur la moitié qui s'y montre, on ne compterait pas un dixième prêtant l'oreille aux discussions. Quand un député n'est pas membre d'une Commission, il ne fait rien ; quand il en est membre, il y va peu. Celle du budget, la plus importante, ne compte pas un tiers de ses commissaires à l'effectif, le jour des délibérations les plus graves. Au demeurant, à part un sixième de la Chambre qui travaille, c'est un métier de "faignant", comme dit le peuple, que celui de député français. Et quand on reproche à nos élus de trop peu s'occuper, que répondent-ils en manière d'excuse ? Qu'ils ont des occupations, qu'ils sont avocats, médecins, industriels. Soit ! Mais alors pourquoi touchent-ils une indemnité de neuf mille francs ?

En Angleterre, où ils ne touchent pas d'indemnité, les députés, médecins, avocats ou industriels, négligent volontairement l'exercice de leur profession pour leurs devoirs envers la patrie. Assidus aux séances, ils ne croient pas leur rôle de représentant de leur pays fini avec la clôture de la session. Ils se portent — et à leurs frais, ceux-là — sur tous les points du territoire où se présente une enquête intéressante à faire sur place, et ils ne s'en retournent qu'avec des monceaux de notes pour la reprise des travaux à Westminster.

MISTIGRIS.



II

Landouille.—Voici la baguette, madame.

## AU MEETING OUVRIER

L'orateur ouvrier.—Le temps approche où l'ouvrier jouira de tous ses droits. Vous joindrez-vous à moi dans cette campagne ?

Une voix.—Pas moi. Je vais être patron dans quelques semaines, s'il n'y a pas dérangement.

## ENTRE COPAINS

Latouffe.—Il ne t'a pas parlé ?

Lafolle.—Penses-tu qu'un distingué voleur de banques comme il l'est va condescendre à parler à un petit détresseur comme moi ?

## AMBITION ENFANTINE

Toto.—Je voudrais bien être Toto Latoune ?

La mère.—Pourquoi cela ? Tu es plus fort que lui, tu restes dans une plus belle maison, tu as plus de jouets et plus de cents à dépenser...

Toto.—Oui, mais il peut remuer les oreilles, lui !

## 1900 - Le Samedi-Noël - 1900

Notre grand numéro de Noël est en pleine préparation, et déjà nous pouvons assurer que non seulement il surpassera ceux des années dernières, mais que cette supériorité sera telle, qu'en vendant ce numéro à vingt-cinq ou cinquante cents, ce ne serait pas excessif.

Ce Numéro Comptera 60 Pages.

On y trouvera des illustrations en couleurs et autres nombreuses et d'exécution absolument artistique, des articles écrits spécialement pour cette publication et le commencement d'un GRAND FEUILLETON destiné au plus grand succès et choisi entre cent. Bref, ce numéro qui ne coûtera que cinq cents sera bienvenu partout, nous en sommes convaincus. Aussi conseillons-nous aux agents de ne pas négliger de nous faire parvenir le plus tôt possible leurs ordres pour le SAMEDI-NOËL, afin de ne pas se trouver de court comme l'an dernier.

## CRITIQUE ACERBE



Julie. — Comment, ma chère, cela ne vous étonne pas qu'il y ait des gens qui télégraphient sans hi ?  
Emma. — Ma foi, non ! il y en a bien qui chantent sans voix !

## MOSAÏQUE

Aux Etats-Unis, le service postal intérieur comprend dix classes, suivant le mode de transport des courriers.

Les services par chemins de fer ne comportent pas moins de 2,617 routes et donnent lieu à une dépense annuelle, pour le transport des courriers, de 32 millions de dollars, non compris le salaire de 8,388 employés spéciaux des postes.

Ces employés ont à classer chaque année plus de 13 millions de plis.

Le service par bateaux à vapeur comprend 170 routes, et le service des routes en comprend 267.

Le service pneumatique n'est utilisé que pour les villes de Boston, New-York, Brooklyn et Philadelphie.

Les plis sont répartis en 4 classes : la première classe comprend les lettres, cartes-postales et autres plis cachetés ; la deuxième classe comprend les journaux et périodiques ; la troisième classe, les livres, les circulaires, brochures, et la quatrième classe, tous les objets qui ne trouvent pas place dans les trois premières.

Le poids des plis de première classe transportés durant l'année a été de 60,000 tonnes et le montant des affranchissements a dépassé 64 millions de dollars. Quand au nombre des plis, il a presque atteint le chiffre de 3 milliards (2,917 millions), non compris 574 millions de cartes postales.

La distribution moyenne par jour a été de près de 10 million de plis.

Le nombre des plis de deuxième classe a été de 2 milliards environ, représentant un poids de 175,000 tonnes et une dépense d'affranchissement de \$3,400,000 seulement. Le transport des plis de cette classe est effectué à prix très réduits.

Pour la troisième classe, le nombre des plis a été de 748 millions, le poids de 35,000 tonnes, et la recette de 10 millions de dollars. Enfin la quatrième classe a donné lieu au transport d'environ 10,000 tonnes de plis, et à une recette de \$3,400,000.

Les revenus postaux ont été, pour le dernier exercice, de 95 millions, et les dépenses de 101 millions, soit un déficit de 6 millions.

Le nombre des bureaux de postes est de 75,000 et celui des employés est estimé à 200,000.

\*\*\*

Il n'y a rien de plus intelligent que les bêtes, et rien de plus bêtes que les gens qui se croient intelligents. Témoin le fait véridique que l'on nous rapporte des chiens de Madagascar :

Il y a dans l'île de Madagascar des troupeaux de chiens qui circulent dans une agréable liberté pour vaquer à leurs petites affaires. Ces bons toutous, qui étaient, tout de suite, devenus les amis des soldats français,

ont constamment à franchir, dans leurs excursions vagabondes, les rivières de l'île marécageuse. Ils y sont attendus par d'affreux caïmans pour lesquels le chien est un inestimable régal. Il faut cependant passer l'eau.

Voici ce que font les chiens de Madagascar pour dérouter les "cocandrilles", comme disaient les troupiers. Ils se réunissent d'instinct une demi-douzaine de chiens, parfois plus, une petite meute, vont se poster au bord de la rivière et aboient tant qu'ils peuvent.

Aussitôt accourent de tous côtés les caïmans, attendant l'aubaine et laissant passer à flou d'eau, leur horrible museau. Lorsque les caïmans du voisinage sont bien réunis, les chiens partent tous ensemble au grand galop, remontant la rive, et ils vont rapidement passer la rivière à deux ou trois cents mètres en amont.

C'est une curieuse manœuvre, a dit un témoin oculaire, et nous l'en croyons volontiers. Les chiens importés d'Europe, qui ne connaissent pas ce "truc", sont infailliblement dévorés par les caïmans. Mais, comment les chiens hovas ou malgaches ont-ils inventé leur stratagème ? Comment s'en communiquent-ils la formule ? Voilà ce qu'ils n'ont dit à personne.

On peut y voir cependant une remarquable preuve de l'instinct et de l'intelligence des animaux.

\*\*\*

Vous avez certainement entendu parler de la caféine, qui se donne souvent en injection ou en potion à nombre de malades pour les remonter et leur aider à supporter l'affaiblissement causé par la maladie. Sans doute vous êtes-vous figuré, d'après le nom, que cette caféine était extraite du café ! C'est assez logique, et le fait est que primitivement c'est ainsi qu'on la produisait ; mais on s'est aperçu que le thé en contient une proportion beaucoup plus grande, environ 2 à 3.5 pour cent, tandis que le café n'en renferme que 0.8 à 1 pour cent, et maintenant cette substance reconstituante et fortifiante est toujours extraite, au moyen de l'alcool, du thé ou des déchets de thé. Nous devons du reste faire remarquer qu'elle provient généralement de l'étranger, où on peut la produire à bon compte, alors qu'elle coûte fort cher en France, par suite des droits de douane énormes qui se payent sur le thé comme sur le café.

OMNIBUS.

## CHEZ RUBANIER &amp; CIE

Mlle Clara. — Donnez-moi une verge de ce ruban que... Mais il me semble que je vous ai déjà vu quelque part...

Le commis. — Oh ! chère Clara, c'est moi qui vous ai sauvé la vie l'été dernier au lac Ouananiche.

Mlle Clara. — C'est vrai, je me rappelle maintenant... Alors, donnez-m'en deux verges.

## A PROPOS DE PARI

Jonas. — Ainsi, un jour, je pariai de manger trente perdrix dans un espace de trente jours, mais après le troisième je ne pus continuer.

Toby. — Vous étiez dégoûté ?

Jonas. — Non, les perdrix manquèrent.

## PAUVRE LINOÏTE

Emma. — Quel joli bracelet ?

Clara. — N'est-ce pas ? Je l'avais acheté pour Estelle, le jour de sa fête, mais il m'a tellement plu que je l'ai gardé pour moi.

## CE QU'IL N'AVAIT PAS PRIS



La dame charitable. — Tenez, mon pauvre homme, voici dix cents ! mais est-il bien vrai que vous n'avez rien pris depuis vingt-quatre heures ?  
Le pauvre diable. — Pas une goutte, ma bonne dame !

## UNE VRAIE TROUVAILLE



Madame.—Ainsi vous nous quittez pour vous marier, Brigitte... Je vous souhaite bien du bonheur.

Brigitte.—Sûrement que j'en aurai, car c'est une vraie trouvaille, madame. Imaginez-vous qu'il gagne \$20. par semaine et qu'il pèse 40 livres de moins que moi.

## POUR NOVEMBRE

*Moi, quand des laboureurs porteront dans ma bière  
Le peu qui doit rester ici de ma poussière,  
Après tant de soupirs que mon sein lance ailleurs,  
Quand des pleureurs gayés, froide et banale escorte,  
Déposeront mon corps endormi sous la porte  
Qui mène à des soleils meilleurs ;*

*Si quelque main pieuse, en mon honneur le sonne,  
Des sanglots de l'airain, oh ! n'attriste personne !  
Ne va pas mendier des pleurs à l'horizon,  
Mais prends ta voix de fête et sonne, sur ma tombe,  
Avec le bruit joyeux d'une chaîne qui tombe  
Au seuil libre d'une prison !*

## Le Dernier Perdreau de Malentrain

Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler du *Premier Lièvre de Berlurot*. Un bon lièvre de Brie qui fut tué d'un coup de queue de billard à travers l'échine au moment où, s'enfilant par la fenêtre ouverte d'une auberge de village, il espérait trouver un refuge contre la poursuite acharnée de son agresseur. L'histoire a fait grand bruit jadis, et le narrateur ajoute, malicieusement, que ce coup de queue de billard de ce défunt Berlurot fut peut-être, après tout, son meilleur coup de fusil. Voilà pourtant comment la réputation d'un honnête homme de chasseur, qui n'est plus là pour se défendre, peut se trouver compromise par le mauvais vouloir d'une pièce de gibier récalcitrante et le bavardage inconsidéré d'un méchant journaliste. Je vous demande un peu de quoi ces gens se mêlent !

Eh bien, si je vous disais qu'à moi, Malentrain Clodomir, rentier de mon état et suffisamment connu pour mes prouesses cynégétiques, il vient de m'arriver une aventure encore plus extraordinaire et que nous pourrions intituler, par exemple, l'histoire de mon dernier perdreau... *Le dernier Perdreau de Malentrain*, sous forme de canard, ça se vendrait bien doux sous ; mais, si vous le permettez,—et ce sera mon châtement,—je vous la conterai pour rien.

Donc, j'avais un service sérieux, un de ces services qui vous attachent à tout jamais le cœur d'un homme. La discrétion me fait un devoir de ne pas insister : j'ajouterai simplement, à ma honte, que de toute façon, je ne risquais pas grand-chose ; ce qui, peut-être à mon insu, avait pu déterminer en partie mon premier mouvement.

Oh ! certainement j'irai, m'étais-je dit en me couchant... Un si bon camarade !... il peut compter sur moi !

C'est pourquoi le lendemain matin, au lieu de me diriger là, je sifflai mon chien et tournai à gauche, le fusil en bandoulière, obéissant ainsi à mon second mouvement. J'aurais vraiment mieux fait de m'en tenir au premier, puisque c'était le bon.

D'abord je ne trouvai rien. J'eus beau battre la plaine autour de mon village, je ne rencontrai ni plume ni poil valant le coup de fusil. Je franchis la limite, décidé à me risquer sur les communes voisines : inutiles efforts ! Je marchais, je trottais, j'arpentais du terrain et ne voyais rien de rien que je pusse mettre en joue... Mon chien, découragé, m'avait déjà quitté. Savez-vous quelque chose de plus pitoyable, à la chasse, qu'un chien qui vous lâche ? Le mien est coutumier du fait : il court la prétentaine... Il y a des chiens, vraiment, qui ne valent pas mieux que des hommes !...

J'allais donc seul, au hasard, cherchant du gibier et ne réussissant à faire lever que des gardes champêtres. Résultat : trois procès-verbaux récoltés en moins de trois quarts d'heure : j'étais dans les vignes,—on ne chasse pas dans les vignes ; je traversais un trèfle—on ne traverse pas un trèfle,—je marchais dans les emblages,—on ne marche pas dans les emblages. Enfin, à mon troisième procès-verbal, comme je regagnais la route, je tombe sur un perdreau... Quelque malheureux pouillard isolé, mais un perdreau tout de même. J le vise, je le tire et je vois la plume voler... Seulement, comme dit l'autre, la bête était dedans. Elle n'attend pas son reste, la bête, et file de son mieux, tirant de l'aile peut-être,—on ne se rend pas bien compte,—pour s'abattre, moins d'une minute après, à cinq cents mètres de là. Je cours pour la rejoindre et la vois se relever, hors de la portée de mon Lefaucheux, mais, à ce qu'il me semble, d'un vol alourdi, pour aller retomber à deux cents pas plus loin.

—Bon, me dis-je encouragé, il n'y a pas à s'y tromper : je l'avais bien touché, ce malheureux perdreau !

Et je me remets en route avec prudence, mais ouvrant déjà mon carnier machinalement, comme pour lui préparer, dans le coin du filet, la gentille petite place à laquelle il a droit.

Mon perdreau s'était abattu non loin d'une haie longeant l'unique rue d'un hameau renommé pour son auberge hospitalière *Au Grand Fusil de Nemrod*. Justement, elle était là, l'auberge, de l'autre côté de la route ; et plus j'avancais, mieux je la distinguais, avec ses volets verts, là-bas, derrière la haie d'épine... et derrière mon perdreau... Présomption humaine : je disais " mon perdreau ! "

Aussi, que de précautions et quelles ruses d'Apache pour me rapprocher de lui sans éveiller trop tôt son attention ! Car tel était le problème : ne le faire lever qu'à bonne portée et le voir succomber !

C'est fait, je l'ai tiré, et, cette fois encore, j'en jurerais sur ma tête, il en tient, il en tient ! La preuve qu'il tient, qu'il a du plomb dans l'aile —dans l'aile ou bien ailleurs—c'est que je l'ai vu, de mes yeux vu, qui plongeait sur la route après avoir franchi la haie, très haute en cet endroit, où plusieurs de ses plumes—pauvre petite victime !—demeurent accrochées. A peine dix pas à faire et je le retrouvai. En attendant, comme pour répondre à mon coup de fusil, il m'a semblé entendre—non, ce n'est pas un rêve—une sorte de cri de surprise suivi d'un éclat de rire. Est-ce que, d'aventure, mon perdreau prétendrait se venger de mon adresse en faisant le loustic ?

Bon ! je lui apprendrai à ce méchant pouillard qui se moque !... Oui, mais comment passer ? Dame, pour franchir les haies, les gaillards de ma sorte — quatre-vingt-deux kilos — ne sont pas des oiseaux... Euréka, j'ai trouvé ! Une brèche opportune me donne accès sur la route, et me voici, d'un regard rapide et scrutateur, inspectant le pavé, le fouillant même, oserai-je dire, jusqu'en ses moindres interstices, à gauche, à droite, partout, sans découvrir la moindre trace de ma pièce de gibier.

L'auberge est là, tout près, porte et fenêtres ouvertes, avec sa mirifique enseigne : une espèce de macaque ou d'homme préhistorique armé d'une canardière : le *grand fusil de Nemrod*. Je me précipite vers le seuil, et je clame et reclame, d'un air ahuri :

— Mon perdreau ! mon perdreau !

Quelqu'un s'élança au-devant de moi, comme pour me faire accueil, mais en bouchant la porte. C'est Mme Braconnot, la jolie Mme Braconnot. Elle ne paraît pas avoir entendu ma question et m'invite du geste, avec un aimable sourire, à me reposer sous la tonnelle. Je connais bien l'endroit : il y a là un petit coin très propre et très engageant, d'où l'on voit des couchers de soleil superbes dans la belle saison.

—N'entrez pas, je nettoie, me

## DEVINETTE



Voilà deux braves gendarmes qui ont laissé échapper leur prisonnier. Où est-il ?

## UNE PEUR EFFROYABLE



I

Bob et Toto, entrant dans le salon, sont pris d'une terreur indicible à la vue d'un monstre épouvantable et d'un genre nouveau...



II

... Qui n'était qu'une visiteuse se baisant pour ramasser son mouchoir.

dit la brave aubergiste, et c'est plein de microbes. Mais asseyez-vous là, vous y serez au mieux.

—Et alors, comme cela, madame Braconnot, demandai-je timidement, vous n'avez pas vu mon perdreau ?

—Vot' perdreau ? quel perdreau ?... Ah ! ce digne monsieur Malentrain, — et elle riait à trente-deux dents, la misérable, comme pour m'humilier de n'en avoir plus que vingt-huit, — est-il farceur, tout de même ? Il n'y a vraiment que lui pour en conter de si bonnes !... Et qu'est-ce que je pourrais bien vous servir, monsieur Malentrain ?

Pendant qu'elle continuait à s'esclaffer, le souvenir du *Premier lièvre de Berlurot* me traversait l'esprit ; et, cherchant à glisser un coup d'œil à l'intérieur, je ne tardai pas à découvrir sur la longue table de chêne une casquette de loutre. Rien de moins extraordinaire que la présence d'une casquette de loutre sur la table d'une auberge de village tenue par un chasseur du nom de Braconnot. Mais ce qui rendait le fait bizarre, c'est que la casquette remuait. On aurait dit que sous cette coiffure — qu'on eût pu supposer jetée là à la hâte — quelque chose s'agitait, sautillait, cherchait à s'évader.

—Mais asseyez-vous donc sous la tonnelle, monsieur Ma'entrain ? Dans la maison, vraiment, y a trop d' poussière pour vous... P't-être bien que vous aviez à parler à not' homme ? S'il vous savait ici, Braconnot, c'est lui qu'accourrait vite !... Et qu'est-ce que je pourrais donc vous servir en attendant, monsieur Malentrain ?

Bref un excès d'empressement et de politesses... J'aurais dû me méfier... Et je crois bien, du reste, que je me méfiais. La casquette, maintenant, avait changé de place ; elle était à l'autre bout de la table, se dirigeant vers les fourneaux, au-dessus desquels je voyais luire le cuivre bien fourbi d'une belle série de casseroles. Et pendant que la casquette marchait, que la casquette s'éloignait, moi, de mon côté, poussé en quelque sorte par cette diablesse de femme, je me dirigeais à reculons vers la fameuse tonnelle.

—Et alors, madame Braconnot, vous n'avez pas vu mon perdreau ? hasardai-je encore une fois.

Elle n'eut point la peine de me répondre, car, dans le même moment, je sentis une main qui me frappait doucement sur l'épaule. C'était le fermier du hameau, le papa Duraugain, qui me ramenait mon chien par la bride et qui me réclamait quarante francs, le prix de quatre poules que celui-ci avait étranglées. Des poules rares, la dernière nouveauté du Jardin d'acclimation, je crois même que le fermier se servit du terme : la dernière création. Je regardai mon chien : ça ne m'étonnait pas de sa part, car il y a des chiens qui parfois... Mais je l'ai déjà dit... Cependant je demandai à voir les victimes.

—Mais où sont-elles, ces poules ? m'exclamai-je indigné.

—Dans l'entre de vot'chien, il les a dévorées. De si jolies petites bêtes ; et grasses, et tendres, monsieur, une vraie rosée !

L'eau m'en venait à la bouche en l'écoutant parler. Mais comme je ne paraissais pas encore bien convaincu :

—D'ailleurs, ajouta le fermier, pourquoi les aurait-il étranglées, si ce n'eût été pour les manger ?

Le raisonnement me parut d'une telle logique appuyé, d'une menace de papier timbré, que, ma foi ! je fis ce que vous auriez fait à ma place : une bêtise peut-être ; peut-être aussi, qui sait ? un acte de bon sens : je me décidai à payer.

—Mais j'y songe, monsieur Malentrain, me dit Mme Braconnot qui revenait de la cuisine en s'essuyant les doigts, vous devez avoir besoin de manger ? Asseyez-vous sous la tonnelle, et dit-moi, s'il vous plaît, c'que pourrais vous offrir ?

—Ma foi, lui répondis-je, une omelette aux fines herbes ne me déplairait pas.

—Et après cela, monsieur ?... Voyons, si j'avais servi un joli petit perdreau ? Braconnot, justement, en a tué un c'matin... qui est là tout troussé et n'attend que vot' désir.

La malheureuse me parlait de *mon* perdreau avec un tel calme et un si aimable sourire que je me trouvais, moi aussi, tout à fait démonté. J'eus la lâcheté de lui répondre gracieusement :

—Eh bien, c'est cela, madame une omelette aux fines herbes et le petit perdreau.

J'on eus pour mes dix francs... Jo ne vous parlerai pas de mes émotions en déchiquetant ce pouillard étique que j'avais tué — ou à peu près — et que j'allais bel et bien payer de mon argent comme un perdreau dodu. A chaque bouchée que j'avalais, la scène se reconstituait dans mon esprit : ma victime venant s'abattre sur la table de l'auberge, le cri de surprise suivi d'un éclat de rire, la casquette décrochée du mur et jetée sur le perdreau. N'insistons pas davantage. J'aime mieux mettre sous vos yeux les chiffres que voici : trois procès-verbaux, quarante francs de poules rares, dix francs pour un mauvais dîner, et peut-être, par surcroît, la perte d'un ami ; voilà ce que m'ont coûté ma dernière journée de chasse — car je ne chasserai plus ! — et mon dernier perdreau.

MICÉDER CHAROT.

## UN BON COMMERÇANT

*L'acheteur.*—Superbe ce tableau du célèbre Finebrosse ; il est signé, n'est-ce pas ? Eh bien ! c'est entendu, je le prends pour \$3,000 ; mais, dites-moi donc, là-bas, à droite, ma femme prétend que c'est un château ; moi, je dis que c'est de l'eau.

*Le marchand.*—Attendez donc, hum ! pas de doute, vous avez raison tous les deux, c'est un château d'eau.

## SIMPLE REMARQUE

Merluce voyant passer en bicyclette une beauté de quarante ans bien sonnées se dit :

—Voilà un vieux tableau qui doit joliment fatiguer son cadre.

## EN TOURNÉE ÉLECTORALE

*Le candidat (ancien député).*—Eh bien, vous êtes contents, vous autres, les produits se vendent bien ?

*L'un des électeurs.*—Absolument satisfaits. Jusqu'aux votes qui ont renchéri.

## ACTUALITÉ

*Poff.*—Jack a l'air terriblement ennuyé.

*Toff.*—Il m'a l'air d'un homme qui respire le parfum des boules de camphre.

## CHASSEZ LE NATUREL...

*Premier chasseur.*—Voyez le beau lièvre qui est près de vous, tirez donc !

*Deuxième chasseur.*—Mais, je ne vois rien, à moins que ce ne soit ce chat que vous appelez lièvre.

*Premier chasseur.*—En effet, excusez, c'est une habitude d'ancien restaurateur.

## PRESCRIPTION FIN-DE-SIÈCLE



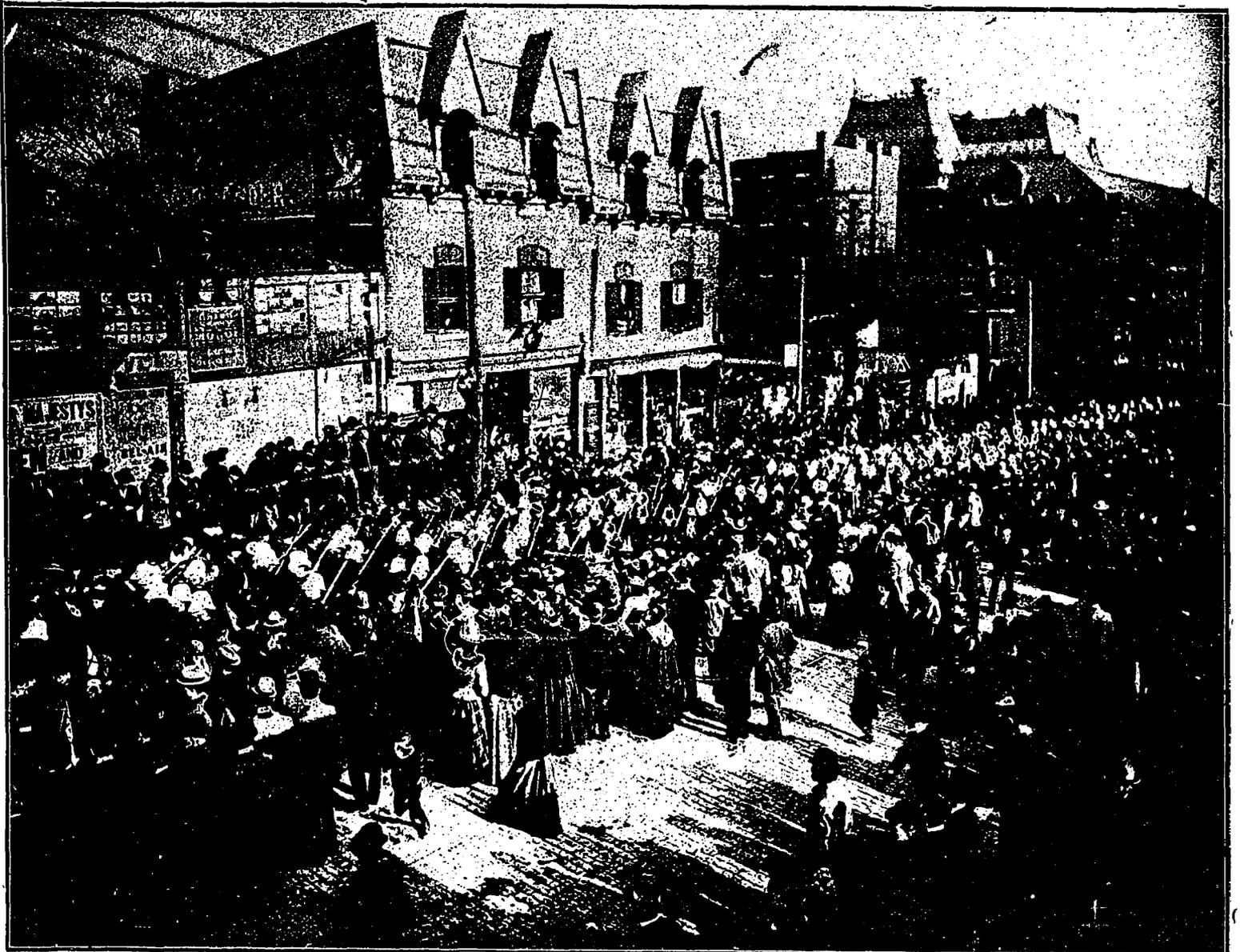
*Madame.*—Ah ! docteur, il est bien bas, que faut-il lui faire prendre ?  
*Le médecin.*—L'ascenseur, madame, ça le remontera.

NOS HÉROS CANADIENS — RETOUR D'AFRIQUE

Photos de M. J. A. Dumas, 112 Vitré, coin St-Laurent.



UN ASPECT DE LA PROCESSION, RUE WINDSOR.



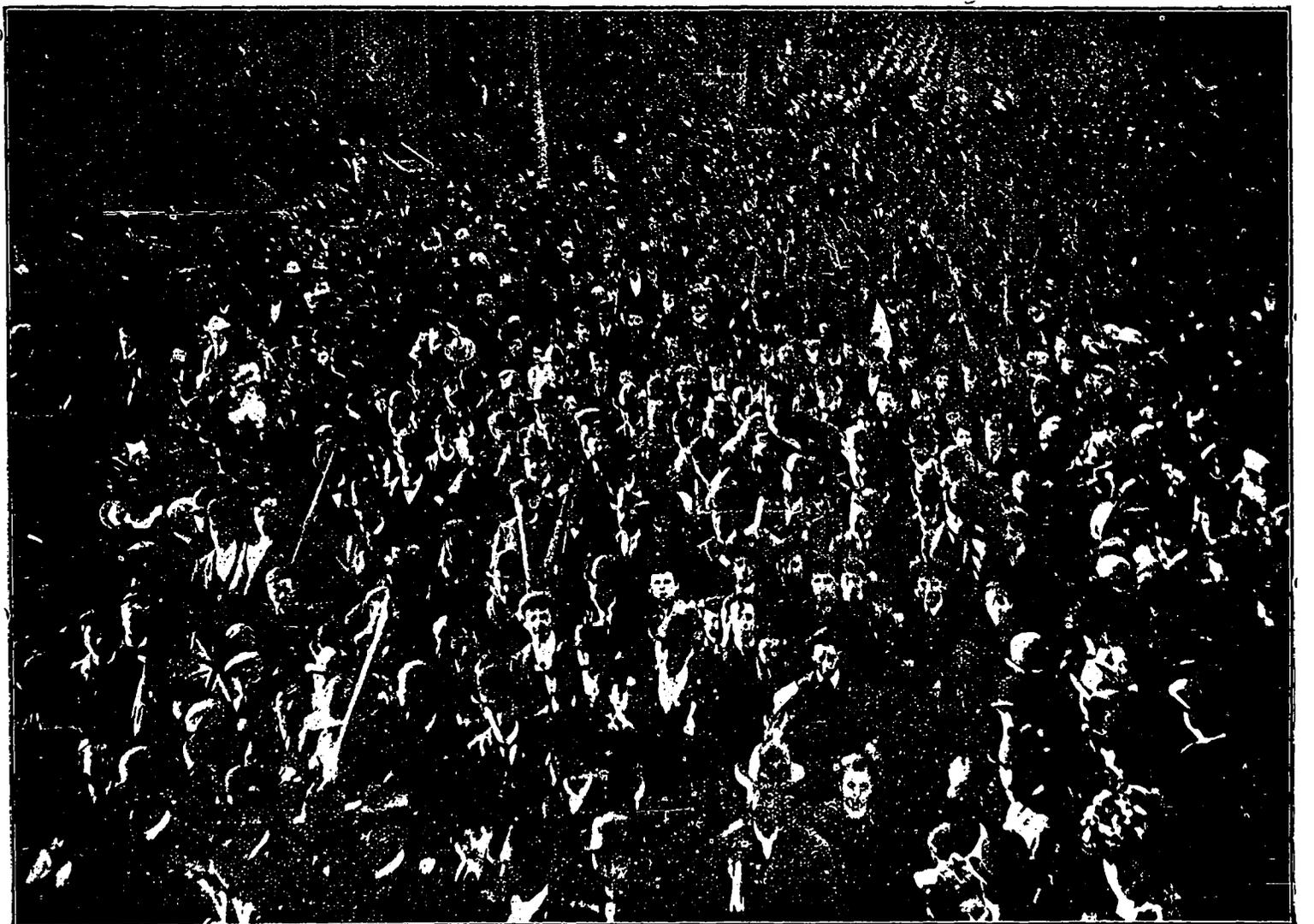
UN AUTRE ASPECT DE LA PROCESSION, RUE WINDSOR.

NOS HÉROS CANADIENS — RETOUR D'AFRIQUE

Photographies de MM. Laprés & Lavergne, rue St-Denis, coin Ontario.

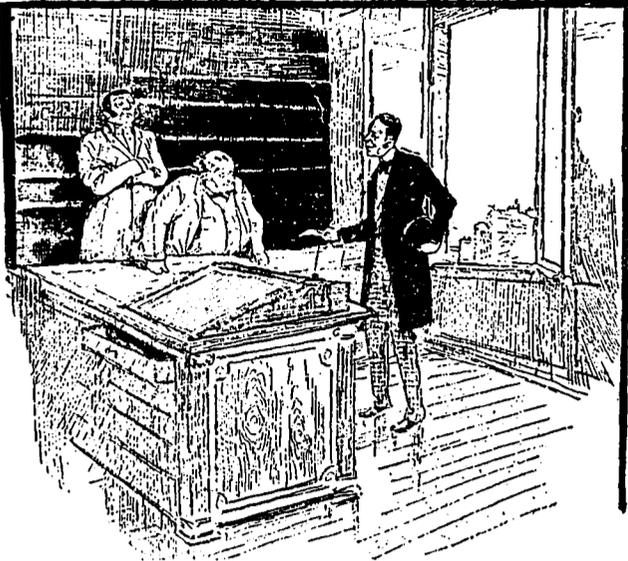


NOS MILITAIRES DANS LE QUARTIER FRANÇAIS.



UN MOMENT D'EFFERVESCENCE RUE ST-DENIS.

## L'ART DE PAYER SES DETTES



I

*Le collecteur.* — Je viens pour la petite note.  
*M. X.X.X.* — Nous n'avons pas d'argent en caisse, mais je puis vous faire faire un bon au porteur.  
*Le collecteur.* — Vous me ferez plaisir.

## L'HOMMAGE

*Sa bouche en fleur sourit au temps qui l'a laissée  
 Se survivre à jamais, silencieuse et belle;  
 Et, par delà les ans, peut-être connue-elle  
 Le désir d'être, un jour, douce à quelque pensée.*

*Si l'attente inutile et l'oubli l'ont lassée  
 Et si nul n'a compris son regard qui l'appelle,  
 Qu'un hommage tardif demeure au moins fidèle  
 A son rêve muet de vivante passée.*

*Ce portrait attentif d'une Ombre qui fut tendre,  
 En sa poussière pâle et frêle, semble attendre  
 La rose qu'au printemps j'offre à sa jeune grâce,*

*Et pour que sa beauté puisse encore s'y revoir,  
 Je présente au pastel qui peu à peu s'efface  
 Le sourire incertain que lui tend le miroir.*

HENRI DE RÉGNIER.

## LA CHARITÉ

Lorsqu'on se promène sur une grande route, il arrive parfois à l'entrée d'un village de voir une grande plaque bleue portant quelques indications géographiques, et au-dessous cet arrêté :

“ La mendicité est rigoureusement interdite dans toute l'étendue de ce département.”

Le bourgeois aisé, qui poursuit sa course, songe tout en marchant. Au fond, cette inscription produit en son âme un imperceptible soulagement ; il loue le sage législateur qui a lancé cette interdiction ; il se sent comme délivré de la vision attristante des loqueteux des blessés des pauvres à la figure hâve ; au détour du chemin, un bras décharné ne se tendra plus vers lui, il n'entendra plus une voix gémissante qui troublera sa douce quiétude par des plaintes.

Son esprit allégé se fait philosophique ; il songe que cette prescription enlève aux paresseux l'espoir de vivre d'aumônes, et il se réjouit à la pensée que les va-nu-pieds deviendront d'honnêtes ouvriers.

En un mot, dès que le mal disparaît de sa vie, il s' imagine aisément qu'il n'existe plus et se persuade qu'une loi a pu guérir tant de souffrances.

Je voudrais aujourd'hui troubler un peu la tranquillité de cet homme qui s'oublie dans l'aisance, et venir lui rappeler les pauvres qu'on lui cache.

Cette interdiction de mendier est certes une sage mesure administrative, car la mendicité encourage les fainéants sans soulager les pauvres honteux ; mais il faudrait qu'elle fut accompagnée d'une prescription de même autorité qui obligerait à l'aumône tous ceux qui peuvent le faire et dans la mesure même où ils peuvent le faire.

Mais non ; délivrés de la vue des plaies, des mutilations, des misères, nous en oublions l'existence, et nous conservons pour des plaisirs superflus ce qui pourrait être employé à soulager de réelles souffrances.

Vous savez que je n'aime pas à vous endormir dans votre moelleux égoïsme et que je me crois obligée à vous signaler vos défaillances ; c'est pourquoi j'insiste sur ce point, car la faute est de tous les jours.

Il vous arrive parfois de voyager en un pays de mendiants, n'est-ce pas ? en un pays, où l'interdiction dont je parle n'est pas promulguée ou pas suivie ?

Que faites-vous alors !

Parfois peut-être restez-vous sourd, mais le plus souvent vous cédez ; votre cœur s'apitoie devant un pauvre enfant pâle, devant un paralytique, devant un membre rongé par une plaie, devant un estropié.

Alors vous donnez, vous donnez encore.

Si vous êtes en joyeuse compagnie, si vous faites une partie de plaisir, si vous sortez d'un bon repas, vous donnez au malheureux qui se présente, parce que vous avez honte de l'injustice criante de cette diversité des sorts.

Faites la somme de ces aumônes partielles, de ces aumônes qui n'étaient pas préméditées, que l'occasion seule a fait naître et vous arriverez, j'en suis sûre, à un total important.

Cet argent aurait été perdu pour la charité si ces pauvres gens n'étaient pas venus à vous, s'ils n'avaient pas *mendié* ; il n'aurait pas été consacré à ces misérables s'ils n'avaient pas surgi devant vos yeux, pour vous faire presque rougir du privilège de la fortune et vous lasser par leurs plaintes.

Ces petits sous qui tombent de votre main pour soulager votre vue, pour vous débarrasser d'une requête importune, les destiniez-vous à l'aumône, si le pauvre n'était pas venu vous les arracher par l'étalage de sa misère ?

Non, sans doute, et c'est ce que je vous reproche sévèrement.

Notre paisible bourgeois de tout à l'heure qui se réjouissait de voir la mendicité interdite, pour le soulagement des gens aisés et pour l'ordre général, a-t-il songé à cette obligation ? a-t-il pensé que les plaintes qu'on étouffe pour la dignité des citoyens ne sont pas calmées de la sorte ?

S'il faisait une part large dans sa vie à l'aumône, s'il consentait à mettre de côté tout l'argent qu'il donnerait par petit sou, aux différents mendiants qui pourraient surgir à ses yeux, alors je serais avec lui dans sa légitime satisfaction.

Faisons donc tous ce charitable calcul, donnons aux œuvres de bien-faisance tout ce qu'il nous est possible de donner, en argent, en activité, en intelligence.

Après, après seulement, quand un mendiant se présentera la main tendue, nous pourrons ne pas y déposer l'obole humiliante et inefface ; nous lui donnerons un conseil, une indication précise ; nous l'adresserons à l'œuvre qui est créée pour soulager la misère dont il souffre et, au lieu d'un soulagement passager, dégradant, nous aurons apporté à son mal un remède énergique et durable.

Mais, pour cela, il faut que ces œuvres existent et subsistent ; c'est à tous ceux qui le peuvent que revient l'obligation absolue de les former et de les soutenir.

Vous tous qui me lisez, vous pouvez le faire.

M. R.

## BANG !

*Le mari.* — Tu devrais savoir mieux dépenser ton argent.

*La femme.* — Je le saurais peut-être davantage si j'avais un peu plus de pratique.

## UN PIÈGE

*Madame.* — Justine, n'avez-vous pas trouvé cinq dollars dans ma jupe, ce matin, en la brossant ?

*Justine.* — Je n'ai pas touché à la jupe de Madame ce matin !

*Madame.* — Merci, c'est tout ce que je voulais savoir.

## LE TROISIÈME TERME

*A.* — Réussissez-vous à tenir votre chien par l'amitié ou par la crainte ?

*B.* — Ni l'une ni l'autre, je lui donne des os.

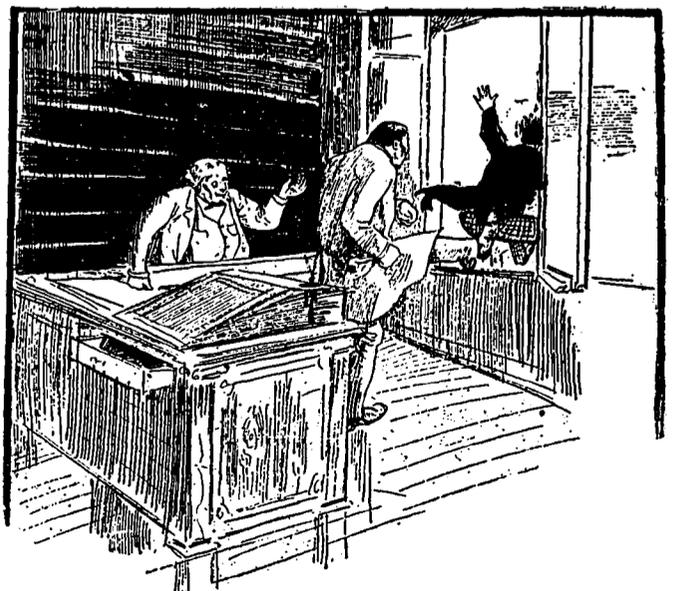
## LE POINT DE VUE

*Toff.* — Tout dépend du point de vue.

*Boff.* — Expliquez-vous.

*Toff.* — Ainsi la voisine chante tout le temps. Dans un cas nous disons Heureuse femme ! — et dans l'autre : Malheureux voisins !!

## L'ART DE PAYER SES DETTES — (Suite et fin)



II

*M. X.X.X.* — Je m, faites faire un bond au porteur.  
*Jean.* — Voilà !

JUSQU'À LA LIE



I —Peuh ! comme ce vin a vilain aspect !

II —Il a mauvais goût.

III —Détestable ! atroce !

IV —C'est ignoble !

V —Il n'y a qu'un pourceau pour boire cette saleté-là !

ACTUALITÉ

A.—Je ne crois pas que la Russie veuille causer des difficultés.

B.—Ni moi non plus. Je crois seulement qu'elle veut quelque chose qu'elle ne peut avoir sans causer de difficultés.

FIN DE SAISON

Le boss (récapitulant). — Sais-tu, mon garçon, que ta grand'mère est morte exactement sept fois durant la saison de base-ball.

Le garçon.—Je le sais fort

bien ; seulement vous ignorez peut-être que mon père est Mormon.

LES RUBANS

I

Au fond du tiroir à secret  
D'un petit meuble en bois des îles  
Je conserve, dans un coffret,  
Les gages de tendres idylles.  
Par eux, le souvenir vainqueur,  
Rassérène mon front morose  
Et, comme autrefois, bat mon cœur  
Quand je découvre un ruban rose.

II

Témoins des longs baisers donnés  
Aux Atrils de joie et d'ivresse,  
Ici ce sont, bouquets fanés,  
Les vestiges de ma jeunesse.  
Là, voici des papiers jaunis  
Que d'un ruban bleu je délivre,  
En lisant ces feuillets bénis,  
Soirs d'été, j'aime à vous revivre.

III

Mais se coucha le soleil d'or,  
S'évolèrent les hirondelles,  
Ainsi que le prouvent encor  
Ce ruban mauve, ces dentelles.  
Et pourtant, malgré que parfois  
Ma tendresse fut comprise,  
Petits rubans, quand je vous vois,  
Du cher Pussé mon cœur se grise !

ANTONIN LUGNIER.

MODESTIE

Elle (hautaine).—Je ne marierais pas le meilleur homme du monde.  
Lui.—Pas même moi ?

RÉCONFORT

La jument.—Nous perdons chaque jour de notre prestige.  
Le cheval.—Insanité ! Le quoi aurait l'air une statue équestre sur un automobile ?

RIEN A DEMI

Damien.—Pourquoi avez-vous deux thermomètres ?  
Gatien.—Mais, cher monsieur, il en faut un pour la chaleur et un pour le froid.

SA DEVISE

Isaacs.—Cohen vient encore de faillir pour 90 cents dans la piastre.  
Abrams.—Oui, je sais. Sa devise commerciale a toujours été : faillites nombreuses et petits profits.

SON ADRESSE

L'homme de police.—Votre adresse, s'il vous plaît ?  
Trampillon.—Mon adresse ? No 1, Plein-Air Avenue. Quand vous viendrez, ne frappez pas. Donnez-vous seulement le peine d'entrer.

MAL ADONNÉ

Lafrime.—Qu'as-tu ? On dirait que tu sors d'une partie de foot-ball...  
Lafrouse.—Hier soir j'ai dit franchement à Laflemme ce que je pensais de lui et paraît qu'il pense encore plus mal de moi.

COMME AUX ÉTATS

Un Canayen.—Je vois que les Américains ont encore tué Aguinaldo. Ça fait bien dix fois.  
L'autre Canayen.—C'est comme aux États : ils tuent dix nègres avant d'attraper le bon.

LES BIENFAITS DE LA MARCHÉ

Heureusement pour le développement des jeunes générations, les exercices physiques sont plus pratiqués qu'ils ne l'étaient jadis, parce qu'on a compris leur importance et leurs bienfaits ; mais on a le tort de ne rechercher que ceux qui sont compliqués, pour ainsi dire, ou qui affectent l'allure de sports, et l'on oublie volontiers un des meilleurs, qui a l'avantage de ne pas entraîner ceux qui le pratiquent aux excès plus ou moins dangereux qui sont souvent la conséquence des sports proprement dits. Nous voulons dire la marche. Certains de nos confrères de la presse anglaise et américaine insistent pour qu'on ne perde pas de vue l'influence si précieuse de la promenade, non seulement comme passe-temps charmant, mais comme excellent tonique.

Marchez le corps bien droit, les épaules rejetées en arrière, et tout naturellement vous allez respirer librement et profondément, et comme vous choisirez évidemment pour vous promener un endroit où l'air sera renouvelé, vous introduirez à chaque inspiration une quantité assez considérable d'un air pur, qui est encore le meilleur antiseptique que l'on ait trouvé.

Pour peu que vous soyez énérvé, par un travail cérébral, vous serez tout étonné de vous trouver calmé et en même temps vous vous sentirez plus vigoureux. Rien n'est sans doute meilleur pour la digestion qu'une promenade faite à votre pas habituel, sans hâte. Certains médecins recommandent, et avec raison, la marche comme un excellent remède contre l'insomnie, et c'est également excellent pour lutter contre la tendance aux rhumatismes, à condition naturellement que la température soit tiède et qu'on puisse ainsi provoquer la transpiration sans s'exposer à un refroidissement.

Il y a des gens qui affirment gravement que la marche les fatigue immédiatement et qu'il leur est impossible de la pratiquer, mais en dehors de ceux qui ont une maladie de cœur avancée ou de l'asthme, ce sont là surtout des partis-pris, ou tout au moins un manque d'accoutumance dont on peut aisément triompher si on le veut ; et d'ailleurs il existe à Munich un médecin qui affirme qu'il a trouvé une façon de respirer qui permet aisément aux asthmatiques de faire des promenades assez longues. Au surplus, il faut bien se figurer qu'il y a une bonne et mauvaise manière de respirer pour les gens même les mieux portants, et qui consiste surtout à respirer par le nez, avec des aspirations profondes, régulières.

Et quand on se sera accoutumé peu à peu à faire une promenade quotidienne, en allongeant progressivement la longueur du parcours, on sera tout étonné du plaisir qu'on éprouve et du bien-être que l'on ressent à la suite de cet exercice que tant de gens négligent et trouvent sans intérêt parce qu'ils ne l'ont jamais pratiqué.

PHILOSOPHIE

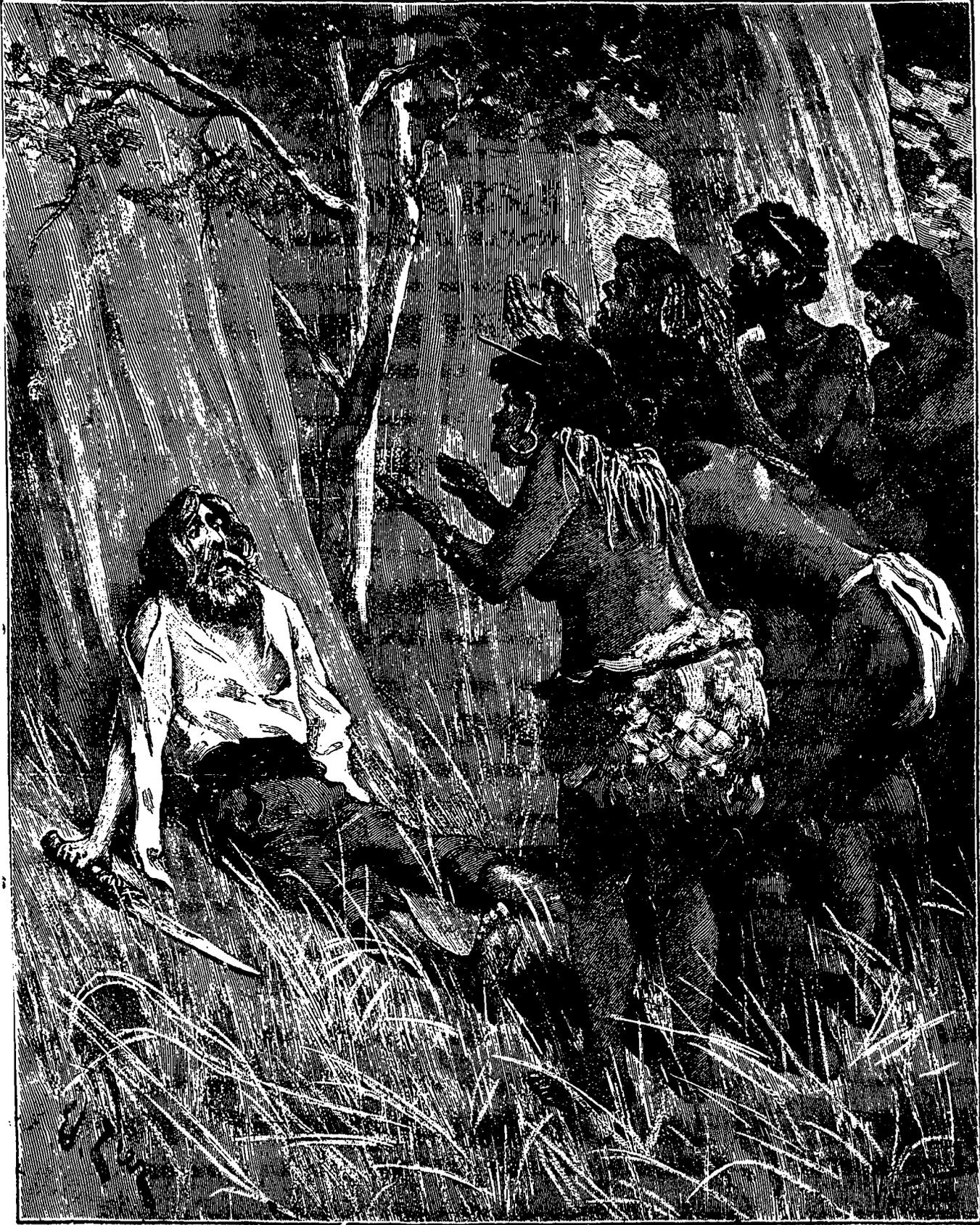
Le monde paraît à l'envors à celui qui l'est lui-même.

RIEN NE MANQUE



John.—Tu devrais te marier, de cette façon tu aurais quelqu'un pour pourvoir à tes besoins.  
Janet.—Me marier ? Qu'ai-je besoin d'un homme ? J'ai un perroquet qui jure et un singe qui fume : c'est plus qu'il ne m'en faut.

## UN AUTRE ROBINSON



Deux femmes sauvages s'étaient empressées d'aller chercher leurs maris pour contempler l'homme blanc.

William Buckley, surnommé le Sauvage Blanc, a été un véritable Robinson — celui de l'Australie. Envoyé dans la Nouvelle-Hollande comme convict il persuade à cinq de ses compagnons de s'évader. Les voilà partis dans un pays inconnu ; la faim et le découragement fit retourner les cinq compagnons de Buckley au bout de huit jours de marche. Lui continua et endura tout ce qu'un être humain puisse endurer. Un soir il se coucha au pied d'un arbre, décidé à attendre la mort.

Cependant, le lendemain matin, il trouva assez de nourriture pour ranimer ses forces épuisées. Plusieurs fois déjà il avait vu de loin des naturels ou entendu leurs voix. Il leur avait échappé un jour en traversant une crique à la nage, et, la nuit, il voyait leurs feux s'allumer dans la forêt. Puis, pendant près de trois jours il dut se cacher, mourant de faim et de soif.

Mais sa tranquillité allait être troublée. Un jour, trois naturels entrèrent dans sa cabane, sans paraître effrayés de sa présence. Ils mangèrent et burent avec le plus grand calme. Ils étaient vêtus de peaux d'opossum et armés de lances. Buckley, sans armes et affaibli par les privations, n'était pas en état de leur résister. Il se laissa emmener par eux à leur campement. La nuit ils le surveillèrent pour l'empêcher de s'enfuir. Le lende-

main matin ils sortirent et Buckley, redoutant leur retour, s'enfonça dans le bush.

Durant des mois il erra, menant l'existence des sauvages, ne vivant que de racines, de baies sauvages, et de mollusques. Le temps était devenu sombre et tempétueux. Le fugitif manquait le plus souvent d'abri, de feu et de nourriture. Son sommeil était traversé par la crainte des naturels. A la vérité, l'instinct de la conservation était extraordinaire en lui ; il y avait longtemps qu'un homme moins fortement trempé aurait péri.

Un jour, rampant plutôt qu'il ne marchait, à travers le fourré, il aperçut une sorte de tumulus en terre dans lequel était plantée une lance. Il s'empara de l'arme et s'enfuit. Cette lance devait lui sauver la vie ; en attendant, elle l'aidait à assurer sa marche.

Cette nuit-là, s'étant étendu pour se reposer sous un arbre, n'espérant plus voir briller le jour qui suivrait, il fut aperçu par deux femmes sauvages qui s'empressèrent d'aller chercher leurs maris pour contempler l'homme blanc. Les maris, sans doute plus intelligents que leur femmes, devinèrent dès le premier coup d'œil le cas de Buckley. Un de leurs grands guerriers avait été enterré sous le tumulus. C'est la croyance générale des sauvages que les grands guerriers deviennent après leur mort des hommes blancs.

Celui-là avait la lance du défunt : nul doute qu'il ne fût le héros de cet avatar. Ils le saluèrent, en frappant des mains, du nom de Murrangurk, qui appartenait au guerrier mort, et le conduisirent à leurs huttes avec de grandes démonstrations de joie. Enfin, heureusement pour le soûlé ressuscité, on lui servit un repas qu'il mangea du plus bel appétit.

Après une fête, durant laquelle les femmes frappèrent leurs tambours de peau d'opossum jusqu'à ce que leurs bras tombassent de fatigue et que les hommes se fussent livrés à la danse des couteaux jusqu'à tomber par terre, Buckley fut officiellement reçu dans la noire compagnie et présenté comme un frère, situation que le fugitif accepta de la meilleure grâce du monde.

Pendant trente ans il vécut de la vie de ses sauveurs et comme l'un d'eux, se joignant à leur expéditions et prenant part à leurs conseils. Il prit pour épouse une charmante sauvage qui le rendit père d'un jeune guerrier, dont la peau de nuance claire fut le dépit et l'envie de toutes les femmes de la tribu. Enfin, l'âge arrivant, Buckley était devenu le personnage le plus important de la tribu, une sorte de père du peuple dont l'avis prédominait dans les assemblées.

Trente deux ans plus tard, alors qu'il avait désappris la langue anglaise, il put être reçu à bord d'un vaisseau de son pays.

E. A. Spoot.

AU MINISTÈRE

Les ronds d' cuir s'en vont trotinant,  
Jeune ou vieux, maigre ou bedonnant,  
Conjoint, veuf ou célibataire,  
Au ministère.

Ils s' serr'nt la main, s' donnent des: Mon cher!  
Mais, au fond, tout ça n' vaut pas cher:  
Chacun l' un contr' l' aut' déblatère  
Au ministère.

Y en a des grands, y en des p'tits,  
Y en a d' roublards, des abrutis.  
Y en a d' poseurs à mine austère  
Au ministère.

Si l' un d' eux déçéd' subit' ment,  
Les collègu' s' disput'nt son trait' ment  
Avant même qu' il soit en terre,  
Au ministère.

Y en a d' polis, d' mal embouchés,  
Y en a qui s' appell'nt attachés,  
Trouvant l' nom d' employé vulgaire  
Au ministère.

Tous ravis, joyeux à l' excès,  
S' dis'nt: Enfin, v' là donc un décès;  
C' est d' l' avanc' ment qu' ça va nous faire  
Au ministère.

D' bureaux en bureaux tour à tour  
Ils flân'nt, lis'nt les journaux du jour,  
Puis pens'nt qu' y a p't-êtr' quelqu' chose  
Au ministère. [à faire

L' lend' main on apprend, plein d' émoi,  
Qu' on vient de supprimer l' emploi;  
Du défunt pour caus' budgétaire  
Au ministère.

Bâclant la b' sogne en quelqu' s instants,  
Ils soupir'nt le reste du temps  
Après l' heure réglementaire  
Au ministère.

Aussi les ronds d' cuir s' plain'nt tout l' temps,  
Jur'nt qu' ils n' f'ront pas à soixante ans  
Seul' ment un jour supplémentaire  
Au ministère.

Et, si l' matin ils sont en r' tard,  
En r'vanche ils s' montr'nt pour le départ  
D' une exactitude exemplaire  
Au ministère.

Mais de la r' trait' quand c' est l' moment,  
Chacun d' eux désespérément  
S' cramponn' comme un coléoptère  
Au ministère.

Et si, quand même, il faut filer,  
L' pau' rond d' cuir meurt de n' plus aller  
Fair' sa p'tit' prom'naè' salutaire  
Au ministère.

GEORGES GILLET.

A PROPOS D'ELECTIONS

Puisque nous sommes encore en période électorale, il n'est pas sans à-propos de publier une des bouiades inspirées à Jules Mauvrac par les faits et gestes des candidats lors de la dernière élection générale en France. Voici :

Pendant la période électorale et sa débauche d'affiches multicolores, je faisais une réflexion — que tout le monde a pu faire comme moi ; — c'est la pauvreté de la pensée et l'indigence du style qu'on voyait s'étaler sur les murs... *parietibus adsunt*, disaient les Romains.

Mais là où la forme et le fond avaient réellement besoin de se faire inscrire au bureau de bienfaisance, c'était dans les professions de foi de certains candidats qu'une longue habitude du succès rendaient sûrs de leur réélection.

Ah! vraiment, ceux-là ne s'étaient pas fatigué les méninges...

On devinait qu'ils se moquaient bien d'une rédaction plus ou moins soignée, sans influence sur le résultat final, escompté d'avance.

Mais nos candidats, vendeurs de la peau d' lours avant de l'avoir mis par terre, se moquaient bien du français, de la syntaxe et, en général, des règles de

La grammaire qui sait régenter jusqu'aux rois,  
Et les fait, la main haute, obéir à ses lois l...

En voilà encore une tyrannie dont il fallait abolir les derniers vestiges... Et alors les participes passés s'essayent sur leurs principes les plus fondamentaux... les verbes irréguliers devenaient fantaisistes...

Quant aux "se rappeler de" ils pulullaient.

L'imagination, cette folle du logis, se contentait, elle, de quelques lieux communs pas même retapés.

Comme ces marchands qui n'ont pas de concurrents, ils semblaient se dire :

— Ça sera toujours assez bon pour nos électeurs qui ne peuvent faire autrement que de nous donner leurs suffrages.

... Qu'ils ne leur ont pas donnés... Le public aime bien, tout de même, à la longue, qu'on se mette un peu en frais pour lui.

Quand on brigue une fonction élective, c'est bien le moins qu'on ait des idées à soi et un style sinon absolument personnel, du moins strictement correct.

On fait subir un examen pour l'accès aux moindres fonctions... D'autres sont données par la voie du concours.

Je me demande s'il ne serait pas juste d'en agir de même avec les candidats.

Les épreuves écrites consistaient en un problème d'arithmétique sur le Budget et ses quatre règles... centimes additionnels... soustraction de la poche du contribuable... mul-

DEVINETTE



Voilà bien les juges, les gendarmes et le témoin. Il ne manque que le prévenu.

UNE CURE CERTAINE



—Docteur, je ne sais que faire, j'ai des idées noires, le spleen...  
—Lisez le SAMEDI; tout cela disparaîtra.

tiplication des taxes... Divison... chercher le système qui nous divise le moins.

Puis il y aurait un discours français et une dissertation philosophique. Les épreuves... orales comporteraient l'escrime, la boxe, le bâton, la savate et... quelques rudiments de géographie.

On éviterait ainsi d'entendre — comme c'est arrivé — un monsieur investi d'un mandat populaire féliciter un explorateur, auquel on faisait fête, d'avoir découvert les sources du Nil dans la région du Thibet.

CONSCIENCIEUX

Premier pickpocket.—Puisque tu te doutais que l'individu n'avait que quelques sous, pourquoi perdre ton temps à le voler ?

Deuxième pickpocket.—Oh! rien que pour le principe.

RIEN AU HASARD

Mme Fabien.—Je viens d'apprendre que votre fils ost reçu médecin depuis quelques semaines. Est-il bien savant ?

Mme Gabien.—On ne le sait pas encore. Il n'y a pas encore eu d'enfants malades chez le voisin et papa ne veut pas risquer de le laisser pratiquer nos vaches.

AFFECTION MOTIVÉE

La mère.—Tu m'as l'air d'aimer beaucoup mieux ton père que moi.

Toto.—Voyez-vous, maman, il a toujours ses poches pleines de cents.

PAS BANAL

Un jeune homme original et non moins pratique, c'est assurément le jeune Latulippe. Il arrive, l'autre soir, chez Mlle Lalleme — qu'il courtise depuis cinq ans — et à peine a-t-il ôté son pardessus qu'il dit sur le ton le plus ordinaire :

—Tiens, Maria, tandis que j'y pense et en cas que je l'oublie, je te demande en mariage !

ALARME !

Le jeune homme avait fini par demander la main de Mlle Stéphanie à son papa.

—Etes-vous capable de faire vivre une famille ? s'enquit celui-ci.

—Comment ! s'écria l'autre, avez-vous perdu vos revenus ?

EN CHEMIN DE FER

Premier politicien.—Tu viens de parler pour Machin, candidat à Saint-Xède ? Je ne le connais pas même de vue. Comment est-il ?

Deuxième politicien.—Il tient le juste milieu entre ses caricatures et sa photographie.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

(Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les orages, les plus chaux ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalp.)

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Ecrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 65 rue St-Jacques, Montreal.

## A PETITES CAUSES GRANDS SOUCIS



La petite.—Oh ! regarde donc, maman, il se mouche dans ses doigts !  
La mère.—Oh ! le sale ! après cela, il va se mettre à toucher des briques ! et dire qu'on est exposé à habiter une maison pareille...

## LE NID

*C'était un nid tout plein de gentilles fauvettes :  
Les parents leur cherchaient au loin des vermisieux,  
Et, quand ils revenaient, c'étaient des cris de fêtes !  
Le grand bois souriait au bonheur des oiseaux.*

*L'été survint : joyeux, les petits s'envolèrent ;  
D'un côté fut le frère et de l'autre la sœur.  
Puis, deuil profond ! les uns au piège trébuchèrent,  
Les autres sont tombés sous le plomb du chasseur.*

*Vide aujourd'hui, ce nid, qui flotte avec tristesse  
Au vent plaintif qui passe à travers les rameaux,  
Amis, nous représente un peu notre jeunesse,  
Et nos illusions sont les petits oiseaux !*

LUCIEN PATÉ.

## L'Ornementation de nos Tombes

C'est avec un culte pieux, que nous aimons à orner les tombes de chers défunts ; ce sont les seuls soins que nous puissions encore leur prodiguer et c'est avec un empressement jaloux que nous suspendons à la croix de pierre qui les recouvre les couronnes et les souvenirs.

A côté des ornements durables en pierre ou en fonte, de ces ornements que la pluie, le vent ne peuvent altérer, nous aimons à placer des fleurs qui sont plus vivantes, moins froides et qui témoignent d'un souci plus constamment en éveil.

Je ne saurais trop recommander la sobriété dans ce genre de décoration ; quel que soit votre désir de bien faire, que la solennité du lieu, que la gravité des pensées qu'il inspire, vous arrêtent dans une multiplicité de détails trop frivoles.

Si la terre est recouverte d'une pierre tombale, posez des fleurs sur cette pierre ; si la tombe se compose d'une seule croix plantée à la tête, il faut recouvrir la tombe en terre d'un gravier, au milieu sur belle plante verte ou un petit arbuste en pleine terre, tout autour une basse bordure verte de plante résistante, bordure de buis, par exemple.

Il ne faut pas transformer une tombe en un véritable parterre, dans lequel on cultive avec orgueil des fleurs à effet ; ce n'est pas le lieu.

Cultivez ailleurs ces fleurs et faites hommage de vos plus belles à votre cher défunt.

Ces fleurs doivent être réunies en bouquets, en croix, en couronnes, en coussins, mais leur assemblage doit toujours avoir un caractère sobre, dépourvu d'apparat.

Il ne faut placer de fleurs que sur les tombes que l'on visite fréquemment, car les fleurs s'altèrent vite et leurs débris donnent un aspect d'abandon lamentable.

Lorsqu'on place un bouquet sur une tombe, pour qu'il se conserve frais, on le met parfois dans un verre d'eau ; ce procédé est peu pratique, à moins qu'il n'y ait des vases de bronze fixes dans lesquels on puisse placer le verre ; autrement le verre seul n'est pas assez solide par le bas, le vent le renverse aisément parce que le poids du bouquet l'entraîne ; l'eau se vide, les fleurs se fanent à côté du verre brisé. Le mieux encore est de placer un bouquet ou une gerbe sur la tombe même et de l'enlever dès qu'il commence à se flétrir.

Mais, pour toutes les personnes qui ont quelques loisirs, il est préférable de monter les fleurs en un coussin, en une croix, en une couronne. Ce travail montre mieux l'affection que l'on portait au défunt, puisqu'on prend la peine de l'exécuter pour lui.

Voyons d'abord comment on peut confectionner un coussin de fleurs.

Ce coussin doit être rectangulaire ; mais il est bien entendu que les dimensions peuvent être augmentées ou diminuées suivant celles de la tombe qu'on veut orner, afin d'obtenir un ensemble aux proportions harmonieuses.

On fait ce coussin en prenant un rectangle de la surface voulue, en serge verte, et un égal en grosse toile d'emballage ; on les coud l'un sur l'autre, en suivant les bords de trois côtés ; on laisse le quatrième ouvert pour introduire à l'intérieur du son ou simplement de la sciure de bois, comme pour faire une pelote à aiguilles. On le bourre ferme, puis on coud le quatrième côté.

Le dessous sera le côté en serge verte, le dessus sera le côté en toile d'emballage, sur lequel on déposera les fleurs.

Les fleurs employées pour la confection du coussin sont de préférence des fleurs peu volumineuses : violettes, giroflées, ceillels, suivant la saison.

On réunit les fleurs par trois ou quatre, huit ou dix, suivant leur grosseur, autour d'une petite tige de fil de fer, on lie avec un morceau de coton ; on obtient ainsi une série de petits bouquets à tige rigide.

On plante ces tiges rigides dans la toile d'emballage, elles s'enfoncent un peu dans la sciure de bois, et les fleurs sont ainsi maintenues au-dessus de la surface d'une manière très fixe.

On peut faire de la sorte un coussin unicolore couvert de tous ces bouquets semblables entre eux et très serrés pour qu'on ne puisse voir le fond, et aussi placés jusqu'aux extrêmes bords, pour que la serge verte ne s'aperçoive pas de côté.

Le plus souvent on place au milieu du coussin un ornement, soit une initiale ; pour cela, on commence par dessiner sur la toile, l'initiale par exemple, en observant les pleins et les déliés ; on remplira alors cette initiale avec des bouquets d'une couleur, et tout le reste du coussin sera rempli avec des bouquets d'une autre couleur faisant fond.

Le coussin pourra être bordé de fleurs plus grosses ; de larges pensées, par exemple, placées les unes à côté des autres, celles des coins s'avancent un peu plus vers l'extérieur pour accentuer la forme du coussin.

LISELOTTE.

## A LA PENSION

La servante.—M. Latoune était furieux au diner.

La maîtresse.—Oui, il trouvait son steak trop petit. En vieillissant il trouve à redire aux plus petites chose.

## DEVINETTE



—Où est le roi ?

MODES PARISIENNES



VÊTEMENT ROSSINI en drap uni noir orné de baguettes de drap piquées donnant une certaine fermeté au vêtement. Col Médicis orné de baguettes piquées.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

TROP VITE

*L'agent.*—Vous savez ce qu'un journal a dit de vous hier ?  
*Le candidat.*—Je m'en moque. Tout ce que les journaux peuvent dire de moi, c'est de la blague, vous pouvez en être sûr.  
*L'agent.*—C'est ce que je pensais. Le journal en question vous donnait pour un homme habile et de la plus grande activité,

Le Fonctionnaire Chinois

M. J.-H. Gray déclare que les fonctionnaires chinois pris en général sont la classe la plus corrompue qu'il y ait au monde.  
 Au cours d'un séjour de plus de trente ans en Chine, il n'a jamais rencontré qu'un seul individu de cette catégorie d'intellectuels célestes qui eût mérité et obtenu l'estime de ses administrés.  
 Cet original se nommait A-ché-ong.  
 Quand il quitta son poste, la province entière se leva pour aller lui rendre hommage, lui éleva des arcs de triomphe et l'acclama des noms de père, de bienfaiteur, et "d'étoile".  
 Il n'avait pas chapardé !  
 On n'avait jamais vu cela ! On ne le reverra jamais !  
 Le malheureux peut-être dut ouvrir son ventre vide, à cause du mauvais exemple par lui donné.  
 Avant lui, après lui, le peuple se taisait et se taira, sans murmurer, pour cause, chaque fois que quittera son poste un intendant.  
 Après avoir constaté ces faits d'une indéniable exactitude, il est aisé de comprendre pourquoi ces lettrés (car aucun fonctionnaire n'est pris en dehors de la classe des intellectuels), pourquoi ces lettrés entretiennent le peuple dans la haine des diables d'étrangers. Voyez que par hasard des Français disent au malheureux cueilleurs de feuilles de riz, comment la Révolution traita les fermiers généraux et les accapareurs.  
 C'est contre ces histoires-là que continue de se dresser la fameuse muraille sur laquelle on affiche des proclamations de ce genre, rédigées par les mandarins les plus boutonnés, bouton de corail ou bouton rose. Celle-ci s'adresse aux Français de Shanghai :

" Vous n'êtes pas des bêtes et des brutes. Aussi n'avons-nous plus qu'un seul moyen d'en finir avec vous : c'est de vous massacrer tous.  
 " Vos iniquités accumulées ont atteint leur dernière limite, vos crimes atteignent les cieux ; mais le ciel suprême est en rage et il nous a ordonné, à nous peuple, de vous détruire avec l'artillerie des dieux.  
 " Lorsque la rage du peuple aura éclaté spontanément, vous vous trouverez tous assaillis ; vous serez égorgés et ne laisserez derrière vous que des vestiges."  
 Ce morceau date de 1851 ; mais on en a exécuté de plus jolis cette année-ici.

POSSIBLE

*Tom.*—Ma fiancée est la plus belle fille de Montréal.  
*Fred.*—Bien possible : la mienne demeure à la campagne.

A CE PRIX-LÀ

*Philidor.*—La frime sacrifierait-il ses principes pour réussir ?  
*Celestin.*—Oh ! oui, et à ce prix il trouverait le succès bien bon marché.

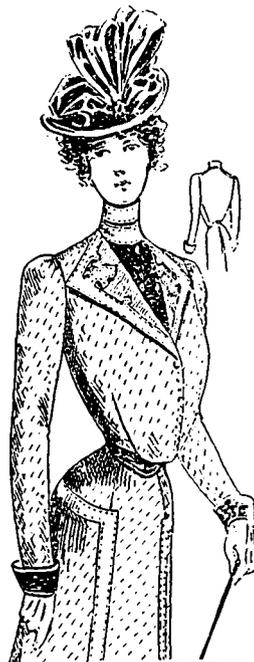
PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 1002.—Un joli costume tailleur dont le corsage mérite l'attention. Il est en gris avec du velours aux manchettes et au plastron. Au revers, on met du gris d'une nuance plus foncée. La doublure est adhérente. C'est un article chic, p u difficile à faire et qui coûte pou chor.  
 1 3/4 vg, 44 pcs de largeur, suffira pour taille moyenne.  
 No 1002 est coupé en dimensions de 32 à 42 pouces, mesure de buste.

No 1002.—Corsage pour dame

No 987.—Autre Corsage pour dame



NO. 1002 LADIES' TAILOR WAIST.



NO. 987 LADIES' WAIST.

No 987.—La demande de modèles de corsages augmentant nous en offrons un autre aujourd'hui. Il est très populaire à cause de sa coupe gracieuse et des revers qui sont d'un goût délicat. Il est à doublure adhérente. Le collet qui comporte un rebord est d'un genre tout à fait nouveau.

1 3/4 vg, suffira pour taille moyenne.  
 No 987 est coupé en dimensions de 32 à 40 pcs, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.  
 Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 4 centins chacun.  
 Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

COUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....  
 (N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)  
 Mesure du Buste..... Age.....  
 Mesure de la Taille.....  
 Nom.....  
 Adresse.....  
 CI-INCLUS, 10 CENTINS .....  
 Prière d'écrire très lisiblement.  
 Pour détails voir page 16.

**Cook's Cotton Root Compound**  
 Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'ou prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.  
 Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Les auteurs attaqués diront que les meilleures choses du monde qui existent c'est le sourire des esprits impartiaux et les moqueries de la foule. Ils se placent sur un mauvais terrain: la position défensive est antipathique au caractère français.

Si près de l'oubli éternel, vérités et songes sont également vains, au bout de la vie, tout est jour perdu.

**Architecture Paysagiste**

Plans préparés pour parterres et parcs privés et publics; estimés fournis pour le stock.

Nous sommes aussi en mesure de fournir les matériaux et de surveiller leur implantation.

Taux spéciaux pour contrats accordés.

**En Novembre**

Spécifications et dessins par la poste, quand il y a possibilité. Nous nous transportons en tout endroit du Canada pour affaires.

**E. P. BLACKFORD**

Tel. 3370 Toronto, Ont.

Le vrai brave avoue sans rougir que la peur est possible à l'homme. Il n'y a que ceux qui se croient capables d'être faibles qui ne le sont pas, et il n'y a aussi que ceux-là qui sont indulgents pour les faibles.

C'est une belle chose que Rome pour tout oublier, mépriser tout, et mourir.



**GRATIS!**

Une boîte de dames en or solide ornée d'un véritable grenat et de deux véritables perles données aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de grands Jolis doylies à 10c. chacune. Ces doylies sont estampés de dessins de prix comprenant ceftes, roses, pensées, etc. Nous ne demandons pas d'argent. Ecrivez simplement et nous vous enverrons les doylies. Vendez les à vos amis, ensuite, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir par la poste, votre superbe baguette en or solide ornée de pierres. LINEN DOYLEY CO., Suite L. S., Toronto, Canada.

Nous tous, qui prétendons vivre, nous sommes déjà morts: lit-on le nom de l'insecte à la faible lueur qu'il traîne quelquefois après lui en rampant?

Maison fondée en 1879

**FOISY FRERES**  
**PIANOS**  
**ORGUES**

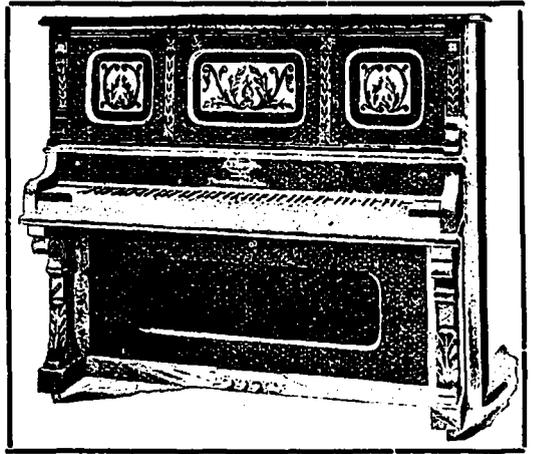
Machines à coudre, Musique en feuilles, Instruments de tous genres, etc.

Seuls représentants de L'Angelus', Pianos Mendelssohn, Toronto, et de la Machine à coudre Raymond.

**1760 & 1766 rue Ste-Catherine** Coin Sanguinet

Tel. Bell Est 1644

**MONTREAL**



**Garantie par les Manufacturiers**  
**GRATIS**  
 En vendant seulement 2 douzaines de boutons à Lézard Brevel à 10c. chacun. Ces boutons portent un fort playage en or, sont du dernier style et sont facilement vendus par tout jeune garçon dégoûré. Ecrivez et nous enverrons ces boutons sans charge aucune. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous expédierons franco cette jolie montre à boîtier en nickel poli, avec tour ciselé et aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remontoir et à vrai mouvement américain à levier. C'est une montre entièrement sûre et précise et avec du soin elle durera plusieurs années. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 357, Toronto.



—Va chez M. Lubin, l'avocat, rapport à ton procès, mais surtout, tu sais, dis-y toute la vérité, y saura ben mettre les mensonges ou qu'y faut!

**GRATIS**  
 50,000 noms ...  
**ON DEMANDE des Garçons, des Filles et des Dames alertes**  
 pour distribuer six portraits, ou davantage, des plus artistiques, fait de SIR WILFRID LAURIE et de SIR CHARLES TUPPE, à 10 cents chacun. Ces portraits ont 9 x 12 pouces de diamètre, sont prêts pour l'encadrer et tout le monde les achète.  
**GRATIS**  
 NOUS GARANTISSONS UN VRAI CADEAU A TOUTE PERSONNE qui nous enverra son nom et son adresse par le retour de la maille et qui suivra nos instructions. Une magnifique montre plaquée en or sera donnée à celui qui vendra cinq douzaines de ces portraits; une superbe broche avec diamants sud-africains, brillant de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel à celui qui en vendra dix douzaines, etc. Ne tardez pas. Voici le temps de faire des ventes.  
**De nombreux prix à choisir dans un catalogue illustré.**  
**THE NATIONAL CO., DEPT. 301, TORONTO, ONT.**

Nous offrons gratuitement ce magnifique collier orné de perles et de diamants aux personnes qui voudront 2 douzaines de nos célèbres Méches Whitelight à 5c. chacune. Cette méche est parfaitement inodore, ne vacille jamais et donne une magnifique lumière blanche qui permet de lire, et de faire des travaux à l'aiguille avec le plus d'agrément possible. Ce collier est orné de 170 perles, 3 pendants étincellants et d'un agrafe avec une magnifique grosse perle. C'est un collier superbe, d'un aspect aux colliers qui coûtent des centaines de piastres. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les méches par la poste. Lorsque vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le collier dans une belle boîte tous frais payés. THE WHITE LIGHT WICK CO., Boite 600, Toronto.

**VOYEZ** **GRATIS**  
 Nous offrons gratuitement ce magnifique collier orné de perles et de diamants aux personnes qui voudront 2 douzaines de nos célèbres Méches Whitelight à 5c. chacune. Cette méche est parfaitement inodore, ne vacille jamais et donne une magnifique lumière blanche qui permet de lire, et de faire des travaux à l'aiguille avec le plus d'agrément possible. Ce collier est orné de 170 perles, 3 pendants étincellants et d'un agrafe avec une magnifique grosse perle. C'est un collier superbe, d'un aspect aux colliers qui coûtent des centaines de piastres. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les méches par la poste. Lorsque vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le collier dans une belle boîte tous frais payés. THE WHITE LIGHT WICK CO., Boite 600, Toronto.

**GRATIS!**  
 Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui voudront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué or ou en nickel poli, bord orné, en cristal biseauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remontoir, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans. HOME SUPPLY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

Rien ne descend pour moi dans la tombe, tout ce que j'ai connu vit autour de moi. Selon la doctrine indienne, la Mort, en nous touchant, ne nous détruit pas, elle nous rend seulement invisibles.

**GRATIS!**  
 "Football," forme réglementaire que nous donnerons aux personnes qui voudront à 10c. chacune, seulement 3 douzaines de chic paquets du délicieux parfum, en trois odeurs heliotrope, rose et violette. En se mêlant ensemble, deux ou trois petits garçons peuvent enlever cette "Football" en une heure de travail. La couverture est faite du meilleur cuir tanné au chêne et la vessie de caoutchouc rouge de la meilleure qualité. Ecrivez et nous vous expédierons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons la "Football" par la poste. HOME FACILITY CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

Chez la pipelette:  
 —Oh! ma bonne Mme Ducordon, j'en ai les sangs tout tournés; je viens de voir quelque chose de terrible.  
 —Quoi donc?  
 —Un fiacre coupé en deux par un omnibus.  
 —Et les gens qui étaient dedans?  
 —Il n'y avait personne.  
 —Ah! tant mieux pour eusses!

Pour être un homme supérieur en affaires, il n'est pas question d'acquiescer des qualités, il ne s'agit que d'en perdre.

**MALADIE DES FEMMES**  
 La plupart des maladies des femmes pour ne pas dire toutes, ont pour cause l'anémie ou la chlorose, c'est-à-dire l'épuisement ou l'impureté du sang. Rendez au sang sa vigueur et sa pureté par l'emploi des PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD, et vous supprimerez la cause du mal.

**LOUPE** Puissante loupe très bien finie en nickel. Précieuse pour les banquiers, ingénieurs ou cultivateurs pour examiner le contenu de leur argent et les grains. Utile pour les étudiants et amusante pour tout le monde. Par la poste, 15c., 2 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto.

**E. W. Grove**  
 Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, remède qui guérit le rhume en un jour.

**Le docteur.**—Je vous ai laissé une douzaine de pilules en vous disant d'en prendre une toutes les deux heures et il vous en reste encore onze. Vous n'avez pas suivi mes prescriptions.

**Le patient.**—Oui, je les ai suivies, docteur. J'ai pris la même chaque fois. Ce n'était pas la peine de dépenser les autres, du moment que je n'avais pas pu avaler la première.

## Vos enfants

Mangent le pain et les gâteaux que vous faites. Prenez attention au Soda dont vous vous servez. Il vous faut un Soda pur, fort, toujours de force égale—c'est le

### Dwight's Cow Brand

en paquets.—Ce soda assure des gâteaux sains et digestes.—Livres de cuisine gratuits sur demande.



84 Rue Yonge, TORONTO

Toute notre vie se passe à errer autour de notre tombe; nos diverses maladies sont des souffles qui nous approchent plus ou moins du port.

**GRATIS**

Aux personnes qui vendront seulement 18 paquets bonne grosseur d'emplâtres de qualité supérieure à cinq cents chacun. Il se vend à une livre. Envoyez et nous vous enverrons les emplâtres par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons par la poste, ce splendide contenu avec laus fort et très agréable. Intérieur en cuir, beau manche en nacre et perle et plaque de nom. CROWN DRUG CO., Boite L., Toronto, Can.

Lu dans les annonces d'un journal :  
"On demande un homme de bonne tenue, décoré si possible, d'apparence robuste, pour faire le malade guéri dans le salon d'attente d'un docteur."  
—Table et habillement. —S'adresser, poste restante, aux initiales X. Y. Z."

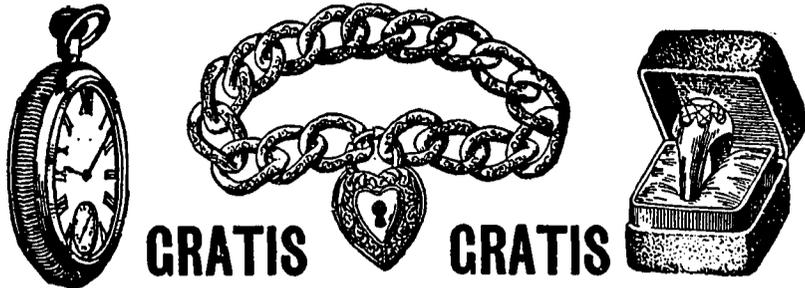
**GRATIS**

Cette magnifique bagne ornée d'émeraudes dans une belle boîte dentelée de perle aux personnes qui vendront un douzaine d'élegants paquets de parfums à la Rose à la Violettes et à l'Indigo de 10c. chacun. Cette bagne est faite d'un merveilleux métal, Goldalloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre bagne et la boîte franco par poste. HOISE SPECIALTY CO., Boite "L. S.", Toronto, Canada.

La mort de nos amis compte pas du moment où ils meurent, mais de celui où nous cessons de vivre avec eux.

**FREE** **GRATIS**

Nous donnons cette montre d'or de valeur à la personne qui vendra 25 paquets de Pilules Purgatives à 25c. la boîte. Ces Pilules stimulent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang, et guérissent d'un manière certaine la constipation, la dyspepsie, etc. Envoyez et nous vous enverrons les Pilules par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre franco. THE CROWN DRUG CO., Boite L. S., Toronto, Canada.



**GRATIS** **GRATIS**

**\$10.000 VALANT DE PRIX DONNES GRATUITEMENT**  
**GARÇONS, FILLETTES ET DAM'S ALERTES DEMANDES** pour introduire notre plus récent fac-simile des Portraits Artistiques de la Reine, de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Charles Tupper, etc., dimension 9 x 12 pouces. Pendant ce temps limité nous vendrons ces beaux portraits 10 cents chacun et à toute personne qui en vend 6 ou plus nous donnons de jolis prix dont quelques-uns sont représentés par les vignettes ci-dessus.

**A CHOISIR ENTRE 36 PRIMES DE VALEUR**  
Ne tardez pas, envoyez nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons un lot de ces portraits et notre liste complète et illustrée de primes. Envoyez les portraits, renvoyez l'argent et notre prime vous sera expédiée **ABSOLUMENT GRATUITEMENT**. Nous reprenons tous portraits non vendus. Cette offre est réelle et pour quelque temps seulement.

THE ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO., DEPARTEMENT 366, TORONTO, ONT.



**CAMERA GRATIS** Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2x2 pouces et n'importe que petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en cadre à imprimer, 1 plateau à développer, 1 paquet de "hypo" 1 argenté, 1 paquet de papier rubis. Vous pouvez la gagner facilement en vendant seulement 15 de plumes en verre à 10c. chacune. Elles ont au delà de 5 pouces de longueur, et sont faites entièrement en verre de couleur, et chacune est soigneusement encastrée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir la caméra tout frais payés. Toledo Pen Company, Boite L. S., Toronto.

### UN PÈRE GÉNÉREUX



La fille.—Dis, papa, quand je me marierai, qu'est-ce que tu me donneras ?  
Le père.—Mon consentement, ma fille.

TEL. BELL 1387

**ROYAL SILVER PLATE CO.**

Presque tout le monde possède de vieux morceaux d'argenterie, de vieilles reliques, que l'on tient à garder. Nous les réparons et argentons comme neufs à des prix modérés.

**40 COTE ST-LAMBERT, - MONTREAL.**

**LANterne MAGIQUE GRATIS**  
**GRATIS ENGIN A VAPEUR**

Nous ne demandons pas un sou d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 25 douzaines de angulaires épingles à ceintures à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à ceintures sont très attrayantes et communes et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elles sont très à la mode cette saison. Chaque femme que vous connaissez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal vert, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous envoyons avec cette lanterne, 6 loupes et 3 glissières circulaires, montrant 41 vues distinctes, comprenant images complètes d'hommes, femmes, garçons et filles, ani maux sauvages, aussi scènes paysannes, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des représentations privées avec une de ces lanternes. Votre engin à vapeur saute à une base en bois, un compartiment pour brûler en toile de liasse, accessoires en nickel et en cuivre garni sont tous rapportés. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été offertes. Rappelez vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans déboursier un sou de votre argent. Envoyez nous simplement et nous vous enverrons les épingles à ceinture. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tout frais payés. THE BEST CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

**Avant. Après. Phosphatine de Wood.**

Le Grand Remède Anglais  
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, et guérira. Pampilets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.  
B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

—Marie! Rose! Soyez franches: laquelle de vous deux a mangé le pot de confitures?  
—Maman, c'est Rosine!  
—Maman, c'est Mario!  
—Rosine est une menteuse. Et d'ailleurs elle n'était pas là pour me voir.

## PANTOUFLES... POUR TEMPS FROIDS

Nous étalons à l'heure présente de très Jolies Pantoufles doubles et chaudes en Kid Noir, Rouge et Brun.....

bordées avec de la fourrure et faites sur le patron Juliette (devant et derrière élevés) pour Dames. C'est l'article idéal pour la maison.

LES PRIX SONT BAS  
**RONAYNE BROS.**  
2027 NOTRE DAME  
SQUARE CHABOLLEZ

Dans leur cœur humain, les plaisirs ne gardent pas entre eux les relations que les chagrins y conservent; les joies nouvelles ne rendent point le printemps aux anciennes joies, mais les douleurs récentes font reverdir les vieilles douleurs.

**GRATIS ARGENT SOLIDE**

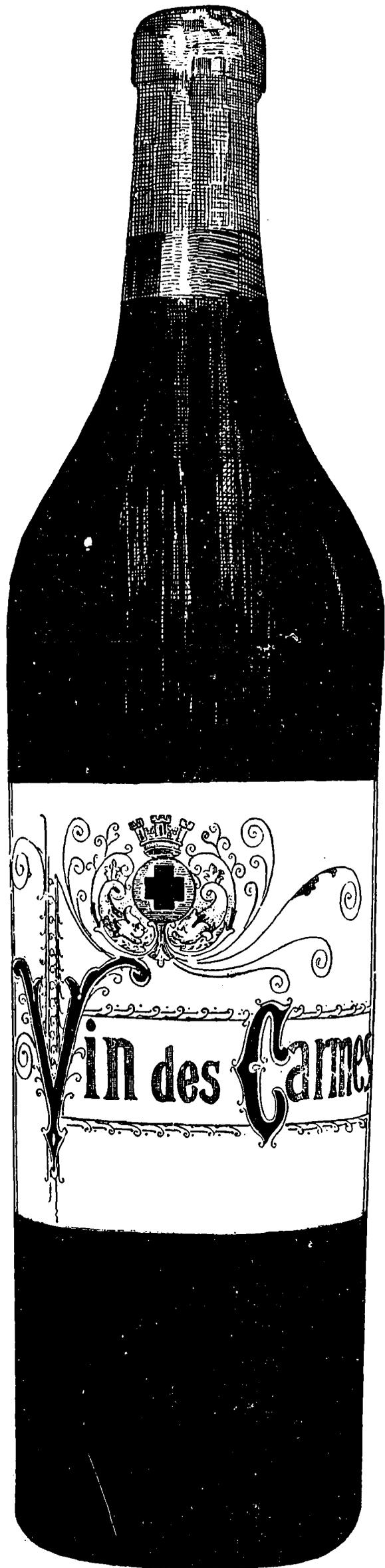
Nous donnons ce beau bracelet en argent sterling à toute personne qui vendra seulement 10 paquets de 25c. la boîte. Ces pilules stimulent l'appétit, facilitent la digestion, purifient le sang, débarrassent la peau de tous les boutons et pustules, et guérissent d'un manière certaine la constipation, le mal de tête, la dyspepsie, le vertige, etc. Elles sont en grande demande. Nous n'acceptons pas d'argent d'avance. Envoyez et nous vous enverrons les pilules par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons par la poste votre splendide bracelet chaîne à maille tordue, bonne grandeur en argent sterling avec cadenas et clef. THE CROWN DRUG CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

Dans ce pays fatigué, les plus grands événements ne sont plus que des drames joués pour notre divertissement; ils occupent le spectateur tant que la toile est levée, et lorsque le rideau tombe, ils ne laissent qu'un vain souvenir.

**AUCUNE ARGENT REQUIS**  
HENRY BOKER'S BEST HOCKEY

**GRATIS** Nous donnons une paire des meilleurs patins à ressorts en acier de Boker aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de paquets de Plumes à 10 cents le paquet, ou une paire de patins pour jeu de hockey en nickel de la meilleure qualité de Boker, aux personnes qui en vendront seulement 24 douzaines de paquets. Les plumes sont faites de meilleure qualité au frais et y en a 18 par paquet. Elles sont si bon marché qu'il n'est pas possible de les acheter ailleurs. Les patins de Boker ont pas besoin de recommandation. Nous en avons de toutes grandeur. Envoyez et nous vous expédierons les patins par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons vos patins tout frais payés. Commandez aujourd'hui afin d'être prêt pour les premières glaces de la saison. Home Supply Co., Toronto, Canada.

La guerre civile, malgré ses calamités, n'a qu'un danger réel: Si les factions ont recours à l'étranger, ou si l'étranger, profitant des divisions d'un peuple, attaquant ce peuple; la conquête pourrait être le résultat d'une telle position.



# Vin des ... Carmes !!!

DOSE { UN PETIT VERRE A VIN } DOSE  
          { AVANT LES REPAS. } DOSE

## Le Meilleur des Toniques

### CERTIFICAT NON SOLLICITÉ

Messieurs, — C'est avec plaisir que nous pouvons témoigner que le VIN DES CARMES est le remède par excellence contre la faiblesse et l'anémie. Depuis l'automne dernier, nous avons souffert de débilité et de manque d'appétit dû à notre âge avancé. On nous a conseillé de faire usage du VIN DES CARMES, et nous pouvons certifier que l'effet qui en est résulté pour chacun de nous a été étonnant. Aussi le recommandons-nous fortement à toutes les personnes souffrant comme nous de débilité et de faiblesse générale.

J. B. FORTIN, N. P., Ex-Régistrateur.  
Dame Veuve L. GOBELL,  
Baie Saint-Paul, Co. Charlevoix.

23 Mars 1900.

### CE QUE DIT UN PRETRE

A. TOUSSAINT & CIE, Québec.

Votre VIN DES CARMES est l'unique préparation que j'ai encore trouvée pour soulager ma dyspepsie et me fortifier. Je m'en rouvre si bien que je puis maintenant faire le catéchisme aux enfants sans la moindre fatigue, tandis qu'auparavant cet exercice m'épuisait tellement qu'il m'était devenu impossible de m'en charger moi-même. Je vous permets de vous servir de mon nom.

Votre, etc., J. R. A. GAYOUILLE, Ptre,  
Curé de St-Mathieu, (Rimouski).

### TRES PRECIEUX TMOIGNAGE

Hôtel-Dieu du Précieux Sang, Québec, 14 Septembre 1900.

Monsieur ARTHUR TOUSSAINT, Fabricant de Vins, Québec.

Cher Monsieur, — Quelques-unes de nos jeunes sœurs souffrant d'anémie, d'autres de dyspepsie, et d'autres, de débilité générale, ont fait usage de votre VIN DES CARMES; et je suis heureuse de pouvoir vous dire que chacune d'elles, après en avoir pris une seule bouteille, éprouve déjà une amélioration extraordinaire dans son état.

Avec une profonde et religieuse estime, j'ai l'honneur d'être,  
Monsieur,  
Votre très humble servante,  
Sœur STE-BARBE, Supérieure.

### VIN DES CARMES

MM. A. TOUSSAINT & CIE, Québec.

J'ai employé le VIN DES CARMES dans plusieurs cas de dyspepsie par défaut d'action du foie, et je m'en suis fort bien trouvé.

Il m'a aussi rendu des précieux services chaque fois que j'ai eu à traiter des jeunes filles et des femmes anémiques dont l'estomac affaibli ne pouvait supporter les préparations ferrugineuses.

Comme le VIN DES CARMES ne contient pas de fer, sous aucune forme, mais au contraire des toniques végétaux facilement assimilables, il convient facilement à tous les estomacs. Je le recommande fortement aux personnes à pâles couleurs qui ont besoin de récupérer leurs forces en gagnant de l'appétit.

16 Octobre 1900.

V. DICK, M.D., Ste-Anne de Beaupré.

KERRY, WATSON & CO.  
LYMAN, KNOX & CO.  
LYMAN, SONS & CO.  
EVANS & SONS,  
F. X. ST-CHARLES & CIE,

Agents pour Montréal.

C. A. FRENCH,

Agent pour Sherbrooke et les environs.

A. TOUSSAINT & CIE,

Agents généraux pour le Dominion, Québec.

# JEUNES ET ÂGÉS

RECONSTITUÉS



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. **PASTILLES DU DR JEAN**, \$1.00 le flacon, par la malle, cacheté, franco. Adressez: C/o Médicale du Dr Jean, B.P. Boîte 187

Montréal, Que.—Et toutes pharmacies. Écrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.



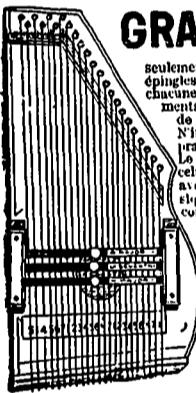
## GRATIS

Nous donnons cette baguette mariposon or soignée ornée d'imperatures et de couleurs de 8 splendides brillants Parisiens aux personnes qui veulent seulement une douzaine de boîtes de Pastilles à 25c. la boîte. Ces Pastilles aiguisent l'appétit, facilitent la digestion, purifient le sang, enlèvent de la peau tous les boutons et pustules, et guérissent toute maladie certaine la constipation et les torpeurs du foie. Écrivez, et nous vous enverrons les Pastilles par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre magnifique baguette dans une jolie boîte couverte en peluche et lacée en satin. **CROWN DRUG CO.**, Boîte 18, Toronto.

## "International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.



## GRATIS

Nous donnons cet magnifique Auto-harp aux personnes qui veulent seulement 3 douzaines d'épaves. Les Parisiennes à ceintures à la mode. L'Auto-harp est un des instruments les plus populaires. Aucune de ses parties n'est compliquée. N'importe qui avec très peu de pratique, peut très bien la jouer. Le son doux qu'elle possède est celui du meilleur piano. On peut avec cet instrument jouer la musique la plus difficile, et pour accompagner les personnes qui chantent il n'est pas surpassé. Écrivez et nous vous expédierons les épaves par la poste. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre Auto-harp dans une belle boîte portable en bois, complète avec clef pour l'accorder, pièces, porte musique, quitta de 16 morceaux de choix populaires tous frais payés. **THE BEST CO.**, Boîte 18, Toronto, Can.

## Pilules de Fer pour le Sang DE COVERTON

Un infallible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.

PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.

**C. J. COVERTON & CO.**, Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

Le cheveu coupé par Dalila n'est autre chose que la perte de la vertu. Tout crime porte en soi une incapacité radicale et un germe de malheur. Pratiquons donc le bien pour être heureux, et soyons justes pour être habiles.

## Une Recette par Semaine

LINGE ROUSSE

Le linge roussi est facilement réparé par le procédé suivant :

Faire bouillir deux onces de terre à foulon dans un verre de vinaigre, y ajouter une once de fiente de poule, une demi-once de savon en pain et le jus de deux oignons jusqu'à ce que le tout ait pris consistance.

Verser de cette composition sur les parties endommagées; son effet sera de les rétablir dans toute leur blancheur, si elles ne sont pas tout à fait brûlées et si leurs fils ne sont pas consumés.

Si vous avez quelque talent en prose, donnez-vous garde d'en montrer en vers; si vous êtes distingué dans les Lettres, ne prétendez pas à la politique; tel est l'esprit français et sa misère. Les amours-propres, alarmés, les envies surprises par le début heureux d'un auteur, se coalisent et guettent la seconde publication du poète pour prendre une éclatante vengeance: Tous, la main dans l'encre, jurent de se venger.

\*\*

Santé passe richesse.

A courte mémoire, jambes longues.

Qui trop tire, casse.

Petit bien, petit souci.

Après la poire, il faut boire.

Querelle d'amoureux, renouveau d'amour.

\*\*

—Sais-tu, mon vieux Jules, quel est l'animal qui a le meilleur caractère?

—Dis, pour voir.

—C'est le chien.

—Comment cela?

—Parce qu'il ne se fâche jamais quand on lui fait une niche; au contraire.

## TIRAILLEMENTS D'ESTOMAC

La pauvreté et l'impureté du sang amènent des désordres graves dans les organes de la digestion et dans les sucs gastriques, de là, tiraillements douloureux de l'estomac et perte d'appétit. Pour ramener l'estomac à son état normal, employez le traitement par les **PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD**.

Jean, le domestique de Calino, va chercher une bouteille de vin chez l'épicier :

— Désirez-vous du rouge ou du blanc? demande celui-ci.

— Oh! ça n'a pas d'importance, répond le domestique, mon maître est aveugle.

A TOUS LES AGES

Les vieillards, les adultes, les enfants retirent le plus grand avantage de l'emploi du **Baume Rhumal** contre les affections de la gorge et des poumons. 137

## ÊTES-VOUS BELLE?

SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, colorations, ou taches de rousseur quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, lors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur.

**POUR DAMES ET MESSIEURS.**—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, boutons, coloration et taches chez les dames et messieurs. Ils raffermissent les vieillies gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la face. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet de 50 Cachets de Miller** aux lecteurs de ce journal. Vous pouvez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées, incluses un timbre pour le poste. **THE MILLER CO.**, Boîte 1000, Toronto, Canada.

# Romeo et Juliette

**LE ROI DES CIGARES A 5 CTS.** Exigez sur Chaque Cigaro l'Étiquette Rouge HADD & PELLETIER

**Extra Bon :**

## LE "LIBERTY" La Crème... des Cigares à 10c.

### BOUTON ELECTRIQUE.

Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'acier, très bien peinte, avec bouton en bois noir. Peut servir au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant par la poste, 10c, au 3 pour 25c. Envoyez les de toutes. **McFarlane & Co.**, 101 Rue Yonge, Toronto.

La vie, sans les maux qui la rendent grave, est un hochet d'enfant.

Quand un gouvernement n'est pas solidement établi, tout homme dont la conscience ne compte pas devant, selon le plus ou moins d'énergie de son caractère, un quart, une moitié, un trois-quarts de conspirateur; il attend la décision de la fortune; les événements font plus de traités que les opinions.

# LA CHAMPAGNE CIGAR

**PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.**

"Curling Cigar" fait à la main, valant 10c pour 5c.

## COUPONS DE SOIE.

NOT COUPONS DE SOIE DE MANUFACTURIERS

D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous vous proposons d'offrir un grand bazarin en soie aux lecteurs de ce journal qui s'occupent de confectio-ner des vêtements de toilette, à l'exception des robes de soie et plusieurs autres robes aux les d'importation. Les man-quant sont tous de des prix différents, tailles avec soit de bonne grandeur et donneront toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont donné la peine de nous écrire pour nous re-mettre, attendant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurées par pouces carrés. Surpas-sez tout ce que l'on a offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 10c, en-charge. Deux pour 25c. **Johnston & Co.**, Boîte 306, Toronto.

## COMBIEN DE FEMMES

ont été sauvées, que de souffrances exemptées ou soulagées par les bons conseils donnés par Mad. J. C. Richard. La riche et la pauvre ont été instruites sur la construction et le fonctionnement de leurs organes délicates, ont été prévenues des nombreuses causes de maladies et mises dans la bonne voie pour recouvrer la santé, la force et le bonheur. Mad. Richard vient de publier un livre intitulé "Le Guide de la Femme" qui est d'un grand intérêt pour les filles, les femmes et les mères. Un nombre limité sera envoyé gratuitement sur réception de 10 cts. pour payer les frais de poste.

Écrivez dès aujourd'hui.  
Mad. J. C. RICHARD, Boîte 996, Montréal.

## EXPLICATION



—Tu sais, N... vient de célébrer ses noces d'or.  
—Tu fais erreur, elle vient seulement de se marier.  
—Oui, mais son mari possède une fortune de plusieurs millions.

## MYSTÈRE DE LA LUNE

*Serein était la nuit comme l'âme du sage,  
Et tu l'enveloppais cependant d'un nuage,  
Le seul qui, dans les airs, pour toi, flottait exprès,  
Comme si tu fuyais des regards indiscrets.*

*Ainsi la grande dame épaissit sa voilette  
Pour cacher son visage, et, malgré la toilette  
Qui pourrait la trahir, et des parfums très doux,  
Marche, d'un pas allégre, à l'heureux rendez-vous.*

*O Lune, toujours jeune, éternelle amoureuse,  
O Phébé, ton allure était mystérieuse...  
Allais-tu retrouver ton berger endormi ?  
Tu l'éclipsas et puis tu le montras à demi.*

*Tu paraissais, déesse, au milieu des étoiles,  
Légerement confuse en écartant tes voiles,  
Et quand tu rayonnas dans toute ta splendeur,  
Ton front se colora d'une faible rougeur !*

*Mais pourquoi donc, chétif habitant de la terre,  
Chercher à pénétrer ô Phébé, ton mystère ?  
Je me tais... au surplus une Divinité  
Peut faire payer cher la curiosité.*

*Je ne sais rien... qui, moi, j'aurais vu quelque chose ?  
Que racontez-vous là ? Vous rêvez, je suppose !  
Si la lune voulait se voiler un instant  
Ce fut son droit : tant pis si l'on n'est pas content !*

V. ROGER-LACASAGNE.

## CONSEIL PATERNEL

Le jeune Lafrime découragé de la vie, au sortir d'une brosse carabineée, se pend dans le hangar paternel.

Le père arrive à temps, le dépend avec toute la célérité voulue et borne ses remontrances à ces paroles éloquentes : — Maintenant, mon fils, repons-toi !

## EN EFFET...

*La maîtresse.* — Vous m'avez l'air d'avoir fait un bien grand nombre de places en très peu de temps.

*Brigitte.* — Mais sans cela, comment aurais-je pu avoir autant de certificats à vous montrer ?

## LE MAXIMUM

*Madame.* — Eh bien ! Philomène, le thermomètre a-t-il baissé ?

*Philomène.* — Oh ! oui, madame.

*Madame.* — De combien de degrés ?

*Philomène.* — De tout l'escalier ! Je l'ai laissé tomber dans la cour !

## OH ! OH ! ...

*La mère.* — M. Célestin est venu pour te rendre visite pendant que tu étais absente.

*La jeune fille.* — Cet idiot-là est encore plus intelligent que je le pensais.

## LE PETIT MONDE

*La grand'maman.* — Vous faites trop de bruit, beaucoup trop.

*Les enfants.* — Mais il faut nous endurer un peu. Sans nous vous ne seriez pas une grand'maman...

## LA RAISON GÉNÉRALE

*Le mari.* — Mais, chère femme, il n'y a pas quinze jours que tu as donné une grande soirée. Combien de fois te proposes-tu de recevoir nos amis aussi dispendieusement cet hiver ?

*La femme.* — Les amis, je m'en moque. C'est pour causer du dépit à nos ennemis.

## CHACUN DU SIEN

*Le concierge.* — Il ne faut pas de chien, pas de chat, pas d'enfants...

*L'aspirant locataire (exigeant à son tour).* — Pas de punaises non plus, alors ?

## RANCUNE PATERNELLE

*La mère.* — A quoi peut penser Bébé ?

*Le père.* — Probablement au prétexte qu'il aura pour pleurer toute la nuit.

## COMME DANS L'ADVERSITÉ

*Le cabaleur.* — On pourra compter sur votre appui ?

*L'électeur.* — Oui, tant que vous serez dans le droit chemin.

*Le cabaleur.* — Mais, cher ami, vous devriez comprendre que c'est dans le cas contraire que nous avons besoin d'aide.

## LES FILLES QUI GRANDISSENT

Devraient être pleines de vie, gaies,  
actives et fortes

*Une grande responsabilité incombe aux mères, à cette période, vu que de là dépend le bonheur ou le malheur futur de leur fille—Quelques sages suggestions.*

Des joues roses, des yeux clairs, une démarche élastique, un bon appétit, voilà l'héritage de toutes les jeunes filles. Ce sont là les indices d'une santé parfaite. Mais, malheureusement, cet état n'est pas celui de milliers de jeunes filles qui grandissent. Partout, l'on voit des filles au teint pâle ou jaunâtre, languissantes, voutées et insouciantes. Les médecins leur diront qu'elles sont anémiques, ou, en d'autres termes, que leur sang est pauvre, maigre et aqueux. Si on les questionne plus longtemps, ils leur diront que cet état mène à la consommation, et de là au tombeau. Ce qu'il leur faut, c'est un remède capable de rendre leur sang nouveau, riche et rouge, de renforcer leurs nerfs, et, ainsi, de leur rendre la vigueur, la souplesse et l'espoir de la jeunesse. Sous ce rapport, il n'y a aucune découverte, dans les annales de la médecine, qui puisse égaler les Pilules Roses du Dr Williams ; c'est dû à elles, si des milliers de jeunes filles, autrefois sans espoir, sont redevenues pleines de vie, actives et fortes. Parmi celles qui ont été presque délivrées du tombeau en se servant de ce remède, se trouve Mlle M. C. Marceaux, de Saint-Lambert de Lévis, Qué. Mlle Marceaux dit : "C'est pour moi un immense plaisir que de parler des bienfaits que j'ai reçus des Pilules Roses du Dr Williams. Depuis quelques années, je demeurais au Wisconsin, avec un parent, où je consacrais mon temps à l'étude de l'anglais et de la musique, ayant l'intention de faire de cette dernière ma profession. Je n'étais pas très forte, et mes études me fatiguaient beaucoup. Lorsque je fus sur le point d'atteindre mes quatorze ans, je devins très pâle, je souffrais de graves maux de tête et de faiblesse. Je consultai un médecin, et selon son avis, je retournai au Canada. La fatigue du voyage, cependant, me rendit pire, et à la fin, je devins si faible qu'il m'était impossible de marcher sans aide. J'étais extrêmement pâle, j'avais les sourcils enflés, j'avais continuellement mal à la tête, et j'étais si nerveuse que le moindre bruit faisait battre mon cœur violemment. J'avais presque du dégoût pour la nourriture et j'en vins à ne peser que quatre-vingt-quinze livres. Ni les remèdes du docteur, ni rien de ce que j'avais pris jusqu'à ce temps, ne semblaient me faire le moindre bien. Je restai alitée pendant environ un an et selon moi, il n'y avait que la mort qui pût mettre un terme à mes souffrances. Heureusement, une des connaissances de mon père m'apporta un jour une boîte de Pilules Roses du Dr Williams, et me força à les essayer. C'est ce que je fis, et je crus qu'elles m'avaient fait un peu de bien ; alors mon père en acheta encore. Après que j'en eusse pris quelques boîtes, tous mes amis pouvaient constater qu'elles me donnaient du soulagement, et le temps que je mis à en consommer neuf boîtes, j'avais acquis une meilleure santé que je n'avais jamais eue auparavant, et j'avais augmenté de quinze livres. Je vous dis cela par reconnaissance, afin que, s'il y a d'autres jeunes filles faibles et malades comme je l'ai été, elles sachent comment recouvrer la santé."

Les filles qui sont rendues à l'âge de nubilité ont atteint la période la plus critique de leur vie. Du soin qu'on leur donne dépend leur bonheur futur. Commettre des négligences à leur égard, c'est les exposer ou à une mort prématurée, ou à une vie misérable. Si les mères forçaient leurs filles qui grandissent à prendre de temps en temps des Pilules Roses du Dr Williams, elles auraient un sang riche, des nerfs forts et une bonne santé. Si votre marchand ne tient pas de ces pilules, elles vous seront envoyées par la poste, franco, à raison de 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2 20, en vous adressant à "The Dr Williams' Medicine Co." Brockville, Ont.



## COURRIER FEMININ

Toute petite, lorsque nous jouons à la poupée, que de nos doigts malhabiles nous confectionnons des robes, des vêtements plus ou moins informes pour les habiller, nous avons déjà dans l'âme ce vague amour maternel qui nous prend le cœur à la naissance des enfants. La jeune mère même la plus maladroite, devient une fée lorsqu'il s'agit de parer, d'embellir sa fille, sa poupée vivante. Il n'est pas de plus grand bonheur pour elle que de la rendre belle, d'inventer pour l'habiller des raffinements de coquetterie, des nouveautés qui rendront jalouses les autres mamans. Rien n'est d'ailleurs plus facile, avec tous les renseignements que fournissent les journaux de mode que d'arriver avec un peu d'adresse et un peu de patience à un très heureux résultat. On trouve dans les magasins des coupons d'étoffes largement diminués de prix au moment de fin de saison. Les métrages de ces coupons, trop petits pour pouvoir être employés à la confection de robe de grande personne, seront largement suffisants pour faire une robe de fillette. La mode pour les enfants variant peu d'une saison à l'autre, on pourra fort bien, pour profiter des occasions, acheter à fin de saison des coupons qui ne devront nous servir que l'année suivante. Coupons de taffetas, de zéphir, le foulard, de lainage, petits morceaux de velours, de dentelle, de guipure, utilisables pour les garnitures ou les empiècements, pour border un jupon, un volant, etc.

Les robes pour enfants sont en général de longues blouses montées sur un empiècement. Ces blouses se montent à plis couchés, ou à fronces faisant tête bouillonnée, garnissant le bord de l'empiècement. Ces robes américaines étaient autrefois laissées libres, tombant en longs plis tout autour de l'enfant ; maintenant on les serre autour de la taille à l'aide d'une couture-écharpe nouée par derrière en un gros nœud alsacien.

La robe au lieu d'être droite, est souvent aussi séparée en deux parties, le corsage à plis ou à fronces, monté à la jupe plissée ou froncée par une ceinture droite en droit fil.

On peut également faire la robe américaine droite, froncée à la taille sur une large ceinture en caoutchouc : cette ceinture, montée à l'envers, groupes les fronces autour de la taille qu'elle enserme en fixant et en maintenant bien solidement la robe. Une des élégances des costumes de fillette est l'élégance du bas de la jupe, qui doit avoir un joli arrondi bien intelligemment compris, ni trop court, ni trop long. On ne peut au juste indiquer l'endroit où doit s'arrêter le bas de la jupe. Ce sera aux jeunes mères à limiter exactement la grandeur suivant la taille et la grosseur de l'enfant. Il y a des enfants à la figure poupine, aux membres graciles qui semblent des bébés fort longtemps ; d'autres longs et minces, à la figure sévère, qui paraissent beaucoup plus âgés que leur âge ; on se règlera sur ces diverses indications pour déterminer les détails de la toilette de l'enfant.

Ce que je veux recommander aux jeunes mères, c'est de soigner beaucoup toutes les diverses parties de l'habillement de leurs fillettes qui ne sont pas de la toilette proprement dite. Par exemple, je trouve que bien souvent, lorsqu'il s'agit de la chaussure, les mamans traitent cette question d'une façon beaucoup trop légère et superficielle. On achète au bébé une paire de chaussures quelconque à sa pointure ordinaire, sans s'inquiéter si à l'intérieur se trouvent des bosses, des plis de toile, des rugosités qui blesseront sa peau jeune et fine. On tient trop à avoir une chaussure bon marché, s'imaginant à tort que parce que les enfants ne marchent guère, ils n'ont pas besoin de chaussures aussi solides, aussi résistantes que celles des grandes personnes. Mais, du plus ou moins de soin avec lequel on a été chaussé dans sa jeunesse, date souvent des accidents qui rendent les pieds délicats et sensibles pour la vie entière. Il faut, lorsqu'on achète une paire de chaussures pour enfants, avoir soin de les faire essayer par une essayeuse expérimentée, spécialement chargée de ce rayon de chaussures et qui a l'habitude de savoir au juste comment le pied doit être à l'aise, l'enfant ne pouvant donner que des indications auxquelles on ne peut se rapporter. Les bouts des chaussures doivent être carrés, en outre, les chaussures doivent être longues ; jusqu'à l'âge de quatre ans, les enfants ne portent pas de talons. A partir de cet âge, ils portent des talons anglais très plats. Les enfants jusqu'à l'âge de dix ans au moins portent la bottine boutonnée ou lacée qui soutient leur cheville fine et délicate ; à l'intérieur de la maison ils portent de petits souliers en vache vernie. Une barrette posée au coup-de-pied fixe la chaussure et l'empêche de glisser.

XXX.

### DE CETTE FAÇON-LA

*La tante.*—Peux-tu manger un autre morceau de gâteau ?

*Tola.*—Oui, en me tenant debout.

### UNE AUTRE DÉFINITION

*Philidor.*—Enfin, qu'est-ce que le mariage ?

*Justin.*—C'est une espèce d'arrangement par lequel vous consentez à donner la moitié de vos vives à une femme à condition qu'elle fasse cuire l'autre moitié.

### RÉMINISCENCES

Un vieil avocat racontait, l'autre jour, que les trois clients les plus harassants qu'il avait eus était une jeune fille qui voulait se marier, une femme qui voulait divorcer et une vieille fille qui ne savait pas ce quelle voulait.

### AU CLUB FÉMINISTE

*Mlle Gertrude.*—Oui, je crois sincèrement que les femmes devraient être originales.

*Mlle Dorothé.*—Au moins dans leur méthode d'imiter les hommes.

### OBSERVATION

Une femme qui a le rhume de cerveau est infiniment plus à plaindre qu'un homme parce que son mouchoir est si petit.

## LEÇON DE COIFFURE

### MODES PARISIENNES

No 1.—Les cheveux de côté sont ondulés à grosses ondulations ; ceux sur les tempes sont mis en légères frisures ; la partie du milieu est traitée en légers bouillons (puffs) style Louis XV. La chevelure entière est soulevée et une boucle droite est placée penchant un peu vers le devant. Ajoutez quelques frisures dites marteaux de chaque côté, tel qu'indiquées par la vignette. Ornaments : un paquet de plumes et une aigrette avec des fleurs dessous.

No 2.—Les cheveux sont ondulés autour de la tête en larges ondulations ; on lie avec une petite natte ; puis toute la chevelure est relevée et une branche Apollon est faite avec la boucle très haute. Les extrémités des cheveux sont tortillés autour. Les cheveux courts du devant sont mis en frange et forment un paquet de frisures reposant sur le front. La séparation est faite sur le côté. Ornaments : une aigrette de plumes du Paradis et un rang de perles.



No 1.—COIFFURE D'OPÉRA POUR JEUNE MARIÉE.



No 2.—COIFFURE DE BAL POUR JEUNE FILLE.



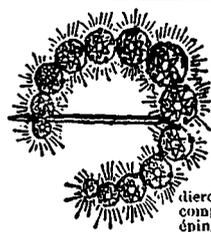
**ÊTES-VOUS SOURD??**

Tous les cas de **SURDITE** ou d'**OREILLE DURE** se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas. 596 La Salle Ave., Dr. Dalton's Aural Institute, CHICAGO, ILL.

**Changement d'Horaire du C.P.R.**

Prenant effet le 14 Octobre 1900

Le train Impérial limité sera omis. Le train Transcontinental laissera la gare Windsor à 9.30 a.m. tous les jours. L'Express rapide pour Ottawa laissera Montréal (gare Windsor), les jours de semaine, à 10.25 a.m. à 11.10 p.m. (Temps de Montréal à Ottawa 2 heures et 20 minutes.) L'Express pour Québec partira à 2 p.m. les jours de semaine, au lieu de 2.30 p.m. Les trains du dimanche entre Montréal et St-Gabriel seront discontinués après le 7 octobre. L'Express laissent Montréal à 2 p.m. le samedi pour St-Gabriel sera discontinués après le 13 octobre. Le train de 9 a.m. se rendra à St-Jérôme les jours de semaine et ne circulera que les mercredis entre St-Jérôme et Labelle. Le train de 1.30 p.m. (amedis pour Ste-Agathe et Labelle sera discontinués après le 13 octobre. Le train de 1.45 p.m. (samedis) pour St-Jérôme est maintenu. Le train de 5.30 p.m. (jours de semaine) sera maintenu pour Labelle. L'Express de Boston et Nouvelle-Angleterre partira chaque jour à 7.45 p.m. au lieu de 8 p.m. L'express d'Halifax partira à 9.05 p.m. chaque jour, excepté les samedis, au lieu de 8.20 p.m.



**GRATIS** En vendant 6 ou plus de nos nouvelles épingles "Lady Muffin" à 10c chacune. Nous donnons comme primes de jolies épingles ou d'autres prix que vous pouvez choisir dans le liste de 29 Primes de valeur. Envoyez votre nom et votre adresse de suite et nous vous expédierons les épingles et notre liste complète de primes. Venez les épingles, re-voilà l'argent et le prix que vous choisissez vous sera expédié absolument sans frais. The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 339, Toronto, Can.

**GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM**

**CHANGEMENT IMPORTANT**

Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

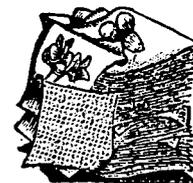
Les trains partiront comme suit :

- 7.40 a.m. pour Toronto et toutes les stations sur le C.A.
- 8.00 a.m. pour Portland et Québec.
- 8.40 a.m. pour New-York via D. & H.
- 9.00 a.m. Intercolonial limité pour Toronto et Chicago.
- 9.01 a.m. C.V. pour Boston et New-York.
- 9.50 a.m. pour Ottawa.
- 10.10 p.m. pour Ottawa.
- 5.50 p.m. pour les stations du C.A.
- 6.50 p.m. pour Boston et New-York via C.V.
- 7.00 p.m. pour New-York via D. & H.
- 8.00 p.m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
- 8.30 p.m. pour Québec et Portland.
- 9.00 p.m. C.V. pour Boston et New-York.
- 10.30 p.m. pour Toronto et Chicago.

\* Signifie : train quotidien. Tous les autres trains font quotidiens, excepté le dimanche.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.



**SOIE** Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillants. Il y en a assez pour couvrir au delà de 300 pouces carrés. Ils ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 10c. 2 pour 20c. en argent. Johnston & Co., Toronto, Boite 306.

**GRATIS**

ceste magnifique petite montre de dame aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 10c chacune. Les épingles sont très bien finies en or et ornées de très belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et ne vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN Co., Boite 1003 Toronto.



**GRATIS**

Nous offrons gratuitement cette belle montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui voudront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfum de rose, de violette et d'héliotrope à 10 cents le paquet. Envoyez et nous vous expédierons par la poste le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co. L. S., Toronto, Canada.

Il est plus facile de juger de l'esprit de quelqu'un par ses questions que par ses réponses.

La vanité est l'amour-propre qui se montre ; la modestie est l'amour-propre qui se cache.

L'égalité d'âme est le plus sûr remède contre l'adversité.

**ESSOUFFLEMENT**

Les personnes chez qui le sang est affaibli ou impur souffrent beaucoup de l'essoufflement dont elles sont affectées au moindre effort musculaire, soit pour le travail, soit pour la marche. Les **PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD** purifient et fortifient le sang et guérissent de cette affection si pénible.

**On Contracte Facilement le Rhume...**

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs ; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.

Plus vous tousser plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

**CHERRINE** fait cesser la toux et guérit le rhume.

Si votre pharmacien ne vend pas **CHERRINE**, écrivez-moi.

**E. A. RANSON,**  
Lachine, Qué.



25 Doses, 25 cents.



**UNE MONTRE EN OR DE \$25.** No parait pas si bon que celle que nous vous offrons (ont à fait gratuitement, sur réception de votre dernière commande pour nos cigares. Cette montre n'a un très beau mouvement enroulé dans un boîtier de classe toutent plaqué en or, magnifiquement gravé. Nous pouvons l'envoyer gratuitement pour dame ou Monsieur et découvrir si on le désire. Nous ne vendons ailleurs pas un seul souvant que vous soyez parfaitement convaincu que la montre est exactement telle que représentée. Envoyez nous simplement le nom de votre bureau d'express le plus rapproché et nous vous enverrons la montre avec une boîte de 10 cigares que vous pourrez examiner. Examinez soigneusement la montre et les cigares et si vous en êtes paraitement satisfait, payez à l'agent d'express notre prix spécial, \$25 et les frais d'express. Si vous n'êtes pas satisfait renvoyez nous les articles par express à nos dépens, vous n'avez rien à payer. Cette offre n'est bonne que pour les premières commandes, pour vous encourager à essayer nos cigares et à devenir un de nos clients réguliers. Envoyez nous une carte postale aujourd'hui.



**LA PREMIÈRE ET DERNIÈRE FOIS**



L'ami. — Vous pleuriez à peine derrière le convoi de votre belle-mère ?  
L'afite. — Ah ! pauvre ami ! songez donc, c'était la première fois que nous sortions ensemble sans nous... attraper.

Le mal tente plus que le bien ; en voulant perpétuer la douleur, on ne fait souvent que perpétuer l'exemple. Les siècles n'adoptent point les legs de deuil ; ils ont assez de sujet présent de pleurer sans se charger de verser encore des larmes héréditaires.

**BILLARDS**

**THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.**

Les manufacturiers les plus en vue de Tables de Billard et de "Pool", du matériel et de fournitures de toute sorte. Nos prix sont toujours raisonnables. Importateurs du véritable drap "Ivan Simons". Le célèbre bandit rapide "Monarch", la plus fiable et celle qui est préférée par les experts et les joueurs de profession est sur toutes les tables.

Fournitures du jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, grandeur anglaise ou régulière, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à :

**THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.,**

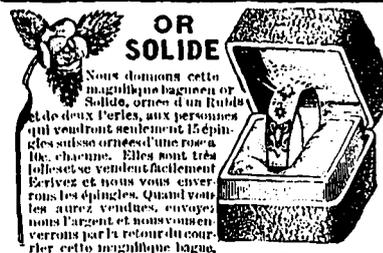
88, Rue King ouest, Toronto.

A.L.F. CLOUTIER, Agent local, 2080 rue Notre-Dame.



Dans un bazar où un monsieur fait diverses emplettes :

- Les cravaches, s v p ?
- Les cravaches ? Voyez "articles de ménage".



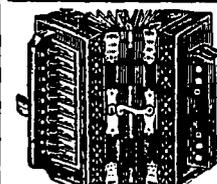
**OR SOLIDE**  
Nous donnons cette magnifique baguette or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui voudront seulement 15 épingles au sein ornées d'une rose à 10c chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Envoyez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste la montre. TOLEDO PEN CO., Boite 1001 Toronto, Canada.

La femme — Et dire que tu n'as pas su le faire nommer quelque chose à la Chambre, ne fût-ce que président d'âge !  
Le mari. — Mais, ma chérie, je suis trop jeune pour cela.

La femme. — Trop jeune ! Eh ! monsieur ! Bonaparte a bien trouvé moyen d'être général à vingt-cinq ans !

Un peuple est souvent retrempe et régénéré dans les discordes intestines.

**QUERIT LE RHUME EN UN JOUR.**  
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens vendent la prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.



**GRATIS**

Nous donnons ce Magnifique Solo Accoréon aux personnes qui voudront seulement 3 douzaines de Plumes en Verre à 10 cents chacune. Il est de toute beauté à 10 cents en or, 2 séries de hanches, caisse en cellophane ajourée et soufflets doubles avec protections et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Ces merveilleuses plumes sont entièrement faites de verre avec magnifique porte plume de couleur et bout cannelé. Elles sont aussi légères qu'un plume et ne s'usent jamais. Envoyez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre accoréon, tous frais payés. TOLEDO PEN CO., Boite L. S., Toronto, Can.

**SURPRISE AGRÉABLE**

Quand une personne a tout fait inutilement pour se débarrasser d'un rhume, elle est toute surprise que quelques doses de **Baume Rhumal** lui apporte une guérison inespérée.

**GAGNEZ CETTE MONTRE**

En venant seulement 2 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec porte-plume de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en no la remplace qu'une fois, écrire un page entier. Envoyez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bords ornés, aiguilles remarquables heures, les minutes et les secondes, à remonter et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans. TOLEDO PEN CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

Si la renommée est peu de chose quand elle ne se rapporte qu'à nous, il faut convenir néanmoins que c'est un beau privilège attaché à l'amitié du génie, de donner une existence impérissable à tout ce qu'il a aimé.

# Cures Weak Men Free

### ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années d'insuccès provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'insomnies nocturnes, de varicelle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permises à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

**"Cher monsieur :**—Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux.

**"Cher monsieur :**—Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant.

**"Cher monsieur :**—Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur.

Toutes correspondances, strictement confidentielles, expédiées sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

## CAMERA

et Accessoires offerts gratuitement aux personnes qui vendront 15 magnifiques épingles à ceintures à 10 cts. chacune. Ce Camera a une lentille et un miroir permettant de prendre des photographies instantanément ou en un certain temps déterminé et il prend des portraits de 2 x 2 pouces. N'importe quel garçon ou fille intelligent peut prendre une bonne photographie avec ce Camera, les accessoires, comprenant, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de papier négatif, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier rubis, 1 douzaine de papier sensibilisé et des directions complètes. Nos épingles se vendent très rapidement. Elles sont si élégantes et si à la mode que chaque dame voudra en avoir une. Sous avons continué en vous. Envoyez nous et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés.

**The Best Co., Boite 620 Toronto.**

## Serviettes de Table Japonaises

Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 12x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

## GRATIS

Nous donnons cette magnifique montre recommandable pour la vente seulement de 10 boîtes de célèbres pilules purgatives à 25 cts. la boîte. Ces pilules améliorent l'appétit, aident la digestion, purifient le sang, débarrassent la peau de tous les boutons et pustules, et sont un remède positif pour la constipation, mal de tête, dyspepsie, vertiges, etc. Elles sont une nécessité dans chaque famille et se vendent exceptionnellement bien. Cette montre a un boîtier en nickel poli, bord orné, vitre à saphire, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et véritable mouvement américain. Elle tient bien le temps et avec des soins durera 10 ans. Vous pouvez l'envoyer sans de lui servir un soin de votre genre. Envoyez simplement et nous enverrons les pilules, vendez les, renvoyez l'argent et vous recevrez la montre franco par la poste.

**The Crown Drug Co., Boite 430 Toronto.**

Pendant la guerre que le roi de Suède, Charles-Gustave, fit au roi de Danemark Frédéric III, des troupes suédoises furent contenues dans le village de Bæslunde, près de Copenhague. Des soldats logés chez le curé lui volèrent toute son argenterie. Le prêtre, par peur de sanglantes brutalités, ne protesta point, et ne dénonça pas même les bandits. Mais quelques jours après, il fut invité à dîner chez le général suédois, qui avait entendu parler de lui comme d'un saint homme. Au dessert, le curé mit tranquillement dans ses poches sa cuillère, sa fourchette, son couteau à manche d'argent, et son gobelet de vermeil. Tout le monde le regardait avec stupeur.

—Comment, s'écria-t-il, feignant à son tour un profond étonnement, est-ce que ce n'est pas ainsi qu'on agit en Suède dans la bonne société? J'ai logé beaucoup de Suédois ces derniers temps, et aucun d'eux n'a manqué de se conformer à cet usage.

Le général comprit; il fit rechercher et punir les voleurs, et le curé rentra en possession de son argenterie sans s'être mis sur la conscience une dénonciation, et sans avoir fourni prétexte à représailles.

**Lui.**—Je croyais que tu m'avais dit, la dernière fois que tu as employé la modiste, que tu n'aurais pas besoin d'une autre robe avant trois mois?

**Elle.**—Je sais que j'ai dit cela, cher. Mais en visitant l'une de mes malles, aujourd'hui, j'ai trouvé une pièce de ruban qui me ferait une adorable ceinture, et je n'ai rien que je puisse mettre avec.

**Rencontre à Vichy :**  
—Comment, vous ici! vous qui semblez en possession d'une santé si florissante!... Quelle affection vous y amène donc?  
—Oh! mon Dieu, tout simplement l'affection... que j'ai pour ma femme!

Défiez-vous des gens habiles; ils oublient trop facilement d'être des gens honnêtes.

La liste déjà respectable de médecins qui recommandent le VIN DES CARMES, vient de s'accroître du nom d'un médecin de grande réputation dans le district de Québec. Lisez son témoignage.

Charlesbourg, 30 octobre 1900.  
Je, soussigné, déclare avoir fait pendant plusieurs mois un essai loyal du VIN DES CARMES dans les cas de DYSPEPSIE accompagnée d'atonie des Voies digestives et que les résultats heureux que j'en ai obtenus ont été vraiment ÉTONNANTS.  
Docteur J. E. GRONDIN.

Les Valses de Zenda

Les éditeurs du SAMEDI ont l'honneur d'informer leurs lecteurs que les valses de Zenda qui ont été récemment publiées dans leur journal sont enregistrées au Canada et sont la propriété de MM. Marcus Witmark & Sons, les éditeurs musicaux bien connus du No 8 de la rue 29ème ouest, New-York, qui sont en même temps membres de la "Canadian-American Music Company" dont les quartiers généraux sont à Toronto. C'est par erreur que, récemment, cette musique a été publiée dans le SAMEDI et les éditeurs de ce journal ne l'auraient pas publiée s'ils avaient connu les droits de MM. M. Witmark & Sons, et sans l'erreur en question la musique n'aurait pas été publiée à moins de savoir si elle n'était pas sous enregistrement et d'avoir la permission de ceux qui l'avaient fait enregistrer.  
L'édition autorisée de cette valse si bien connue peut être achetée chez tous les respectables marchands de musique.

Réflexion de Justine, la femme de chambre :  
—C'est drôle chez nous : monsieur a des mouchoirs de batiste, et Baptiste a des mouchoirs de monsieur!  
Mapuche et Dacos se rencontrent sur le boulevard Preuilly.  
Mapuche.—Tiens, tu as une drôle de figure : on dirait que tu as perdu tous tes parents.  
Dacos, avec un soupir :  
—Au contraire, je viens d'en recevoir une fournée!

A l'exposition d'horlogerie.  
—J'ai vu quelque part une pendule plus curieuse que toutes celles qui sont ici. Elle tirait un coup de pistolet toutes les heures.  
—Pourquoi cela?  
—Pour tuer le temps.

La mère.—Qu'as-tu donc, Clara. Tu parais désespérée?  
Clara (nouvelle mariée).—George a eu à faire un petit voyage et il ne viendra pas avant deux jours...  
(Un an après)  
La même mère.—Combien de temps ton mari doit-il rester absent?  
Clara.—J'ai oublié de le lui demander.

Dallanpante, dont le gosier est toujours sec, va trouver son médecin :  
—Docteur, je suis désolé. Je ne sais pas ce que j'ai : je perds toutes mes dents.  
—La belle affaire!... On n'a pas besoin de dents pour boire!

Un sur Remède pour la Consommption  
Le remarquable succès du Remède du Dr Stevens des Indes Orientales pour la consommation—le "Canabis Sativa"—et l'augmentation continuelle du volume d'affaires a rendu nécessaire des quartiers généraux plus spacieux et plus commodés, offrant au même temps de plus grands avantages pour les soins à porter aux patients. Aujourd'hui toute une suite de chambres est occupé par nous dans l'édifice Powers, à Rochester, où les médecins à notre emploi sont plus en mesure de traiter et aviser les patients personnellement aussi bien que par la poste. La recette qui a été si largement annoncée au cours des vingt dernières années peut être encore obtenue gratuitement par tous ceux qui écriront à W. A. NOYES, 817 Powers Block, Rochester, N. Y.

## GRATIS

Nous donnons un canon en cuivre aux personnes qui vendront seulement 15 plumes à 10 cts. chacune. Ce canon est un modèle exact de ceux dont on se sert durant la guerre avec les boues. Le bruit causé par ce canon est semblable à celui produit par une carabine. Il est fortement fait et peut être tiré sans crainte. Envoyez nous votre nom et adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le canon tous frais payés.

**TOLEDO PEN CO., Boite 611, Toronto.**

## CAMERA et ACCESSOIRES

Offerts gratuitement aux personnes qui vendront seulement 15 magnifiques épingles à ceintures à 10 cts. chacune. Ce Camera a une lentille et un miroir permettant de prendre des photographies instantanément ou en un certain temps déterminé et il prend des portraits de 2 x 2 pouces. N'importe quel garçon ou fille intelligent peut prendre une bonne photographie avec ce Camera, les accessoires, comprenant, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 chassis à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier rubis, 1 douzaine de papier sensibilisé et des directions complètes. Nos épingles se vendent très rapidement. Elles sont si élégantes et si à la mode que chaque dame voudra en avoir une. Sous avons continué en vous. Envoyez nous et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés.

**The Best Co., Boite 620 Toronto.**

## GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 douzaines de boutons à 25 cts. pièce, chacun. Ces boutons sont fortement plaqués en or, dans les derniers goûts et tout petit garçon intelligent peut les vendre facilement. Envoyez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons la montre, avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures les minutes et les secondes à remontoir, et véritable mouvement américain à cylindre. Elle tient très bien le temps et est recommandable sous tous rapports et en en prenant bien soin, elle pourra durer dix ans. THE LEVER HUTTON CO., Boite 1002, Toronto, Canada.

## Photo-graphes

Nos 360 RUE ST DENIS  
COIN ONTARIO MONTREAL P.Q.

BUREAU TEL. MARCHANDS 843 BELL EST 1235  
RESIDENCE TEL. BELL EST 1743

## GRATIS

Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien faites en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Peut pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier. Il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Envoyez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre carbine tous frais payés.

**GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto.**

# Nos Matelas en Crin de \$10.00

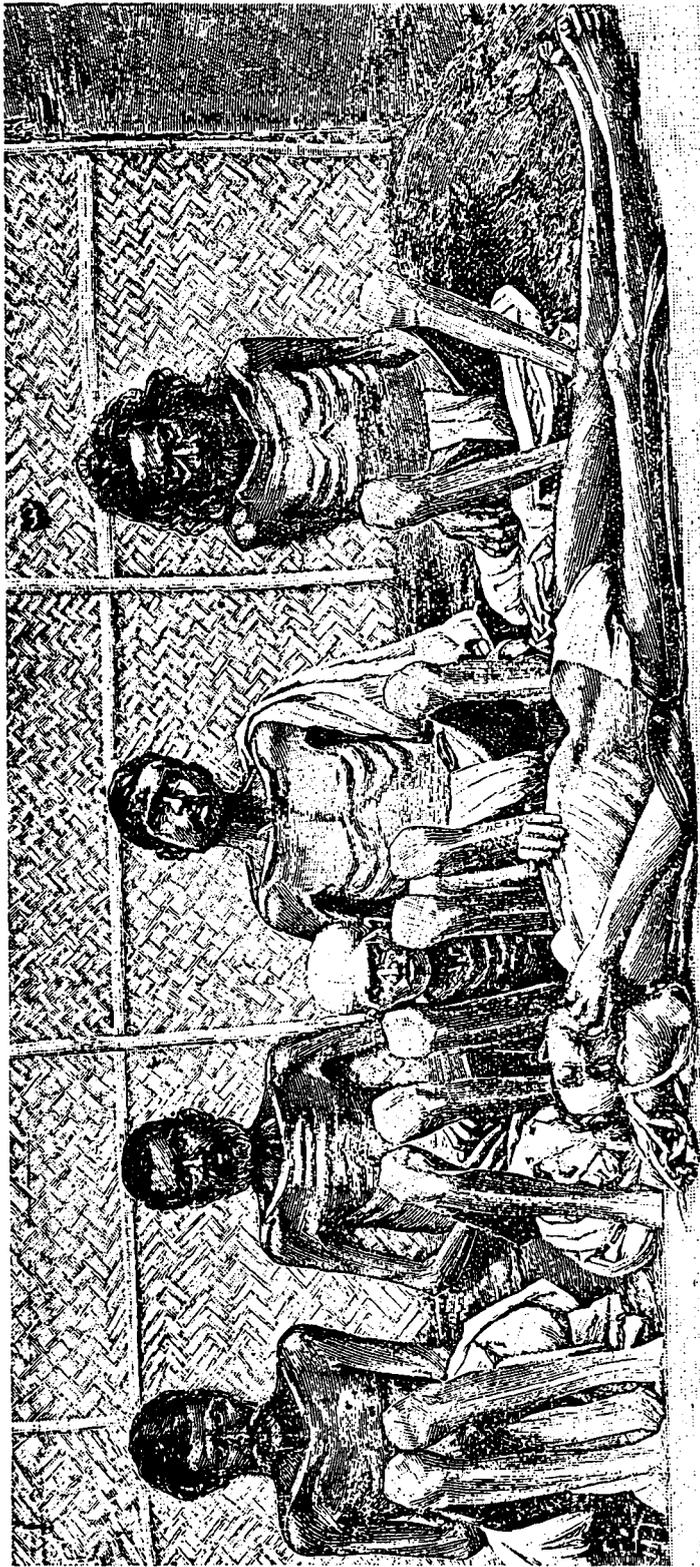
sont sans exception la meilleure valeur au Canada. Faits dans notre propre fabrique avec le crin le plus pur et ce dernier enfermé dans une bonne toile de duré.

Venez à notre magasin voir des échantillons de ce crin et de cette toile.

## Renaud, King & Patterson,

652 RUE CRAIG. 2442 RUE STE-CATHERINE.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — solution du Problème No 258



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précises qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste: Mmes E Benoit, L. A. Boisseau, A. A. Boucher, F. Boudreau, V. Brunette, A. Caron, F. X. Desmarais, J. N. E. Gélinas, H. Jones, A. Leonard, A. Osborne, A. Pichette, V. Pigeon, Poliquin, Provencher, Mmes E. Baril, E. Bouget, H. Bruyère, D. Charbonneau, E. Denis, B. Forget, M. Gamache, F. Gravel, Kadeen, P. Larivière, L. Laurent, M. Lippé, L. Pelletier, J. Poulin, E. Quenneville, L. Savés, A. Vallée, M. A. Adam, N. Arcouette, W. Barrette, J. J. Bélanger, A. Berthiaume, E. Bouchard, O. Boulterice, J. P. A. Brais, E. Brousseau, M. L. Brousseau, C. E. Chaput, N. Chayer, J. A. O. Colletette, T. Comte, Z. Corbeil, S. Dagenais, H. Dini, J. Gagnon, N. Gauthier, J. A. Grignon, Minher, A. Normandeau, J. E. U. Perrault, C. Picard, J. Rochon, A. Sincennes, J. S. Georges, A. Turcotte, H. Trudeau (Montréal, Q.), Mlle A. Lefebvre (Montréal-Annex, Q.), Mme H. Martel (Aston Station, Q.), Mlle A. Côté (Bic, Q.), Mme Dr. P. Card (Charlemagne, Q.), W. Roy (Coaticook, Q.), M. Houli, Mlle B. Lippé (Coteau Station, Q.), Mmes M. Darche, J. O'Bready, V. Paquette, M. A. Jobin (Jeanville, Q.), Mlle M. Thibeau (Deschambault, Q.), Mme J. R. Brillou (M. Paré (Drummondville, Q.), Mlle E. Marquis (Frasseville, Q.), Mlle A. Blain (Granby, Q.), D. Sanche, W. Roy (Hull, Q.), Mme H. Lucas, E. Benoit (Joliette, Q.), H. Ménard (Laorairie, Q.), S. Goulet (Laurentides, Q.), Mlle B. Coupal (Lebrun, Assa, N. W. T.), Mlle C. Dugal, E. Labranche (Lévis, Q.), Mme J. B. A. Quintal (Maisonneuve, Q.), Mlle C. Mc Kinno, H. LeBouthillier (Matane, Q.), Mme G. Lavigne (Mile-End, Q.), J. P. Caron (Mitchell Station, Q.), Mmes T. Charette, O. D. Lavote, Mlle E. Bernabé, E. Gervais, H. Morin, A. Proulx, A. Valliquette, MM. E. Boulay, J. R. Tassé, J. Va-

liquette (Ottawa, Ont.), Mlle M. L. Sami, A. Huard (Plessisville, Q.), Mlle E. Bélanger, M. Giamon, B. Lapierre, H. Poliquin, A. Robitaille, M. I. Allaire, W. Baudry, M. L. Hébert, G. Larocque, E. Larocque, W. Lebel, F. Paput, E. Tremblay (Québec, Q.), Mlle E. Rondeau, J. A. W. Laforgue (Sorel, Q.), J. A. Trudeau (South-Durham, Q.), Mlle M. H. Dubé (St. Agapit Station, Co. Lotbinière, Q.), Mlle M. R. Audet (St. Anselme, Q.), C. A. Houle (St. Célestine, Q.), Mme G. Marcotte, Mlle G. Fortier, H. Morin (St. Cunebonne de Montréal, Q.), S. Doucet (St-Eulalie, Co. Nicolet, Q.), J. Boy (St-Florent, Q.), Mlle G. Hurtubise, A. Lemaire, M. P. Tanguay (St. Henri de Montréal, Q.), Mlle O. Brodeur, C. Gladi (St-Hyacinthe, Q.), L. A. Caron (St-Julie, Q.), M. Fimet (St-Laurent, Q.), Mlle L. D. Roy (St-Léonard-Port-Maurice, Q.), V. Lamarche (St-Lin, Q.), J. A. Gosselin (St-Odilon, Q.), Mmes P. Gignac, J. M. Gessen, Mlle H. Lépine, M. R. Maheux, V. Pouliot, MM. G. Briand, A. Robert (St-Roch de Québec, Q.), Mmes A. Aubert, J. A. Joncas (St-Romuald, Q.), Mlle A. Gagnon, R. Labelle (St-Rose, Q.), Mmes C. Blouin, P. Cloutier, Mlle B. Lépine, MM. H. Gravel, A. D. Lapointe, A. Perreault (St-Sauveur de Québec, Q.), Mme H. Forget (St-Thérèse de Plainville, Q.), Mlle F. Lefort, A. Lord, M. E. Godin (Trois-Rivières, Q.), Mlle O. Cardina (Valleyfield, Q.), Mme A. Quessnel (Valoisville, Q.), M. Laporte (Verchères, Q.), Mlle M. A. Desllets, E. H. Croteau (Victoriaville, Q.), Mme la baronne A. Kervyn de Volkaer-beke (Ville-Marie, Q.), J. Champigny (West-Farnham, Q.), A. J. Waite (Winnipeg, Man.), Mlle M. Ducharme (Place-Inconnue), Mlle T. Bélanger (Place Inconnue), Mlle L. Michaud, A. Fournier (Amesbury, Mass.), Mmes H. Morel, A. Drapau (Ber-

**GARÇONS! GRATIS!**  
Vous pouvez gagner beaucoup d'argent, durant vos heures de loisir en tirant nos cartes de visite, d'invitation et d'affaires, de cartes-éléphant, "tags" appareils pour coller, etc., pour vos amis et voisins. Vous pouvez gagner cette splendide presse à imprimer avec tous les accessoires complets sans débiter un sou de votre argent. Tout ce qu'il faut faire, c'est de vendre pour nous 3 douzaines de plumes en vente à 10c, chacune ces plumes se vendent rapidement. Elles sont entièrement faites de verre avec bout caudicé et petite plume de couleur. Elles sont aussi légères qu'une plume et ne s'usent jamais. Rappelez-vous que nous ne demandons pas un sou de votre argent. Écrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et votre machine à écrire, avec une boîte complète de caractères de plume, plumes, coton à broder. 1 Boîte de bronze d'art, 1 Boîte de bronze d'argent, 1 Rouleau d'art, 1 Paquet de "Royal Wedding" (Royal Wedding), 1 Paquet de cartes, toutes assorties et très soignées, 1 ensemble complet, le tout sans aucun engagement et vous serez expédiés promptement par Express, tous frais payés. Écrivez aujourd'hui, le premier garçon de chaque localité qui nous enverra tout l'argent. Toledo Pen Co., L. S. Toronto.

M. Mills, N. H.), Mme P. Levesque, Mlle A. Fortin, F. Levesque, G. Provost (Biddeford, Me), D. Fournier, T. St-Onge (Brunswick, Me), Mlle M. L. Beaudry, MM. K. Balthazard, A. Carignan, Jos. Dubé (Contra Falls, N. H.), Mlle E. Maury (Grand Crossing, Chicago, Ill.), Mlle Y. Ma-sey (Coloos, N. Y.), E. Devin (East Holliston, Mass.), Mme R. Lefebvre, Mlle B. Gaumont, MM. A. R. Belanger, A. Côté, A. G. Hamol, P. Pante, C. Rioux, O. J. Roux-eau, A. Smith (Fall River, Mass.), Mlle A. Hébert (Franklin Falls, N. H.), Mme J. Légaré, Mlle L. Lavallée, MM. J. E. Lajoie, F. Roy (Holyoke, Mass.), Mlle M. Baker, M. Martin, J. N. Bourbeau, O. E. Camiry (Lawrence, Mass.), Mmes A. Perault, M. Plourde, O. Rivard, MM. E. Levasseur, L. Martin, A. Robit (Levis ton, Me), Mlle R. Bolduc, M. J. Carou, A. Ouzier, G. Deschênes, L. Gagnon, J. Hubert, P. Jutras, D. Planté, Mme A. Labbé, MM. J. Beauchemin, H. J. Bechar, I. Desrosiers, D. Guillemotte, E. R. LePage, W. Marchand, Z. A. Normandin, J. Saucier (Lowell, Mass.), A. Gladu, M. A. Mailoux (Lynn, Mass.), Mmes Clark, A. Goudreau, Mlle H. Goudreau, O. Lambert, R. Turcotte, A. Gagnon, U. Levesque, W. Levesque (Manchester, N. H.), Mlle A. Cournoyer (Manville, R. I.), J. Rosbery (Methuen, Mass.), J. Z. Allard dit Longpré, A. Delagrave, H. Delagrave, J. B. Jourdan, D. Langlois, L. Slight, A. St-Clair (New-Bedford, Mass.), Mme G. D. Blanc, Mlle L. Belanger, A. Brisson (New-Market, N. H.), Mmes P. Pealove, J. Wangler, Mlle O. Maurin, N. Pons, B. Puyau, M. E. Marandet (Nouvelle-Orléans, La.), Mme J. Patenaude (North Grosvenordale, Conn.), Mlle J. Larivière (Pascag, R. I.), E. Blanchette (Salem, Mass.), Mlle D. Brown (Sandy Hill, N. Y.), Mlle I. Blanchette, A. Blanchette, M. A. Gaudreau, R. Thibault (Somersworth, N. H.), Mlle J. B. Lemare, P. Cartier, M. A. Ledoux (Spencer, Mass.), Mme D. Berlier (Tatville, Conn.), A. Gervais (Three-Rivers, Mass.), Mme P. A. Chouinard (Turner's Falls, Mass.), N. Rodier (Walham, Mass.), B. Vallière (Warren, R. I.), Mmes A. Chenette, J. Demers, Mlle M. Leclerc, L. Sylvestre, MM. J. Demers, Dr. J. Jette, A. Lebeuf (Woonsocket, R. I.), Mme E. Lanthier, MM. E. Donovan, J. A. Marchand, H. Pajillon (Worcester, Mass.), Inconnu.

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Mlle E. Archambault, M. Fillon, R. H. M. R. Levesque (Montréal, Q.), P. E. Masse (St-Césaire, Q.), Mlle N. Béland (St-Julie de Somerset, Q.), G. Carrière (Louiseville, Q.).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle L. Pelletier, 927 Ste-Catherine (Montréal, Q.), Mlle M. Thibeau (Deschambault, Q.), Mlle F. Lefort (Trois-Rivières, Q.), A. Huard (Plessisville, Q.), Mlle R. Thibault (Somersworth, N. H.).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du Samedi.

Encore si l'homme ne faisait que changer de lieux; mais ses jours et son cœur changent.

**Nouveaux Salons de Toilette de Palmer**

Les plus luxueux de ce continent

Massage des mains, de la figure, traitement du cuir chevelu et préparation de la chevelure par d'habiles artistes. Nous invitons nos clientes, quand elles descendront en ville, à se servir de notre salon des dames.

**J. PALMER & FILS**  
1745 Rue Notre-Dame.

**FLAGEOLET** fait de nickel 30c

très bien réglé. Un instrument d'orchestre valant réellement un dollar. C'est l'offre la plus intéressante que nous ayons jamais faite. Expédié par la poste, pour 30c. McFARLANE & Co., 110 Rue Yonge, Toronto, Ont.

**Outils de Starrett**

de toutes sortes. Pour ingénieurs mécaniciens (millwrights). Aussi OUTILS de TAILLEURS, CISEAUX, EQUERRES, GRANDES REGLES, FERS, Etc., Etc.

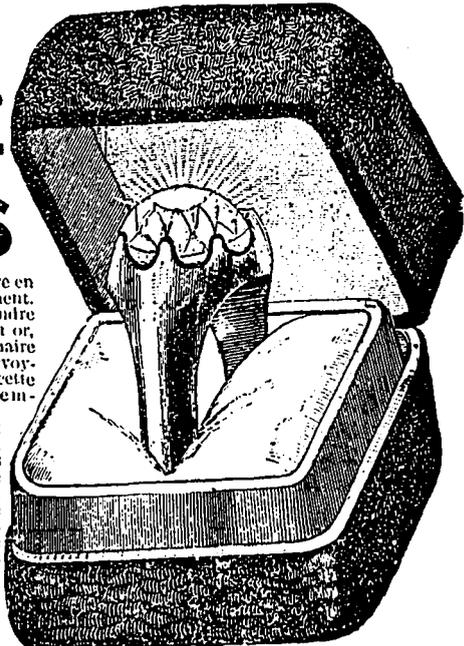
**L. J. A. SURVEYER, Quincaillier**  
6 RUE ST-LAURENT.

**C'EST UN PIPE**

La seule pipe qu'un homme puisse diriger d'un clerc, d'un d'ambulant. Contient une grosse pipe en faïence et dure dix années. Remplissez en 25 cents envoyez par la poste aux agents moyennant 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto.

**CETTE BAGUE GRATIS**

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 10 douzaines de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Écrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. Lever Button Co., Boite 1002, Toronto.



GAGNEZ CE  
**BRACELET**  
EN UNE HEURE DE TRAVAIL.

Nous ne demandons pas d'argent. Envoyez nous simplement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons 15 paquets de Parfum, de Toilette ou de trois exquises odeurs, Heliotrope, Violette et Rose. Quand vous les aurez vendus à 10 cents chacun, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons immédiatement votre Bracelet par la poste. Le Parfum est des plus odoriférants et de la meilleure qualité et est en cinq paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuillages en couleurs naturelles. Ce Bracelet est massif, riche et très bien gravé. Il est en Gold Alloy Solide un merveilleux métal qui ne change jamais de couleur. Il est égal, sous tous rapports, au plus beau bracelet en or Solide. Ecrivez aujourd'hui.  
**HOME SPECIALTY CO.,** Boite L. S. Toronto.

Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 260



**INSTRUCTIONS A SUIVRE**

Decoupez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition: ARRIVEE D'UN CONVOI D'OR A DAWSON.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.

Ne participeront au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 21 novembre, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premières noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en: Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centimes en argent.

**Un Bienfait pour le Beau Sexe!**



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notices, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance!

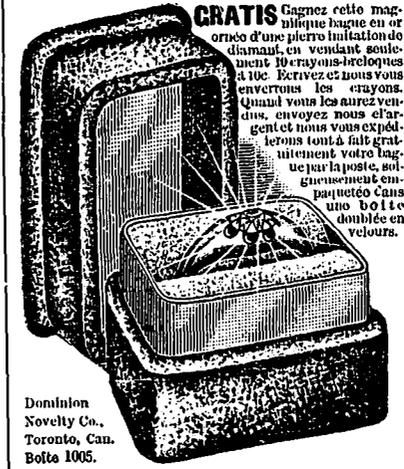
L. A. BERNARD,  
1622 rue Ste-Catherine, Montréal  
Aux Etats-Unis: G. L. de MARTIGNY, pharmacien  
Manchester, N. H.

**FILLETTES! GRATIS!**



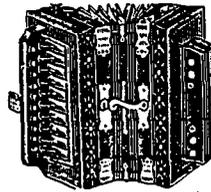
Nous donnons cette magnifique poupée aux fillettes qui voudront seulement 2 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10 cents chacun. Notre parfum comprend trois odeurs: heliotrope, violette et rose. Il est si odoriférant et est si beaux parfums, qu'on peut souvent en vendre plusieurs dans la même maison. N'importe quelle fillette peut facilement gagner cette jolie poupée. Faire est de toute beauté, à 19 années de longueur avec tête, bras et tête mobiles, de sorte qu'on peut l'asseoir dans une chaise. Sa robe qui est de riche étoffe, est taillée dans les derniers goûts et très garnie de velours et de dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable, et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie, avec joues roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux bouclés, noirs et lisses.

Envoyez nous que nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Ecrivez tout simplement et il est sûr que nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons la poupée, soigneusement emballée. Home Specialty Co., Boite L. S. Toronto



**GRATIS** Gagnez cette magnifique bague en or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 crayons-bréloques à 10c. Ecrivez nous vos noms et adresses et nous vous enverrons les crayons. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte double en velours.

Donnison Novelty Co., Toronto, Can. Boite 1005.



**GRATIS** Nous donnons ce magnifique bracelet en or orné de 2 douzaines de perles de verre de couleur. C'est une beauté. Il a 10 centimes, 21 centimes, 25 centimes, 30 centimes, 35 centimes, 40 centimes, 45 centimes, 50 centimes, 55 centimes, 60 centimes, 65 centimes, 70 centimes, 75 centimes, 80 centimes, 85 centimes, 90 centimes, 95 centimes, 100 centimes. Envoyez nous votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons le bracelet. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le bracelet, soigneusement emballé dans une boîte double en velours. Home Specialty Co., Boite L. S. Toronto.

**FEMMES ANXIEUSES**



Si vous êtes menacées ou affligées de oppressions ou d'irregularités, vous pouvez obtenir un soulagement immédiat et à peu de frais. Vous trouverez toutes les directions et informations nécessaires dans notre

**LIVRE GRATIS**  
"Le Guide de la Santé" envoyé gratis sur réception de votre nom et adresse.  
The Dr. Wilson Medical Co., Box 117, Montréal.

**GRATIS! GARGONS!**



Nous donnons un set complet comprenant quatre Gargons de Boite aux personnes qui vendent 3 douzaines de Plumes en Acier à 10c. chacune. Ces Gargons sont remplis de crin frisé et ils sont bien faits de bon kil fort. La Boite est le meilleur exercice auquel vous puissiez vous livrer pour renforcer et conserver la santé. Elle développe tous les muscles du corps et renforce beaucoup les poumons. Chaque gargon contient 18 plumes de très bonne fabrication anglaise. Elles sont toutes à première vue. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons franco, soigneusement emballé dans une boîte double en velours. Home Supply Co., Boite L. S. Toronto

L'individualité humaine sert à mesurer les grands événements. Combien d'hommes sont indifférents à ces événements; de combien d'autres seront-ils ignorés.



**GRATIS** En vendant seulement 2 douzaines des plus récentes Epingles à Ceintures de Boston à 10c chacune Elles sont montées avec des imitations de Rubis, Emeraude, Saphirs, Améthistes, etc. et sont maintenant rage à New-York et Boston. Envoyez nous votre nom et adresse et nous vous expédierons les Epingles. Notre plus récent Catalogue de primes. Venez les épingles, renvoyez l'argent et nous vous enverrons franco cette jolie montre à boîtier en nickel poli, au ton ciselé, au verre biseauté, avec aiguilles pour heures, minutes et secondes, à remonter et à vrai mouvement américain à l'évier. C'est un bon chronomètre et qui avec du soin durera des années.  
The Maxwell Co., 2 rue Richmond Est, Dept. 358, Toronto, Can.

**Formation des Jeunes Filles. MERES**

Inquiètes.—Voyez à ce que vos jeunes filles, quand elles sont souffrantes, pâles, faibles ou débiles pour causes, prennent les Pilules Sanguines du Dr Jean. Le puissant régénérateur du sang connu. Reconstituant de premier ordre et des plus efficaces. Soulagement immédiat. Guérison certaine. 50 cents la boîte, dans toutes les Pharmacies, ou envoyé partout, FRANCO par la malle, sur réception du prix. Adressez: "Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187, Montréal, Qué." Ecrivez pour le "Guide de Santé", envoyé gratis sur demande. (3)



**Poils Follets**

Enlevés instantanément par le BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

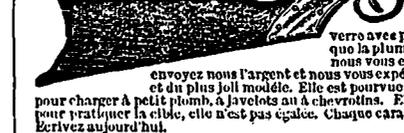
En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail.

Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.



10 Minutes Avant Toutes communications strictement confidentielles. 10 Minutes Après  
**Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE.**  
Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montréal.

**GRATIS!**



Nous donnons cette splendide Carabine à Air aux personnes qui vendent seulement 24 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes sont entièrement faites de verre avec porte-plume de couleur et bout cannelé. Elles sont aussi légères que la plume et ne s'usent jamais. Elles se vendent rapidement. Ecrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco, cette Carabine à Air en pur acier la mieux faite et du plus joli modèle. Elle est pourvue de miroirs, d'une gachette et d'une course pour charger à petit plomb, à Javelots et à chevrotins. Elle tire avec grande force et précision. Pour tirer les oiseaux ou pour pratiquer la cible, elle n'est pas égale. Chaque carabine est soigneusement essayée avant de sortir de la fabrique. Ecrivez aujourd'hui.  
TOLEDO PEN CO., Boite L. S., Toronto, Canada.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 17 NOVEMBRE 1900 (1)

# LA DAME BLANCHE

## DEUXIÈME PARTIE

### FLEUR D'BOSSÉ

#### CLXVII. — LE JUSTICIER

(Suite)

—Le shériff, vite. Ordre de la reine, dit-il sans s'arrêter à leurs exclamations.

Ordre de la reine !

Les gens de justice bondirent ; ils le conduisirent aussitôt chez le magistrat que l'un d'eux courait prévenir.

Ce dernier s'était levé de son siège.

Stewart Bolton entra brusquement dans le cabinet, pâle encore, et montra l'ordre dont il était porteur.

—Un ennemi du gouvernement de la reine pénètre à cette heure dans votre cité ; j'en requiers l'arrestation immédiate, dit-il.

L'ordre porté sur le laisser-passer était formel : le juge s'inclina.

Christie de Clinthill faisait à ce moment irruption dans la ville.

—Le voici ! dit Stuart Bolton au shériff, une flamme implacable dans le regard. C'est un homme redoutable, que Votre Honneur prenne bien toutes ses précautions.

Le magistrat comprit la menace contenue dans ses paroles. Il connaissait les terribles rigneurs de Somerset.

—Emmenez tous vos hommes, commanda-t-il à son sergent resté respectueusement debout à l'entrée de la salle. Et saisissez-vous à tout prix du cavalier que cette... personne vous désignera.

Bolton comprit que le juge avait deviné en lui un des espions de Somerset : il se souciait vraiment bien des mépris de ce petit magistrat.

Et il sortit, suivi du sergent et de son escouade.

En entrant dans la ville, Christie de Clinthill s'était fait indiquer la rue suivie par les deux cavaliers.

Après quelques hésitations, il arriva sur la place, incertain, les cherchant des yeux.

Dix hommes s'élançèrent, l'entourèrent avant qu'il eût tourné bride.

Le sergent sauta en même temps au mors de son cheval.

Et il prononça les paroles consacrées et terribles :

—Au nom de Sa Majesté la Reine, je vous arrête !

S'il est un désespoir, une révolte furieuse contre le sort, contre les hommes, c'est bien ce qu'éprouvait à cette heure le brave Christie de Clinthill.

Avoir tout quitté, renoncé à tout, patrie, fiancée, amis, s'être volontairement condamné à une vie aride de recherches ; s'être voué à cette tâche ; devenir le châtiment : n'avoir pas eu de cesse, de véritable sommeil, de repos avant d'avoir aperçu l'homme cherché, le criminel à punir.

S'être alors attaché à lui comme l'ombre au marcheur ; galoper pendant des heures à sa poursuite ; avoir vu diminuer la distance qui le protégeait, n'avoir plus qu'à compter les minutes qui restent à s'écouler avant l'expiation dont on est résolu à être l'instrument.

Et au moment où l'on va être le bourreau sanctifié, qui frappe et qui venge ! voir le condamné de l'immanente justice vous échapper ! Sentir des bras étrangers arrêter votre bras, entraver l'œuvre sublime !

Et, ironie du sort plus enrageante encore, entendre le scélérat, qui fuyait tantôt, passant tout à coup de la lâcheté à l'arrogance, ordonner :

—Emparez-vous de cette homme : c'est un malfaiteur.

Et les autres, les gardes de la loi, lui obéissant !

Christie de Clinthill venait d'éprouver tous ces sentiments, de faire toutes ces réflexions rapides dans la durée d'un clin d'œil :

—Au nom de Sa Majesté la Reine, je vous arrête ! avait prononcé l'homme au galon de sergent.

Christie ne connaissait point de reine ni de ministre à cette heure.

Il ne connaissait que le criminel, debout derrière ses acolytes et le désignant du doigt.

—Arrière ! cria-t-il.

D'une secousse violente, il se débarrassa des deux soldats qui s'étaient cramponnés à lui.

En même temps son talon s'abattit contre les flancs de sa monture.

Mais son cheval, épuisé par la course ardente et prolongée qu'il venait de fournir, était couvert d'écume et de sueur.

Le sergent se tenait suspendu à son mors.

Il ne parvint pas à s'en débarrasser, à bondir comme l'espérait Christie.

—Ah ! si j'avais mes éperons ou une épée ! rugit l'Écossais.

D'un élan subit, il s'élança à terre, afin d'aller rejoindre Stewart Bolton derrière les gardes à l'abri desquels il se tenait.

—La hant pour vous, si vous le laissez s'approcher ! siffla l'agent secret blême de terreur.

Il devinait que si l'écuier de Walter d'Avenel parvenait à le saisir, il était perdu.

Le terrible géant était homme à lui briser la colonne vertébrale avant qu'on fût parvenu à le retirer de ses mains.

Les gardes, stimulés par cette menace furieuse, honteux d'être tenus en échec par un seul adversaire, tombèrent ensemble sur Christie de Clinthill, pareils à la meute coiffant un sanglier.

Le guerrier écossais chancela sous cette ruée.

D'une violente détente de ses épaules, il se débarrassa encore de deux ou trois d'entre eux.

Mais le poids de la masse l'aveuglait, l'étouffait.

Il butta contre l'un des gardes dont il venait de se débarrasser, et chancela, comme un chêne déraciné.

Et perdant l'équilibre sous le poids qui lui écrasait les épaules, il s'abattit avec un soufflement rauque.

—Liez-lui les poignets, vite ! hurla Stewart Bolton.

Le misérable était blême encore de la nouvelle terreur qu'il venait d'avoir.

Et il ajouta :

—Les poignets et les chevilles !

Le sergent avait remarqué la promptitude de la soumission du juge lorsque Stewart Bolton lui avait parlé.

Ne doutant pas qu'il avait affaire en lui à quelque policier puissant, il fit siffler la lanière de cuir qui lui servait à garrotter les malfaiteurs.

Et saisissant le poignet de Christie, dont deux hommes paralysaient le bras, il le tordit en arrière et y noua rapidement sa corde étroite et coupante.

—À l'autre ! fit-il.

L'Écossais sentit l'âpre morsure de la lanière sur sa peau : il fit un nouvel effort.

Mais ses agresseurs étaient trop nombreux et il était renversé.

La corde de cuir s'enroula autour de son poignet gauche, nouée bientôt avec la cruelle dextérité, l'adresse brutale des gens de police.

Alors, joyeux de n'avoir plus à le craindre, les gardes, lui écrasant ses genoux sous leurs lourds talons ferrés, lui ligottèrent les chevilles.

—Ça y est ! souffla le sergent. Il est fini.

« Il est fini ! » C'est-à-dire : nous pouvons nous rire de lui. Il est à notre merci.

Stewart Bolton exultait.

Christie de Clinthill, étendu à terre, étroitement entravé, était incapable de faire un mouvement.

La fureur qui grondait dans sa poitrine était effroyable.

L'enfer protégeait donc l'abject assassin jusqu'au bout, puisqu'il ne lui avait pas permis de le rejoindre cent mètres avant, en pleine campagne où il lui aurait fait expier ses crimes infâmes.

Et rien ! il ne pouvait rien.

Dans une tension énorme de ses muscles, il tordit ses reins, releva sa tête, dardant, sur le misérable, ses yeux injectés de sang par la lutte et la colère.

—Tu triomphes aujourd'hui, Stewart Bolton ! cria-t-il. Traître ! Infâme ! Assass. . .

Il n'acheva pas.

—Le baillon ! avait hurlé le hideux personnage à ses premières paroles.

Le sergent, comprenant que le prisonnier allait prononcer des paroles que nul ne devait entendre, avait brutalement écrasé les lèvres accusatrices sous un baillon aux angles de fer.

Un halètement sourd gonfla la poitrine de l'infortuné, et ses traits s'injectèrent sous l'étouffement.

Il était enfin vaincu.

L'ancien intendant le considéra alors avec une joie féroce.

Une expression de triomphe insultant éclatait sur ses traits ; il s'approcha de celui qui venait de le faire trembler, mais qu'il pouvait braver, désormais.

Il se pencha au-dessus de lui, rapprochant son visage de celui de sa victime.

Les deux hommes se fixèrent alors avec une expression de rage intense.

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

Stewart Bolton se taisait, Christie de Clinthill était bâillonné ; et cependant ce qui jaillit de ses prunelles fut tel que les gardes, si blasés qu'ils fussent, frémirent, impressionnés.

— Mettez-le debout ! ordonna l'espion de Somerset d'une voix rauque.

Les soldats aidèrent le géant à se redresser.

Et sur un signe, ils le traînèrent vers le bâtiment de justice, derrière lequel se trouvaient les prisons.

Le shériff avait suivi la scène de derrière les vitraux de son cabinet.

Il n'était point intervenu.

Il avait deviné dans Stewart Bolton un agent de la police politique du duc : les pouvoirs dont il était muni ne pouvaient guère laisser subsister de doute.

Devant cette police, l'autorité des juges disparaissait.

Christie de Clinthill, les jambes liées, les bras attachés derrière le dos, la bouche fermée par le bâillon, disparut sous le porche du sombre édifice, entre les gardes qui avaient eu tant de difficultés pour le capturer.

Les gens du peuple qui avaient assisté de loin à la lutte le regardèrent entrer, se disant à voix basse " que ce devait être un grand criminel ! "

— ... A moins que ce ne soit un ennemi de milord-duc, ajoutaient tout bas quelques-uns.

Un instant après, la porte du cabinet dans lequel le shériff était était demeuré s'ouvrit.

C'était encore Stewart Bolton qui entra.

— L'homme que je viens de faire prendre est un prisonnier d'Etat, dit-il.

Le juge s'inclina, indiquant qu'il avait compris.

L'espion reprit :

— Je demanderai, en conséquence, à Votre Honneur s'il possède un cachot et un personnel assez sûrs pour que cet homme n'y puisse avoir de relations avec personne... pas même avec ses géoliers.

— Pas même avec ses géoliers. C'est donc un personnage important ?

L'agent secret demeura muet.

— Non, je n'ai pas cela, ici, répondit-il. Mais, à six heures d'ici est la forteresse Korswery, qui sert en même temps de prison d'Etat. Mais hommes pourront y conduire votre prisonnier si vous le désirez.

Stewart Bolton fit un geste d'acquiescement.

— C'est entendu. Nous partirons dans deux heures,

Et il sortit, allant s'assurer que l'on n'avait pas retiré son bâillon au prisonnier, ni desserré ses liens qui lui entamaient la peau.

Nul ne devait entendre les paroles que Christie aurait prononcées sans le bâillon qui lui fermait la bouche et qui ne tomberait que dans un de ces cachots souterrains, ou quelquefois placés au haut des tours où le captif ne voit jamais âme qui vive.

L'ancien intendant n'avait pas trop de deux heures pour se reposer et laisser son cheval se remettre, tant sa course avait été rapide, afin d'échapper à son poursuivant.

Dès que l'espion de Somerset se jugea en état de reprendre sa route, il se remit en selle.

Les gardes de justice attendaient, ayant revêtu leur équipement et chargé leurs armes.

En marche, ordonna-t-il.

Le sergent poussa durement le géant, et la troupe s'ébranla.

Sur l'ordre de Stewart Bolton, un valet marchait en tête, en avant-garde, l'ancien intendant se demandant si l'écyer, fidèle à ses habitudes de guerre, n'avait pas quelque troupe de partisans battant la campagne.

Lui-même fermait la marche.

Il tenait à veiller sur son prisonnier.

Ils furent bientôt hors de la ville.

Le chemin était mauvais, raboteux, peu fréquenté d'habitude ; des herbes, des ronces poussaient au milieu.

Elles accrochaient au passage les cordes qui entravaient les chevilles de Christie de Clinthill, lui sciant la peau.

Le malheureux respirant à peine, l'haleine coupée par le bâillon étroitement attaché, buttait parfois, incapable de se plaindre.

Du reste Christie aurait préféré endurer mille martyres plutôt que d'implorer la pitié du sinistre gredin entre les griffes venimeuses de qui il était tombé.

Du sang commençait à colorer ses lanières.

Stewart Bolton s'en apercevait, et un rire féroce courait sur ses traits.

Il savourait le commencement de sa vengeance.

Pourtant il craignait à la fin que, usées par le frottement, les lanières ne vinssent à se rompre...

L'écyer de Walter d'Avenel pouvait lui échapper dans ce cas, et les cheveux du sinistre personnage se hérissaient de terreur à la pensée de savoir le géant en liberté.

Mais le sergent le rassura.

— On attacherait un taureau avec, déclara-t-il.

Et la marche continua, lamentable, affreuse pour le malheureux.

Un moment, exténué, tachant le sable de la route de gouttes pourpres, il tomba.

— Releve-le avec la pointe de ton épée, cria l'agent secret au sergent.

Celui-ci larda le vaincu avec la pointe de sa lame, comme on pique les bœufs avec un aiguillon.

Christie de Clinthill essaya de se relever, mais retomba.

Il fallut qu'un des soldats le prit par le bras pour l'aider à se remettre debout.

Le prisonnier dédaigna de se retourner seulement vers son bourreau.

Et la traite recommença, véritable chemin de la croix...

Christie entrevit enfin les sombres murs de la citadelle.

C'était la captivité, c'était assurément les horreurs et la désespérance d'une détention équivalent à un enterrement.

Et cependant le malheureux salua à la vue du sombre monument comme une délivrance.

Il souffrait trop.

Il accomplit la dernière partie de cette funèbre étape comme un homme ivre, butant presque à chaque pas, soutenu par la seule volonté d'atteindre ce lieu de douleur, mais où, du moins, il allait être délivré du monstre qui se repaissait de ses souffrances, ses souffrances qu'il s'ingéniait à augmenter, à accroître.

Quand il mit le pied sur le pont-levis, il sentit une défaillance insurmontable l'envahir, fit quelques pas encore en chancelant... ayant dépensé toute sa force de volonté pour atteindre ce triste lieu.

Et il tomba sur le seuil même de la forteresse... comme si le sort le frappait de la mort fictive de l'évanouissement, voulant indiquer que c'était bien fini pour lui, et que le cachot qui l'attendait allait être son tombeau.

Quand il sortit de sa syncope, il était enfermé dans une cellule étroite et voûtée.

Une épaisse grille de fer, coupant presque son cachot en deux parties égales, diminuait encore l'espace exigü dans lequel il pouvait se mouvoir.

Une meurtrière garnie de barres de fer, située tout en haut sous la voûte, lui laissait entrevoir un coin du ciel.

Aucun bruit ne parvenait à ses oreilles, lui laissant supposer qu'il se trouvait au sommet d'une des tours qu'il avait aperçues du dehors.

Et se dressant malgré le mal horrible que lui faisaient ses chevilles enflées et saignantes, il se traîna vers la grille, et essaya de l'ébranler, — pour faire connaissance avec sa prison.

Elle ne trembla même pas, sa membrure épaisse étant solidement scellée dans les murs aux pierres énormes.

— Allons ! murmura Christie de Clinthill, une cage comme pour une bête fauve. Je crois que je puis dire adieu à tout.

Et il se laissa aller sur le sol, son âme et son corps anéantis l'un et l'autre.

Le jour s'obscurcissait : la nuit vint sans qu'il eût fait un mouvement.

Un assoupissement pesant s'empara de lui.

Il était plongé dans cet état, des cauchemars pénibles traversant ce demi-sommeil, lorsqu'une vive clarté inondant soudainement son cachot et un bruit insolite le réveillèrent convulsivement.

Le prisonnier redressa sa tête fatiguée.

Un homme était de l'autre côté de la grille de fer, un flambeau à la main, et le considérait avec des yeux luisants de fauve joie.

Écartant les derniers nuages qui voilaient sa vue, Christie de Clinthill considéra attentivement ce visiteur.

Et tout à coup il se retrouva debout, un rugissement terrible sortant de sa poitrine.

— Toi ! s'écria-t-il. C'est donc toi, Stewart Bolton ! Toi, le traître l'assassin !

Et dans un mouvement impulsif, il se rua sur la grille, essayant de la renverser, d'atteindre le misérable.

L'espion s'était reculé dans un bond d'effroi instinctif.

Mais, pas plus que dans la journée, les barreaux de fer n'avaient bougé sous l'assaut du prisonnier.

Un ricanement aigu grinça alors entre les dents du visiteur.

— Tu es bien définitivement pris, Christie de Clinthill, ricana-t-il. Le commandant de la citadelle me l'a assuré, dix hommes ne renverseraient pas cette grille.

— C'est pourquoi tu oses venir me braver, lâche scélérat !

Un rire aigre résonna entre les lèvres de Bolton.

— Je viens rendre visite à mon vieil ami Christie. Comment va donc le chevalier d'Avenel, brave écyer ?

— Tu railles, misérable. Mais prends garde ; si tu as échappé aujourd'hui au châtement de tes forfait, il n'est pas dit pour cela qu'ils resteront toujours impunis, lâche assassin d'enfants !

L'ancien intendant du château de Melrose considéra pendant quelques secondes le captif avec attention.

—Ah ! ah ! est-ce que le seigneur Christie se serait par hasard constitué vengeur des opprimés ? ricana-t-il encore.

—Mais approche donc, maudit ! Avance donc à portée de ma main afin que je t'étrangle en dépit de ces barreaux, pour que je brise ton crâne contre cette grille elle-même ainsi que tu as brisé, contre les rochers qui garnissent le fond de la Tweed, celui du pauvre petit Julien, englouti sous ses flots.

Un rire d'insulte érueta aux lèvres de l'espion.

—Tu es fou, maître Christie. Ce n'est pas avec les rochers de la Tweed que le crâne du petit louveteau dont tu parles a fait connaissance.

—Ce n'est pas contre les rochers de la Tweed ? Avoue donc ton crime tel que tu l'as commis puisque je suis actuellement hors d'état de t'en punir. Du reste, les aveux de Joen Robby, ton abominable complice, sont formels.

—Ah ! c'est John Robby, le cabaretier du *Gué de la Mort*, qui m'accuse ? siffla le bandit.

Et les yeux injectés de sang, s'avancant d'une façon oblique vers le prisonnier pour que celui-ci ne pût le saisir à travers les barreaux.

—Eh bien ! oui, je m'en vante, c'est moi qui ai causé la mort du Louveteau d'Avenel, mais ce n'est pas moi qui ai accompli la besogne.

—Oh ! non par pitié.

—*Je n'avais pas le temps.*

—Je l'ai livré, ficelé, ligotté, à John Robby, mon complice, selon tes propres paroles.

—Et celui-ci, sur mes instructions, l'a emporté sur le bord de la mer où il l'a précipité dans les vagues après lui avoir écrasé le crâne.

—La Tweed n'est pas assez profonde.

—Il aurait pu surnager.

Et un hideux éclat de rire souligna ces affreuses paroles.

—Tu mens !

Le misérable haussa les épaules.

—Pourquoi mentirai-je puisque je revendique ma part de cette exécution ? Le bras n'est qu'un instrument méprisable : la tête est tout. Or, je te le répète, c'est moi qui, en haine de ton maître, ai livré Julien à l'aubergiste du *Gué de la Mort*, c'est moi qui ai décréé sa perte. Et ce n'est pas fini !

Il abaissa sa voix :

—Je suis venu pour te dire ceci : la haine que j'ai vouée à la race d'Avenel est inextinguible.

—Pourquoi ? ceci me regarde !

—Tu as osé te poser en vengeur de ceux que j'ai condamnés et frappés, tu périras ici dans une captivité éternelle.

—Le clan d'Avenel sera ruiné, ravagé en entier, et ce nom même disparaîtra de la terre.

—Je l'ai juré. Et tu vois par ce que j'ai déjà fait que je suis homme à tenir le reste de ma promesse.

—Et maintenant, adieu, Christie de Clinthill, et si tu fais de vieux os ici, souviens-toi qu'il est parfois imprudent de se poser en vengeur en justicien.

Stewart Bolton frappa le plancher du pied d'une certaine façon, et une trappe s'abaissa sous lui.

—Encore un mot avant de t'éloigner, lui cria Christie. Tu prétends ne t'être pas souillé personnellement du meurtre de Julien d'Avenel.

—Mais comment est-il tombé entre tes mains ?

Un éclat de rire strident tordit la bouche de l'ancien intendant : une flamme réellement satanique dilata ses prunelles.

—Demande-le à l'Homme Noir.

Et il disparut dans la trappe qui se referma avec un claquement sinistre.

Christie de Clinthill était retombé dans les ténèbres et dans le lourd silence.

Ces seules choses résonnaient dans sa mémoire : Julien avait été assassiné sur le bord de la mer par John Robby sur l'ordre du misérable intendant.

Et sur tous ces méfaits passait, évocation fatale de l'enfer, la grande ombre de l'Homme Noir.

côté de la grille, et un panier contenant une maigre pitance apparaissait à portée de sa main.

L'étroite ouverture se refermait ensuite, et c'était fini.

Il resta ainsi longtemps... longtemps !

Jamais âme qui vive et toujours le même coin d'horizon entrevu à travers la meurtrière ouverte sous la voûte, bleu ou grise selon les saisons.

Grâce à sa taille énorme, Christie pouvait en atteindre l'arête avec l'extrémité de ses mains.

Se cramponnant aux ferrures qui l'obturaient, il parvint sur le bord à force de poignets.

Alors, plongeant avidement son regard sur l'espace, sur les campagnes étendues devant son regard, un rêve d'impossible liberté s'ançra en lui.

Autant qu'il en pouvait juger, le sol lui apparaissait à une distance effrayante, n'étant pas à même de voir immédiatement au-dessous.

Introduisant son bras jusqu'à l'épaule à travers la grille de fer qui divisait son cachot en deux parties, il était arrivé à s'apercevoir que son panier à provisions était fixé à une espèce de treuil formé par un long câble.

Si ses vivres lui étaient envoyés du rez-de-chaussée, même de la citadelle, cette corde devait être d'une longueur considérable.

La plaque de son ceinturon lui était resté : il l'aiguisa patiemment contre une des pierres de sa cellule.

Puis chaque jour, tandis qu'il prenait ses vivres dans le panier, il commença à scier prudemment un peu de la corde.

En même temps, grâce à sa vigueur herculéenne et à ses efforts renouvelés chaque jour, il parvint à ébranler un des barreaux de la meurtrière.

Que ne peut l'œuvre quotidienne, persistante, de plusieurs mois !

Un jour vint où il comprit qu'une seule secousse allait jeter cet obstacle à bas.

Christie de Clinthill avait étudié le moyen d'empêcher la trappe de se fermer hermétiquement.

Il attendit une nuit épaisse et noire.

Alors, le cœur lui battant d'une façon terrible dans la poitrine, il agrippa ses ongles au bord de la trappe, parvint à l'ouvrir... sentit la corde enroulée sur son treuil.

Rapidement, il acheva de la couper, et tira à lui... lentement... lentement...

C'était sa vie qui se décidait.

Les guichetiers n'avaient point à veiller dans les cuisines, la nuit.

Avec une sensation d'extase indicible, Christie sentit venir dans sa main le dernier bout du câble.

—Mon Dieu, murmura-t-il. Serait-ce possible ? Je sortirai de cette prison ! Je reverrai Kitty... le chevalier d'Avenel peut-être... et ma patrie !

Une sueur glacée mouilla ses tempes : le plus difficile était encore à tenter.

Il s'agissait de sortir de son cachot, d'atteindre le pied des remparts. Et après ?

Le prisonnier ignorait même si la tour dont il occupait vraisemblablement le dernier étage donnait directement sur la campagne ou s'élevait dans une cour intérieure.

En outre, des sentinelles ne veillaient-elles point au bas du mur ?

Angoissante incertitude...

Christie ne pouvait pourtant hésiter.

Se hissant jusqu'à la meurtrière qui servait de lucarne, il en descendit définitivement les barreaux.

Il attachait ensuite l'une des extrémités de la corde à la grille qui partageait sa cellule.

Puisqu'elle était si solide que dix hommes ne parviendrait à l'ébranler, prétendait-on, sa solidité allait lui servir.

La corde fortement attachée, il en fit glisser doucement le reste par la meurtrière, écoutant anxieusement si aucun bruit, aucune voix ne s'élevait d'en bas.

Rien ne vint indiquer que l'alarme avait été donnée.

Il restait maintenant au prisonnier à s'élever de nouveau jusqu'à la lucarne, afin de s'y établir, et à se glisser au dehors.

Dix fois, il dut recommencer sa tentative.

La sueur inondait ses membres fatigués.

Il y parvint enfin.

Elle était étroite, étranglée : mais amaigri, débilité par sa longue captivité, le manque de nourriture, il parvint à y engager ses épaules en se tenant sur le côté.

Il avait saisi la corde à deux mains : son corps avançait dans le vide.

Il ne distinguait rien au-dessous qu'une profondeur noire et insondable.

—Est-ce la mort ? est-ce la délivrance ? se demanda le captif.

A cette minute décisive, si courageux qu'il fut, il eut peur du vertige, de l'écrasement en bas, sur le sol.

## CLXVIII. — ENTRE CIEL ET TERRE

La captivité terrible prédite par Stewart Bolton à l'écuier de Walter d'Avenel.

Et c'était déjà presque un sépulchre qui renfermait l'infortunée.

Jamais un visage entrevu : pas même une silhouette de gardien : personne.

Une fois par jour, un coin du plancher se soulevait de l'autre

Ne voulant pas rester plus longtemps sur cette impression, il abandonna son dernier appui et son corps glissa tout entier dans le vide.

La corde grinça sur l'arête de la meurtrière, se tendit terriblement...

—Mais elle ne se rompit pas.

L'Écossais commença alors à descendre, sentant sa masse balloter dans l'espace.

Les pieds effleurèrent à plusieurs reprises des ouvertures ferrées, fenêtres d'autres cachots sans doute.

Et il continua à descendre en évitant tout bruit.

Soudain, un bruit de pas parvint à son oreille.

Il s'arrêta, angoissé.

C'était le va-et-vient d'une sentinelle.

Christie de Clinthill continua à se laisser glisser le long de la corde...

Il lui avait semblé distinguer des ombres non loin de lui : puis elles disparurent, et il s'enfonça dans une nuit plus sombre.

Il ne se tenait plus que machinalement, ses bras crispés ayant peine à soutenir plus longtemps le poids de son corps.

Ses pieds sentirent tout à coup une résistance : c'était le fond du fossé.

Une immense ivresse dilata alors l'âme du fugitif. Encore un peu de bonheur et il était sauvé !

Soit par l'effet de l'émotion, soit faiblesse par suite de son long manque d'exercice, ses jarrets fléchirent sous lui, et il demeura un court instant ! un siècle pour lui, sans pouvoir bouger.

Le pas de la sentinelle au-dessus du rempart le remit debout.

Anxieux, craignant d'attirer son attention, il s'éloigna de la citadelle, essayant de gagner le bord extérieur du fossé.

Mais il butta contre une pierre.

—Qui vive ! lança aussitôt la sentinelle.

Christie de Clinthill s'arrêta. Le soldat n'obtenant pas de réponse, avait suspendu sa marche, écoutant...

L'évadé se courba, et, s'aidant des mains, rampant sur le sol, reprit lentement sa marche agonissante.

La sentinelle croyant s'être trompée, s'ébranla de nouveau, regardant encore dans la direction où il lui avait semblé entendre du bruit.

Le bord du fossé était maçonné. Cependant, la forteresse n'ayant plus d'importance militaire, Christie atteignit un endroit où le revêtement était éboulé.

Avide de reconquérir définitivement sa liberté, il s'y élança.

Le factionnaire entendit alors très distinctement les briques roulant sous son poids.

—Aux armes ! cria-t-il.

Il épaula en même temps son lourd mousquet, en enflamma la poudre, et un lingot de plomb vint s'écraser à quelques mètres du fugitif.

L'évasion était signalée.

Christie bondit alors en avant, résolu à échapper, coûte que coûte, à ceux qui allaient se jeter à sa poursuite.

Et il partit droit devant lui à travers la campagne, afin de profiter de l'avance qu'il avait sur les soldats de la citadelle.

Le jour le trouva, épuisé, à bout de forces, au milieu des broussailles dans lesquelles il s'était blotti.

Il ne savait où il était. Mais tout bruit de poursuite avait cessé depuis longtemps.

Affreuse existence que celle d'un évadé n'ayant aucun toit où reposer sa tête.

L'ancien écuyer de Walter d'Avenel connut ces cruelles angoisses.

Enfin, après avoir manqué tomber à plusieurs reprises entre les mains des soudards de Somerset, il avait atteint les bords de la Tweed.

Son regard, gros de menaces, s'était arrêté un moment sur ces rives sanglantes. Mais ce n'était pas l'heure de régler le vieux compte qu'il n'avait point oublié.

Il était obligé de se cacher encore.

Il avait franchi la Tweed, avait retrouvé Ketty...

Mais c'était la nuit fixée pour l'invasion des hordes anglaises, et il n'avait rencontré un abri momentanément que pour recommencer la vie errante qu'il avait dû mener depuis son évasion.

Et maintenant, il se trouvait de nouveau reclus, dans une misérable cabane, au milieu de la plaine glacée.

Mais il n'était plus seul.

Ketty, la fiancée d'autrefois, sa compagne, son épouse aujourd'hui, partageait sa solitude, et l'avenir était ouvert devant eux...

Christie de Clinthill avait achevé son récit.

Les dernières branches qu'il avait jetées sur le foyer finissaient de charbonner.

Un profond silence suivit ses dernières paroles.

Puis le narrateur entendit un bruit de sanglots contenus.

Il sembla se réveiller du songe dans lequel l'avait plongé en finissant cette évocation du passé.

—Tu pleures, Ketty, dit-il d'une voix très douce.

Sa jeune femme lui jeta ses bras autour du cou.

—Je pense à tes longues souffrances, à la méchanceté des hommes. Et tu ne m'as pas oubliée à travers toutes ces épreuves ! Christie, la Dame Blanche veillait sur nous. Elle ne nous abandonnera pas.

—Oui, murmura le guerrier, la Dame Blanche qui, lorsqu'elle paraît, fait fuir le fantôme de l'Homme Noir... L'Homme Noir qui a emporté mon pauvre petit Julien, pour le livrer à cet infâme Stewart Bolton.

Une lueur brilla alors dans l'œil de Ketty.

—A moins que le misérable espion n'ait profité de ce qu'il se trouvait dans la région hantée, assure-t-on, par ce mauvais génie pour frapper les esprits et faire son coup en laissant croire à une apparition du maudit.

—Oh ! alors qu'il prenne garde. Les vieilles gens affirment que les esprits errants sont sans pitié pour ceux qui usurpent leur nom.

Et secouant sa tête léonine, Christie de Clinthill ajouta :

—Et si le maudit n'agit pas, l'immonde Stewart Bolton étant capable d'avoir fait un pacte avec lui, ce sera Christie de Clinthill qui, sous l'égide de la Dame Blanche, saura le punir et avec lui son abject complice, John Robby, le cabaretier du Gué de la Mort ! Mon pauvre petit Julien, que les démons se soient ou non ligués avec les hommes pour te faire périr, Christie de Clinthill saura atteindre tes meurtriers et tes mânes seront satisfaits... enfin !

#### CLXIX. — LA PEAU DU LION

Au fond du désert où il était bloqué par les neiges, Christie de Clinthill menaçait Stewart Bolton.

Et celui-ci, à cette heure, triomphait, loin de Londres, retourné dans le pays où l'ancien écuyer de Walter d'Avenel ne croyait pas qu'il oserait reparaitre jamais.

L'agent secret de Somerset venait d'apprendre la défaite de Mac Sweeney et la retraite de l'armée écossaise.

Défaite glorieuse, certes, car elle était due à la trahison, à la surprise, à l'attaque d'un supérieur en nombre.

—Mais qu'importait cela ?

La cause des seigneurs rebelles, celle des Anglais leurs alliés, jusqu'alors éprouvée, vaincue, venait de voir le succès se ranger sous sa bannière.

Avec l'or que charriait après lui le général anglais, les nobles qui hésitaient encore n'allaient pas tarder à apporter leur adhésion.

Et cette fois, ce serait bien le triomphe définitif, final, le triomphe de l'œuvre maudite dont l'ancien intendant était l'ouvrier obscur, ténébreux mais actif.

Ce serait le couronnement de ses ardentes machinations, celui de sa carrière d'être infime, méprisable, rampant dans l'ombre et s'élevant chaque jour un peu plus sur les cadavres, les ruines.

Des émissaires qu'il avait racolés partirent aussitôt dans toutes les directions porter, propager la cruelle nouvelle.

Dans les manoirs escarpés ou demeuraient les chefs de clans qui n'avaient pas encore pris parti, ces hommes devaient dire :

« Les troupes de Marie Stuart, vaincues, décimées, sont poursuivies par lord Rosberg et l'armée anglaise qui traîne avec elle des trésors considérables. »

Le duc de Somerset et son agent secret ne l'ignoraient pas, la rivalité des chefs de clans entre eux avait toujours été la cause des malheurs de l'Écosse, comme elle devait être celle de son asservissement définitif sous le joug étranger.

Des guerres privées les armaient souvent les uns contre les autres, et à cause de leur hostile, un certain nombre d'entre eux n'apercevaient pas le péril de l'invasion étrangère.

L'annonce des énormes richesses apportées par le général anglais devait les faire songer aux incitations dont ils avaient déjà été l'objet.

Les combats livrés sous les murs de leurs manoirs, les assauts de leurs adversaires avaient ébranlé les remparts de leurs places-fortes.

Du moins en était-il ainsi pour beaucoup d'entre eux.

Fatalement, ils songeaient que les trésors apportés par le général anglais viendraient à point pour redresser leurs murailles détruites par toutes ces guerres intestines.

Ils avaient déjà été l'objet de pressantes sollicitations.

Avec les subsides nouveaux que lord Rosberg allait pouvoir leur verser, ils édifieraient de nouvelles tours, assieraient plus fortement leur puissance personnelle.

Et lord Rosberg lui-même, un des principaux d'entre eux, ne leur

donnait-il pas l'exemple, en ayant levé un des premiers l'étendard de la révolte.

Les émissaires de Stewart Bolton ou plutôt d'Edward Corfitt étaient partis. Et déjà la sombre annonce du désastre essuyé par Mac Sweeny se répandait à travers l'Écosse avec la rapidité de la foudre, les devançant parfois.

La fortune se déclarait définitivement contre la cause nationale.

Et le cri de : « A bas les Stuart ! » commença à retentir funèbre et sombre, ceux qui le poussaient n'entendant pas que l'écho répondait : « A bas la patrie ! »

Stewart Bolton, avisé aussitôt, se livra à une joie violente dans la misérable cahute au fond de laquelle il s'était réfugié afin de se livrer avec sécurité à ses démoralisantes manœuvres.

Il avait en effet quitté depuis quelque temps l'auberge à l'en-seigne de l'*Ancore d'Espérance*.

On commençait à trop l'y reconnaître.

On avait remarqué les visiteurs à figure louche ou aux déguisements significatifs qu'il recevait.

Singulière clientèle pour un pelletier-fourreur, avait-on fini par dire.

D'autant plus qu'ils étaient rares, parmi ces prétendus clients du non moins prétendu Edward Corfitt, ceux qui se présentaient chez lui avec des fourrures ou qui en emportaient : celles-ci, du reste, toujours mêmes, ayant tout l'air de passer de l'autre pour justifier plus ou moins ces visites.

Le greudin exultait positivement.

Les événements donnaient raison à ce qu'il n'avait cessé de promettre à lord Somerset, à son digne patron.

Le favori de la reine Elisabeth serait bien forcé de reconnaître la justesse de ses avis.

Il ne pourrait en conséquence faire autrement que de récompenser d'une remarquable l'agent qui l'avait si bien servi.

L'ancien intendant était assez riche pour dédaigner toute récompense en argent si c'était nécessaire... qu'il enviait avec tant d'âpreté.

C'est-à-dire la noblesse actuellement conférée à son fils Percy seul remontant à lui cette fois par lettres patentes d'Elisabeth.

Mais sa joie venait surtout de la situation que la victoire des Anglais faisait au chevalier d'Avenel.

Ce dernier avait bien assez à faire pour conserver Edimbourg.

À la tête de troupes neuves, insuffisamment entraînées, il avait toutes les peines du monde à empêcher les « alliés » de marcher vers la capitale.

On pouvait dire que la couronne des Stuart, à cette heure, reposait sur sa tête.

Il ne pouvait donc s'occuper de son manoir de Claymore.

De là surtout, l'ivresse de Bolton.

Il avait le champ libre de ce côté, et pour peu que cela durât, tous ses lâches projets seraient réalisés.

Mac Sweeny, le glorieux vaincu, était retourné à Edimbourg y équiper de nouvelles troupes.

Le chevalier d'Avenel se trouvait donc seul pour faire face aux ennemis de la dynastie écossaise : c'était le génie du mal disant à l'agent secret :

—L'heure est à toi. Agis !

Mais lâche ainsi que sont tous les êtres atroces, il ne voulait se montrer que lorsqu'il n'aurait plus rien à craindre.

Dans un nouveau message, rappelant à Somerset que les événements avaient donné raison aux avis qu'il n'avait cessé de lui transmettre, il l'engageait avec fièvre à recommencer le débarquement tenté l'année précédente en face d'Edimbourg.

Cette fois, le chevalier d'Avenel ne scruta pas la pour le repousser.

Et alors oui, Stewart Bolton agirait : il s'élancerait sur ses innocentes victimes comme un fauve démuselé.

En même temps, il dépêcha son limier le plus droit auprès du manoir de Claymore.

—Peut-être, se disait-il, en raison de la pénurie de soldats où il se trouvait, avait-il rappelé à lui les serviteurs de Marie.

En ce cas, la châtelaine restée seule avec des femmes, Stewart Bolton n'hésiterait plus.

Mais son agent revint lui apprendre que, outre le highlander dont l'ancien intendant avait appris à redouter la vigilance, et Halbert, un autre défenseur, portant le costume des montagnes, était en outre arrivé au manoir de Claymore.

C'était l'envoyé de Martin, le défenseur d'Avenel, que Walter avait laissé au manoir de Claymore pour y prendre un repos mérité et veiller en même temps sur celles qu'il y abandonnait par un suprême devoir.

—J'étais près de me retirer, lui dit son espion, lorsque j'ai aperçu dans le bois un enfant, une fillette. Elle m'a entendu marcher, a pris peur et s'est sauvée.

—Une fillette ? répéta Bolton songeur.

Il croyait l'enfant de Somerset disparue.

Serait-ce la fille ou la nièce d'un des serviteurs ?

Son subordonné ne put lui faire le portrait de la jeune Écossaise : elle avait fui trop vite.

Quoi qu'il en fût, elle devait avoir parlé, révélé cette alerte.

Et Marie d'Avenel serait hors de son atteinte tant que l'armée anglaise n'aurait pas envahi la contrée.

Sur ces entrefaites, grâce aux intelligences secrètes qu'il était arrivé à nouer jusque dans le palais de la reine, il apprit l'envoi d'un messenger de Marie Stuart au manoir de Claymore.

Que pouvait mander la reine à l'épouse de son chevalier, de son défenseur ?

Auparavant, la dame d'Avenel venait de temps en temps rehausser de sa présence la cour aujourd'hui bien déchu de Marie Stuart, cette cour, dont, avec sa beauté mélancolique, elle était le seul ornement, discrètement chantée par les poètes.

Stewart Bolton remarqua que depuis l'envoi de ce messenger, la descendante des ducs de Melrose n'avait plus reparu à Edimbourg, malgré l'amitié réelle qui l'unissait maintenant à l'infortunée souveraine.

L'ingnuitude saisit alors l'agent secret.

Le pli expédié au manoir de Claymore n'était-il point une lettre de Walter d'Avenel avisant celle dont il était séparé du désastre qui venait d'avoir lieu, et l'invitant à chercher un refuge plus loin.

—Il ne faut pas qu'elle m'échappe, marmonna le bandit. Oh ! je l'atteindrai quand même, en quelque endroit qu'elle se cache. Oui, pourvu, seulement, que je sache où elle sera !

Que faire ? Envoyer de nouveau aux renseignements l'homme qu'il avait déjà employé à cet effet. Non.

Ne s'était-il pas laissé voir ?

Dans les cas importants, il n'avait confiance qu'en lui-même.

—Mais reparaitre là-bas. Le maudit highlander qui surveille les approches m'a étudié avec trop de persistance. Il me reconnaîtrait sûrement, quel que soit le déguisement que je pourrais revêtir.

Et un frisson passa dans son dos à la pensée de sentir la main du redoutable montagnard se poser sur lui. Ce n'était pas le cas de compromettre, le résultat haineux qu'il poursuivait depuis si longtemps.

Il se souvint alors du château d'Aireburg, voisin de celui de Claymore et où les serviteurs lui avaient fait autrefois un si bon accueil, lui parlant sans défiance. Mais une difficulté l'arrêta.

Lors de sa première visite, il s'était présenté avec l'attirail d'un marchand de fourrures. Rien d'étonnant à ce qu'il reparût aujourd'hui sous le prétexte de faire le même commerce.

—Seulement, c'est sous les mêmes apparences que je me suis présenté ensuite à Marie d'Avenel. Cet infernal highlander qui monte la garde auprès d'elle a peut-être fait part, aux gens de l'autre château, des soupçons qu'il n'a guère pris la peine de déguiser à mon sujet.

Et le misérable ressentit de nouveau l'épouvante des lâches et des criminels devant la possibilité d'être découvert.

Soudain un rire tordit sa lèvre :

—Les soldats de Walter d'Avenel ont été taillés de coups d'épée. Par l'enfer, mon déguisement est tout trouvé. Je vais revêtir une casaque de buffle, un hausse-col elabossé. Avec une jambe entourée de linges, un bras en écharpe, une claymore rouillée au côté, je passerai pour un des soldats de l'indépendance. Les gens du peuple sont si naïfs qu'il n'y aura pas d'assez bonne réception pour moi.

Et il commença à se préparer.

Il se présenterait comme un élopé de la dernière bataille regagnant son village situé au loin et venant demander l'hospitalité en passant.

L'épée dont il se munit serait même une arme s'il le fallait, quoique les armes dont l'espion aimait à se servir ne fussent pas de celles qui mettent les adversaires face à face.

Quand sa ressemblance avec un des valeureux vaincus des monts d'Orfeld lui parut suffisante, Stewart Bolton se glissa hors de sa tanière.

L'essentiel était qu'on ne le vit pas sortir, afin de ne susciter aucune suspicion.

Il y réussit.

À l'attention bienveillante des passants qu'il croisa ensuite dans les rues, il discerna que sa transformation était bien réussie.

Il avait l'air d'un des vétérans qui avaient suivi le chevalier d'Avenel pour vaincre ou tomber avec lui.

Le tigre rampant avait revêtu la peau du lion !...

—Voilà un de nos braves, victime des Anglais abhorrés, prononçaient ceux qu'il rencontrait.

Il entendit à plusieurs reprises des phrases semblables, et faisant semblant de boiter, il gagna une des portes de la ville.

Pas celle qui conduisait directement où il voulait aller !

Il était trop circonspect pour cela.

Les soldats qui gardaient la porte qu'il allait franchir le saluèrent avec un respect affectueux.

—On a déconu, brave compagnon ! fit l'un d'eux.

Le faux blessé secoua la tête.

Et montrant, de sa main restée libre, son épée au fourreau à demi écrasé et tordu.

— Elle est encore aiguisée... Et ce n'est peut-être pas fini !

— Oui, répondirent les autres, mais nous espérons bien aller prendre votre place !

Les lèvres minces de Stewart Bolton s'agitèrent, prononçant tout bas :

— Oui, allez : et puissiez-vous y rester jusqu'au dernier !

Et il gagna la campagne.

Il regrettait d'avoir entouré sa jambe de ces linges tachés de rouge, quoiqu'ils fussent nécessaires pour compléter son déguisement.

Pour rester dans son rôle, il était obligé de boîter et ne pouvait marcher aussi vite qu'il l'aurait voulu.

Mais d'un autre côté ne fallait-il pas écarter tout soupçon ?

Depuis qu'il était à Edimbourg, il avait soigneusement étudié tous les environs.

Après une demi-heure de marche, véritablement fatigué par la claudication qu'il simulait, il arriva à un chemin qui, coupant en biais, allait rejoindre la route du château de Claymore.

Il s'y engagea après un moment de repos.

Des bois s'étendaient sur sa droite, se reliant à ceux dans lesquels, — fou de fureur et de passion, — il avait poursuivi une nuit Marie d'Avenel.

S'étant assuré qu'il était seul, que personne n'était visible aux environs, il y pénétra.

La neige, dure ou fondue sur les chemins, craquait sous son pied.

Que lui importait ? Il ne voyait que le but.

— Je vais donc pouvoir cheminer rapidement sous ces abris, se dit-il. Nul ne pourra m'y apercevoir.

Nul ?... A moins que quelque bûcheron ou quelque trappeur de gibier ne s'y fût enfoncé.

Courbé, plongeant son regard sous les branches, il demeura immobile, prêtant en même temps l'oreille.

Aucun autre bruit ne s'élevait que le vol intermittent de quelque oiseau ou la passée lointaine de quelque chevreuil.

Il connaissait bien ces rumeurs particulières aux régions forestières.

— Je puis marcher.

Et retirant son bras qui s'ankylosait dans l'étoffe en lambeaux qui lui servait d'écharpe et oubliant la feinte blessure qui avait ralenti son pas jusqu'alors, il s'avança aussi vite qu'il le put.

Il s'arrêtait brusquement de loin en loin, tantôt par prudence, tantôt sous le coup d'inquiétudes soudaines.

Mais la guerre, en drainant, en envoyant sur les champs de bataille presque toute la population valide d'alentour, avait fait un véritable et profond désert de ces bois où ne résonnaient plus ni la rumeur des bûcherons ni les appels joyeux des chasseurs.

A travers une éclaircie, il aperçut une route.

C'était celle qui, s'enfonçant vers l'ouest, conduisait à l'ancienne demeure des sires d'Avenel, et qui devait le mener également à l'endroit où il voulait se rendre.

Il se dirigea donc de ce côté.

Il risquait de rencontrer quelque paysan auprès du château.

Et le campagnard se serait étonné à bon droit de voir un élopé galoper à travers les broussailles au lieu de suivre le bon chemin.

Arrivé sur la route, l'agent secret se remit donc à traîner la jambe.

Le trajet qu'il avait à faire était encore prolongé, et il maugréait intérieurement d'avoir un rôle aussi fatigant à remplir.

Il distingua enfin, au-dessus des futaies, les hautes tours du château d'Aireburg.

Il arriva bientôt à l'entrée de l'allée qui y donnait accès, taillée en pleine forêt comme celle qui conduisait au manoir de Claymore.

— Le comte d'Aireburg continue à habiter ses domaines de l'ouest où il s'est retiré en spectateur au début des hostilités, se dit-il. Tant mieux, les domestiques seront plus à leur aise pour causer.

Au courant actuellement de tout ce qui concernait la noblesse écossaise, il savait que le comte d'Aireburg était le possesseur du manoir voisin de Claymore avant que Walter d'Avenel ne l'eût racheté.

De là, chez les gens du comte, une propension naturelle à s'intéresser à ce qui se passait chez le chevalier de la reine.

Cette circonstance allait servir ses projets...

Elle allait même engendrer les événements les plus graves.

Stewart Bolton s'était engagé dans la large et somptueuse allée. Il avançait délibérément en dépit de ses blessures factices.

Mais, arrivé à une centaine de mètres du château seigneurial, il parut ne se traîner que difficilement, appuyé sur son bâton.

Les lévriers de garde avaient bondi à sa rencontre en l'apercevant.

— Paix ! leur ordonna une voix.

Et un homme âgé sortant de derrière un massif de ces rhododendrons aussi hauts que des arbres que l'on remarque dans les endroits abrités, en Angleterre et même en Écosse, lui demanda ce qu'il désirait.

— Salut frère, prononça alors le traître d'une voix grave et fatiguée. Un soldat de la cause nationale, ayant aperçu cette demeure, vient demander si l'on ne pourrait lui donner un peu d'eau pour étancher sa soif, et une croûte de pain de sarrasin pour reprendre des forces.

— Un soldat de notre Écosse, certes !... Mais vous êtes blessé ?...

L'espion secoua la tête.

— Oui, blessé seulement...

Le ton avec lequel il venait de prononcer ces paroles indiquait la tristesse, le regret peut-être de n'être pas resté parmi les morts glorieux qui eux, au moins, n'avaient pas vu l'invasion étrangère s'étendre sur le pays.

L'Écossais le considéra avec émotion.

— C'est vrai, dit-il, les nôtres ont été malheureux, la trahison et la félonie ont eu raison de leur vaillance. Mais, d'après ce que je vois, vous avez fait courageusement votre devoir, vous n'avez rien à vous reprocher.

Ces paroles étaient de nature à corrompre son interlocuteur si son âme avait été moins corrompue.

Stewart Bolton ne broncha même pas.

— Vous avez bien fait de venir ici, reprit l'autre. Mon maître est absent et je garde son château avec quelques-uns de ses gens ; mais nous serons heureux de vous donner l'hospitalité.

— Oh ! un morceau de pain seulement, pour me redonner quelques forces et me permettre de reprendre ma longue traite afin de regagner mon village.

Le serviteur le conduisit dans les communs réservés aux domestiques.

Là, le prétendu blessé se laissa tomber sur un escabeau.

Rassemblés autour de lui, les gens de service montraient une affliction, un intérêt réels.

On lui apporta à boire de l'eau coupée d'alcool de genièvre, ce qui était considéré comme souverain dans les cas de grande fatigue, et on lui servit à manger.

La marche avait épuisé l'appétit du misérable, et il fit honneur au repas fugal mais substantiel qu'on lui présentait.

— Vous combattiez dans l'armée de Mac-Sweeny... on bataille-t-on dans celle du chevalier d'Avenel ? lui demanda-t-on.

— J'étais d'abord sous les ordres du vieux général. Mais j'ai passé ensuite dans les troupes du chevalier de la reine, répondit le faux invalide. Et c'est dans ses rangs que j'ai été blessé... deux fois, au bras et à la jambe.

Il fit le geste de montrer ses blessures. Le geste seulement !

Puis se reprenant :

— Enfin ! cela se guérira peut-être. Et je reviendrai prendre ma place dans la lutte, pour la patrie, sous les ordres de mon chef, le brave Walter d'Avenel.

— Vous aimez donc bien votre chef ?

— Qui ne l'aimerait pas !

Mais, en même temps qu'il prononçait ces paroles d'une voix emphatique, une lueur mauvaise, venimeuse passait dans les yeux du traître.

— Eh bien ! réjouissez-vous, vous êtes à côté de ma demeure. Le manoir de Claymore où se trouve sa famille est distant seulement de quelques centaines de pas. Je suis sûr que la dame d'Avenel verrait avec plaisir un brave soldat qui lui donnerait des nouvelles de son noble époux.

Stewart Bolton simula une vive douleur causée par une de ses blessures, afin de ne pas répondre.

Il se serait bien gardé de tenter une épreuve aussi périlleuse.

— Oui, fit un autre, les deux châteaux sont tellement près l'un de l'autre que je voyais hier encore la gentille Marguerite, la fille de lady Ellen en train de cueillir des fleurettes dans le bois où la neige n'est pas encore fondue.

L'œil terne de Stewart Bolton s'alluma de nouveau.

Que venait-il d'entendre ?

L'enfant dont lui avait parlé le limier envoyé en chasse quelque temps auparavant serait la propre fille d'Ellen Mercy ?

Marguerite, oui c'était bien ce nom, il se souvenait !

La fille d'Ellen et de Somerset !

Jusqu'à ce moment, il avait gardé pour lui ce secret de la présence d'Ellen en Ecosse, attendant l'heure de s'en servir contre Somerset lui-même, si cela devenait nécessaire.

Et voici que l'enfant disparaît, croyait-on dans l'incendie de Melrose, se trouvait auprès de sa mère !

A force de volonté, il domina pourtant la joie féroce qui venait de le pénétrer, joie foudroyante, éblouissante, car il voyait déjà dans la fille de Somerset une nouvelle victime, un otage, pour obtenir de Somerset tout ce qu'il voudrait. Après quoi.

Mais il fallait être bien sûr qu'il ne se trompait pas.

L'œil baissé pour dissimuler les lueurs fauves roulant dans ses prunelles, il feignit de n'avoir pas entendu toutes les paroles de ses interlocuteurs.

—C'est la fille du chevalier d'Avenel ? interrogea-t-il afin de les amener à lui donner des détails.

—Non, le chevalier n'a pas d'enfant, ou du moins d'après Halbert l'intendant, il aurait eu un fils, assassiné par des bandits. La jeune damoiselle est la fille d'une de ses parentes, lady Ellen.

C'était donc bien exact ! Ces hommes répétaient que c'était la fille d'Ellen.

—La jeune demoiselle ne craint donc pas le froid pour venir cueillir des fleurs dans les bois après un temps pareil, insinua encore Stewart Bolton, d'autant plus qu'elles ne doivent guère foisonner à cette époque.

Sa voix tremblait légèrement, malgré l'indifférence qu'il s'efforçait d'affecter.

—Dame, non, elles n'abondent guère : et il faut une patience d'ange comme celle de la petite Marguerite, un petit ange espiègle : pour en dénicher quelques-unes.

Voici que cet homme donnait à l'enfant le nom porté effectivement par la fille du lord-chieff de justice. Aucun doute n'était plus possible.

—Somerset ! Somerset ! Tu me feras comte, tu me feras marquis, et même duc si je veux, ou je livre ta fille à Elisabeth ! ou je te perds !

Le domestique continua :

—Dame, si la demoiselle s'en va ainsi chercher des fleurettes, c'est qu'elle n'est plus seule comme autrefois, avec des gens âgés ; c'est que son petit cœur a parlé peut-être, depuis l'arrivée du jeune gentilhomme si généreusement soigné au manoir de Claymore.

Un étranger, un hôte de plus, un jeune gentilhomme soigné au manoir de Claymore :

Et Stewart Bolton l'ignorait.

De qui pouvait-il donc être question ? Voici que tout un inconnu surgissait devant lui !

La fille d'Ellen et de Somerset ? Ce jeune homme ? Est-ce un parent ignoré de lui, un futur défenseur de Marie d'Avenel ou d'Ellen Mercy ?

Un ennemi en tout cas !

Déguisant avec difficulté l'âpreté de son accent, il interrogea cette fois d'une façon plus directe ses nouveaux compagnons. Incapable de maîtriser plus longtemps son ardente curiosité.

—Mais, au fait, déclara le vieux domestique qui l'avait introduit c'est un jeune homme blessé comme vous, en combattant contre ces Anglais maudits.

—Ah ! je le connais peut-être. Comment s'appelle-t-il ?

Et l'ancien intendant tendit l'oreille, avec une attention intense.

Il ignorait qui pouvait être celui dont on lui parlait, et comme, si la découverte qu'il venait de faire de l'existence de la fille de Somerset était le présage de révélations plus saisissantes encore, il attendit avec un trouble involontaire le nom qu'il réclamait.

Le domestique du comte d'Aireburg répondit :

—Je sais seulement que ce jeune homme, en adolescent encore, fut le seul, avec un marin qui l'accompagne en guise d'écuyer, à défendre un moment la reine Marie, lors du coup de force de tenté par lord Rosberg afin de s'emparer de notre souveraine. Quant à son nom, il doit y avoir quelques mystère dans sa vie, car il n'est connu, je crois, que sous le nom de Julien.

L'ancien intendant ne peut maîtriser un brusque mouvement.

Julien ! Était possible ? Est-ce que les enfants renaissent des limbes dans lesquels on les croyait perdus à jamais ?

Julien, le nom du fils de Walter d'Avenel !

Il connaissait les événements dont on venait de parler.

Il était instruit de l'audacieuse tentative de l'ancien gouverneur d'Edimbourg.

Il le savait, l'héroïque intervention de l'enfant dont la vue l'avait si fortement impressionné autrefois à l'auberge de l'*Ancre d'Espérance*, avait arrêté le seigneur rebelle et donné à Mac Sweeny le temps, d'arriver.

Et c'était cet enfant chez lequel, dans un coup d'œil rapide, il avait cru découvrir une certaine ressemblance avec le chevalier d'Avenel qui se trouvait actuellement au manoir de Claymore.

Et il s'appelait Julien.

Le même nom que l'héritier d'Avenel, assassiné d'après ses ordres par John Robby, le cabaretier du *Gué de la Mort*.

—Julien ! Julien ! se répétait-il. Si c'était l'enfant que j'ai enlevé autrefois à Christie de Clinthil et remis ensuite à John Robby pour le faire périr ?

Mais l'aubergiste ne prétendait-il pas avoir exécuté ses ordres !

A cet instant, Stewart Bolton se rappela ce que lui avait dit Christie dans son cachot de la forteresse de Korwery.

L'aubergiste et l'intendant avaient joué sans cesse un double jeu, l'un envers l'autre, n'hésitant mutuellement ni devant le mensonge, ni même devant le crime.

De même que John Robby n'avait pas hésité à accuser son ancien complice de meurtre de l'enfant, de même avait-il peut-être caché seulement Julien d'Avenel, afin de ménager l'avenir.

En ce cas, ébloui comme devant une révélation fulgurante, il trouvait Marguerite, la fille du duc de Somerset qu'il avait cru longtemps disparue, dévorée, engloutie dans l'incendie du château de Melrose, et Julien d'Avenel, réunis tous deux par le sort sous le toit de Claymore.

Julien d'Avenel, à côté de ses parents ignorant qu'ils avaient auprès d'eux l'enfant si longtemps pleuré.

Si cela était réellement ainsi, c'était presque tout le passé remis en question.

Stewart Bolton n'avait plus faim ni soif.

Cependant, il se remit à manger pour dérober la contention de son esprit aux serviteur du comte d'Aireburg.

Redevenu maître de son sang-froid, il essaya de nouveau de les interroger d'une façon indirecte.

Il apprit ainsi que Julien était arrivé au manoir de Claymore avec Joë le colosse, et que ce dernier en était reparti.

—Cela fera toujours un adversaire de moins, pensa le gredin.

Il sut aussi que Julien gardait le lit.

—C'est pour désennuyer son jeune ami que la gentille damoiselle s'en vient chercher des fleurs, conclut le vieux domestique. Mais elles sont rares, avec un froid pareil, et l'enfant s'enfonçait chaque jour davantage dans les bois.

Et il ajouta :

—M'ayant aperçu inopinément l'autre jour, elle a eu bien peur tout de même.

« Mais reconnu aussitôt de la petite demoiselle, elle s'est rassurée et m'a appris alors que sa terreur venait de ce qu'elle avait entendu récemment craquer des branches d'arbres et avait remarqué ensuite des traces de pas.

« Quoique des individus mal intentionnés aient essayé de nuire autrefois aux habitants du manoir de Claymore, ils n'ont plus osé reparaitre ayant compris que bonne garde y était faite et que, le cas échéant, il y aurait à compter aussi avec nous.

« J'ai donc tranquilisé l'enfant, ces traces de pas étaient certainement celles de quelqu'un d'entre nous égaré dans les bois à la poursuite de quelque gibier.

« Mais ce sont là, camarade, des historiettes peu dignes d'un guerrier comme vous, et le temps passe.

Stewart Bolton se dressa avec un effort apparent.

—Oui, le temps passe, et j'ai encore bien du chemin à faire avant de regagner mon village. Merci à vous tous pour l'hospitalité que vous avez accordée à un soldat de l'indépendance.

Mais les gardiens du château d'Aireburg ne voulurent pas le laisser partir avant d'avoir mis dans le sac de toile qui pendait à son côté de quoi soutenir ses forces en chemin.

Et le traître s'éloigna définitivement, accompagné par les bénédictions et les souhaits d'heureux voyage des braves gens qu'il venait de tromper si indignement.

Parvenu assez loin du château, il jeta dans un fourré, avec mépris, les provisions dont ils avaient si pieusement voulu le charger.

Et s'arrêtant replongé dans les bois, ne craignant plus d'être aperçu, il arracha encore les lignes qui le gênaient et reprit à grands pas le chemin d'Edimbourg.

Il semblait être, réellement, quelque fauve altéré de sang et de carnage !

## CLXXI. — LOUPS ET RENARDS

Stewart Bolton, sorti de la capitale par une porte, portant un bras en écharpe, rentra par une autre, n'ayant gardé de son déguisement que la claymore dont il s'était muni.

Revenu dans la maison basse au fond de laquelle il tramait ses sourdes intrigues, il s'y enferma avec une hâte à la fois sauvage et sombre.

Tout ce qu'il venait d'apprendre obsédait son esprit.

**CHOCOLAT HÉRELLE**

{ Par demi-livres et quarts. — Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Kapé, Cacao Soluble. — Tablettes-Déjeuner, Napolitains. — LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.

L'idée du mal dans ce qu'il pouvait avoir de plus affreux venait de germer dans son esprit.

Il voulait y réfléchir à l'aise.

Julien, encore tout petit enfant, avait déjà montré dans son jeune âge que le sang généreux des Avenel remplissait ses veines.

Ayant vu un jeune pâtre entraîné par les eaux d'un torrent, il n'avait pas hésité à courir à son secours.

Mais les flots tumultueux n'avaient pas eu de peine à repousser son faible corps, et il avait été violemment projetés sur les rochers de la rive.

Il aurait certainement péri si Christie de Clinthill qui veillait sur lui avec une sollicitude inquiète, qu'on n'a pas oublié, n'était arrivé à temps, pour sauver, du même coup, le fils de son maître et le petit pâtre.

Mais les arêtes aiguës de rochers avaient grièvement meurtri le corps chétif de Julien, tout marbré de taches sang qui faisant peine à voir.

Les recettes médicales de Tibbie l'avaient guéri assez rapidement.

Mais plusieurs petites cicatrices étaient restées sur ses reins, dont une taillée en croissant et très visible sous l'épaule gauche.

Stewart Bolton se souvenait à cette heure de ces événements, de ce détail.

— Si je pouvais m'assurer que ce Julien, actuellement au manoir de Claymore, a ou n'a pas cette cicatrice ? se disait-il.

Ramassé sur lui-même, rapetissé, ses prunelles, aux flammes vicieuses fouillant le soir qui tombait, il semblait voir à travers le temps, à travers l'espace.

Quelle joie pour lui, si ses suppositions se réalisaient, s'il découvrait que ce Julien échoué, inconnu au manoir de Claymore, était réellement le fils de Walter d'Avenel et de Marie de Melrose.

Un enfant si brave qu'il soit, n'est pas un adversaire bien redoutable.

L'inexpérience de la jeunesse ne fait que le livrer plus facilement aux coups de ses ennemis.

Et il est si facile de planter la lame d'un poignard dans le cœur de ceux à qui l'incessante méfiance n'a pas appris à se tenir sans cesse sur leurs gardes.

L'ancien intendant, le cynique criminel ne voyait guère que ce moyen de satisfaire son désir : les investigations sont plus faciles sur un corps qui a cessé de vivre !

S'il ne trouvait pas, sous l'épaule de sa victime, la cicatrice que portait autrefois le fils du chevalier d'Avenel, ce ne serait qu'un cadavre de plus parmi les milliers que la terre engloutit chaque année.

— Mais si je découvre cette marque, ce croissant sous son épaule, oh ! alors, quelle volupté !

« Oui, avec quelle joie ardente, je renverrai le cadavre au manoir de Claymore avec ces mots tracés sur un papier fixé au poignard planté dans la plaie.

« Votre fils n'a pas été noyé dans la Tweed comme l'affirmaient mensongèrement John Robby. Je l'ai retrouvé et je vous le renvoie ! »

Et il pardonnait à John Robby ses fausses accusations, il lui pardonnerait de n'avoir pas exécuté ses ordres.

Car Walter et Marie, ayant pleuré pendant des années, l'enfant qu'ils avaient cru assassiné, et retrouvant son cadavre encore tiède, ce serait pour eux comme s'il avait été tué deux fois.

Et pour l'infâme Bolton, ce serait une joie sans pareille.

— Je veux même mieux que cela, se dit-il, parlant d'une voix àère et sourde qui aurait fait peur à qui l'aurait entendu : J'entends faire coup double. Julien d'Avenel, si c'est lui, et la fille d'Ellen Mercy, disparaîtront tous deux à la fois... si c'est possible.

Et un rire affreux passait sur ses lèvres à la pensée de l'horrible désolation qu'il allait jeter dans le manoir de Claymore.

Cette désolation, il la voyait d'avance dans ce tableau : Walter et Marie agenouillés, fous de désespoir devant le cadavre de leur fils reconnu trop tard, et Ellen, en proie à la démence, parcourant les bois et appelant sa fille d'une voix déchirante...

— Sa fille que je mettrai en lieu sûr comme un otage, en avertissant Somerset, sa fille que je livrerai au duc, lorsqu'il m'aura conféré mes titres de noblesse à moi aussi.

Alors, quand il aura fait subir à Walter d'Avenel et à Marie de Melrose tout ce que la douleur peut donner de plus aigu, lorsqu'il verra l'infortunée mère pantelante et brisée, il lui indiquera le motif de sa haine : ayant obtenu de Somerset le pouvoir de ne craindre aucune répression, la tenant alors en son pouvoir, le fauve terrible et bestial alors apparaîtrait pour assouvir sa furieuse passion.

La nuit s'était faite, tandis que ces projets hideux et malfaisants roulaient sous son crâne.

L'effrayante contention de sa fureur secrète endolorissait son cerveau.

Stewart Bolton, réellement semblable aux fauves dont il avait les instincts, se mit à marcher de long en large dans les ténèbres.

— Mais il me faut réaliser ces projets, il me faut guetter le moment où ce Julien quittera son lit, se hasardera au dehors... avec la fille d'Ellen Mercy et de Somerset... pour épeler sans doute leur alphabet d'amour, gronda-t-il revenant à ses pensées mauvaises.

Et il eut un rire aigre et sinistre.

Pour que la jeune fille allât cueillir avec tant de ferveur des fleurs aussi rares en bravant le froid et la neige ; il fallait qu'une idylle fût née entre elle et le jeune blessé.

Eh bien ! il les saisisrait ensemble au moment où ils seraient bien rapprochés l'un de l'autre, pour murmurer tout bas l'éternelle :

— Je vous aime !

L'aversion instinctive, invétérée, que le misérable portait à la race d'Avenel et à tous ceux qui de près ou de loin, touchaient à cette famille trouva même son compte à cette réunion.

Il savourerait la douleur, la révolte du fils de Walter d'Avenel en voyant des mains sacrilèges s'abattre ainsi sur l'enfant aimée...

L'adolescent, que Stewart Bolton détestait uniquement parce qu'il portait le nom d'Avenel, connaîtrait ainsi la pire des tortures, celle de l'amour frappé à mort.

L'ancien intendant aurait aussi la joie infâme de larmes sillonnant les joues de Marguerite, son affreux désespoir lorsqu'elle assisterait au meurtre de celui à qui elle s'était attachée... Car il voulait qu'elle en fût témoin : il tenait à épuiser ces atroces félicités !

— Oui, il en sera ainsi ! se dit-il. Et je vais préparer ce qu'il faut pour cela.

Se mouvant dans les ténèbres, toujours pareil aux fauves rôdeurs de la nuit, il s'approcha d'une table, écartant les meubles qui gênaient ses pas. Et tâtant avec ses doigts, parmi les objets qui s'y trouvaient, il y prit une pierre à feu et un barreau d'acier placé à côté.

Lur la même table, il y avait un flambeau.

Il fit jaillir quelques étincelle sur la mèche autour de laquelle il venait de verser une pincée de poudre.

La flamme jaillit éclairant la chambre.

À sa clarté, l'agent secret retira d'une armoire une défroque dont il avait l'habitude de se couvrir lors de ses sorties nocturnes.

Son costume de soldat ne valait rien pour ce qu'il allait faire.

Un instant après, grâce à sa figure répugnante, il avait tout l'air d'un coupeur de bourses sous l'accoutrement qu'il venait de revêtir.

Il quitta alors sa tanière ; et il s'orienta vers l'auberge mal famée où nous l'avons vu se rendre autrefois, le jour où il avait tant de raisons de croire que Marie de Melrose et d'Avenel allait tomber entre ses griffes.

Quelques-uns de ses affidés qui avaient trop à perdre à le dénoncer connaissaient seuls le nouveau logis qu'il était allé occuper en quittant l'auberge de l'*Ancre d'Espérance*.

Les autres, les espions de second ordre, ou les bandits qu'il employait selon les circonstances, il allait lui-même, sous des déguisements différents, les racoler dans les bouges où ils gitaient, attendant le « client ».

Ceux dont il avait besoin, cette fois, ce n'étaient pas des estafiers brutaux et rudes comme lors de l'attaque précédente.

Les gens du château d'Aireburg le lui avaient déclaré : en cas d'alerte, ils étaient prêts à se porter au secours du manoir de Claymore.

Et les quelques défenseurs restés auprès de la dame d'Avenel étaient de trop rudes jouteurs pour que l'espion songeât positivement à la lutte ouverte... Il lui fallait cette fois des gens souples, insinuants, hardis certes, mais surtout adroits... Des renard et des loups !

Parvenu devant l'hôtellerie borgne, il en ouvrit doucement la porte, constata que la salle ne renfermait aucun visage étranger, c'est-à-dire suspect... il entra alors, continuant à scruter les visages.

Dans un des coins, il reconnut un des bandits qui l'avaient accompagné lors du guet-apens qui devait, espérait-il, faire tomber Marie d'Avenel en son pouvoir.

Au regard que cet homme attacha sur l'agent secret, ce dernier comprit que le brigand était prêt à marcher, pour peu que l'on désirât faire appel à la lame de son poignard.

Et cependant, furieux d'avoir vu, lors de cet attentat sa victime lui échapper malgré tout, l'abject espion n'avait pas tenu tous ses engagements vis-à-vis de ses aides... Le père du nouveau comte de Verbroeck comprit la signification de ce regard sur lui.

Ce n'était pas d'accolytes de cette espèce dont il avait besoin et voulait se servir ce jour-là.

Ceux-ci étaient des brutes sanguinaires et courageuses, soit !

Mais il lui fallait, nous l'avons dit, des compagnons d'une autre espèce, également cruels, mais plus vicieux, plus souples, plus intriguants.

Ces derniers étaient plus lâches, étant plus rusés, plus rampants.

Mais l'agent de Somerset ne les estimait que mieux, étant davantage semblable à eux... La besogne qu'il leur réservait ne prévoyait

pas d'attaques d'ennemis armés : non, mais une tâche sournoise, celle dans laquelle il excellait !

Il traversa la première salle, n'y ayant pas découvert de figure à sa convenance. . . Une étoffe grasse, loqueteuse masquait une porte.

Il la souleva, assa son buste. . . Et il disparut.

C'était la seconde salle du bouge, presque un caveau, sans air, sans lumière pendant le jour. . . La fumée de deux chandelles de graisse suintante formait un nuage opaque et nauséux.

Cinq ou six individus étaient assis ou plutôt vautrés autour d'une table, dans cette atmosphère insupportable.

Ils jouaient aux dés à côté de bouteilles à moitié vides.

Le rideau en s'agitant leur fit relever la tête : le bandit aperçut des physionomies anguleuses, des lèvres minces, des yeux élignotants au regard aigu.

C'était ce que cherchait Bolton.

Il les eut vite dévisagés tous et se dirigea vers une table du bouge.

En passant, il dit un mot à l'oreille de l'un des joueurs.

Celui-ci ne répondit que par un signe de tête.

Mais lorsque la partie fut terminée, abandonnant ses compagnons, il alla s'asseoir vis-à-vis de Stewart Bolton.

L'ancien intendant parla alors d'une voix si basse que les autres, peu éloignés cependant, n'entendirent même pas le son de sa voix.

A mesure qu'il expliquait ce qu'il voulait, la physionomie de l'estafier s'éclairait : des flammes papillotantes luisaient dans son regard avide.

Il dit quelques mots à son tour, se dressa et alla toucher l'épaule d'un des partenaires.

Et ensemble ils allèrent auprès de Stewart Bolton.

Les paroles échangées furent brèves. Le "patron" avait détaillé au premier tout ce qu'il désirait.

#### CLXXII. — REQUIESCAT IN PACE

Le lendemain, alors que le jour pointait seulement, les deux estafiers avec lesquels Stewart Bolton avait eu ce court colloque se dirigeaient vers le château d'Aireburg.

Ils suivaient la large allée qui y donnait accès, chacun d'un côté, enfoncés d'une cinquantaine de pas dans le bois.

De cette façon, ils n'étaient pas visible de l'allée elle-même et devaient apercevoir quiconque s'y serait engagé.

En même temps, ils épiaient les alentours.

Il arrivèrent à la limite de la forêt, en face de la résidence seigneuriale, sans avoir aperçu âme qui vive, ni sans être remarqués eux-mêmes.

Un signal sourd et bref ayant été échangé entre eux, ils se blottirent en embuscade au milieu des broussailles. . .

Devant eux, se trouvaient les jardins qui entouraient le château.

Ils étaient depuis plus d'une heure réduits à l'immobilité, habitués ainsi que les hommes de leur profession aux factions prolongées, lorsqu'un des serviteurs sortit du château.

Ce dernier avait un arc sur l'épaule.

En l'absence des maîtres, la livrée aimait à se livrer au plaisir de la chasse, ainsi que l'attestait l'arc dont il était muni.

Après avoir hésité un moment, il se dirigea du côté de l'allée par laquelle il pensait sans doute gagner les bois.

L'estafier qui était le plus rapproché de lui quitta alors précipitamment son abri, se coulant sous la forêt.

Le domestique s'enfonça dans la large voie ombragée.

Lorsque le second bandit l'y vit réellement engagé, il abandonna à son tour sa retraite et se mit à ramper derrière lui, toujours invisible dans les fourrés, s'y faufilant avec une telle adresse que l'on n'entendait même pas craquer les branchages.

Le chasseur était à peu près au tiers du chemin, lorsqu'il aperçut devant lui un homme assis, le dos tranquillement adossé contre un tronc d'arbre.

On n'avait guère l'habitude de rencontrer des promeneurs dans ces solitudes, surtout par ces matins d'hiver.

Aussi le marcheur s'arrêta-il, surpris, considérant l'inconnu.

Ce dernier, au bruit, releva sa tête d'un air des plus naturels.

Et paraissant considérer le nouveau venu avec un étonnement admirablement joué, il laissa un sourire errer sur ses traits.

— C'est sans doute au majordome du seigneur châtelain que j'ai affaire, dit-il avec une parfaite civilité.

Et se dressant pour saluer :

— Je suis un des poètes dont la gracieuse reine Marie lit, dit-on, quelquefois les œuvres. Et j'ai voulu puiser des inspirations au milieu de la nature.

A la vérité, il était quelque peu dépenaillé. . . la dague qui pen-

daît à sa ceinture était bien de dimension plus respectable qu'il n'était utile à une main vouée à l'écriture.

Mais le domestique pensa que les aligneurs de rimes étaient assez noblement gueux pour porter des chausses trouées et mettre à leur ceinture, afin de se donner un air cavalier, la première lame venue, décrochée à bon compte de la devanure d'un fripier.

Puis le titre de majordome, que l'inconnu lui décochait derechef, joint à sa politesse de meilleur aloi, le flattait en produisant sur lui la meilleure impression.

— Vous profitez sans doute des loisirs que vous laissez votre charge pour aller tirer quelque chevreuil ou un coq de bruyère ? reprenait l'inconnu.

— Il en est effectivement ainsi que vous le dites, sire poète.

Celui auquel on appliquait ce qualificatif délicat s'inclina avec une feinte humilité.

— Oh ! poète ! . . . vous êtes vraiment trop généreux, seigneur majordome, de me donner vous-même ce titre. . . rimeur tout au plus. . . malgré l'indulgence que la cour veut bien témoigner parfois à mes modestes productions. . . Mais, je l'avoue, je ne serai pas fâché de composer quelque chant héroïque sur la chasse. . . le gibier errant à travers le bois, inquiet et humant l'air, le chasseur tendant son arc, et la flèche mortelle partie en sifflant, terrassant la bête. . .

" Je suis sûr que notre très gracieuse souveraine y trouverait goût.

Un peu de rouge monta aux joues du valet.

Il se vit, grâce à l'exagération du contour, transformé en héros antique, décochant le trait fatal qui jetterait bas le fauve agile.

Et le poète livrerait ces vers où il serait question de lui à quelque gentilhomme pour les présenter à la reine.

Une bouffée d'orgueil l'envahit : de majordome, il devenait personnage d'envergure.

— Mais il n'est point d'empêchement que vous assistiez à mes simples exercices de chasse, sire poète, répartit-il avec quelque confusion, quoique je puisse m'en vanter, je tire de l'arc avec une certaine adresse.

— Puisque vous m'y autorisez. . . reprit l'inconnu.

Et afin de laisser passer le chasseur, s'étant incliné d'un mouvement qui parut au domestique du meilleur goût, il suivit.

Mais ce ne fut pas sans s'être retourné et avoir toussé à deux ou trois reprises.

— Je crois que la fraîcheur du matin a impressionné mes parois palatino-buccales, crut-il devoir faire remarquer, en employant des termes que le domestique devait nécessairement trouver très érudits, ne les comprenant point.

Et les deux hommes disparurent dans les fourrés.

A ce moment, celui des bandits qui cheminait à travers les bois, de l'autre côté de l'allée, parut à découvert, avançant prudemment la tête afin de s'assurer que le terrain était désert à droite et à gauche.

Le froissement des branches lui indiquait l'endroit où le majordome de circonstance et le poète d'occasion venaient de disparaître.

Il se coucha, se rapetissa et se lança dans l'allée qu'il traversa courbé en deux, confondu avec le sol, presque invisible.

Et il se trouva tout à coup avoir disparu de l'autre côté sans que la futaie eût même révélé son passage.

Et couché à terre, rampant à demi, se faufilant à travers les branches basses, il suivit la voie tracée par les deux hommes qui le précédaient, la retrouvant grâce aux feuillages froissés. . . et à quelques rameaux cassés comme par hasard et pendant de loin en loin aux chênes taillis.

Un sifflement de merles s'étant fait entendre, le prétendu poète détourna la tête, regardant derrière lui d'un œil incisif.

— Le refrain du merle brun. . . c'est bon signe, dit-il, lorsqu'on va à la chasse.

Et il salua, avec le même son parfaitement imité, l'oiseau jacasseur dont il venait, disait-il, d'entendre la voix.

Et sa main qui allait sans affectation casser une branche la laissa aller.

Il pensait en même temps :

— Il est inutile de marquer pour d'autres la trace de notre passage, puisque mon second vient de m'avertir qu'il est sur nos talons.

Et il continua à suivre le domestique, qui, l'arc tendu, creusait les fourrés du regard.

Un bruit s'élevant derrière eux arrêta brusquement ce dernier.

Le faux poète tressaillit.

Et s'adressant à son compagnon :

— Sire majordome, dit-il, voulez-vous que je vous récite la poésie de Saint-Hubert. Elle fera venir le gibier.

— A moins qu'elle ne le fasse fuir plus loin, sire poète, rétorqua gaîment le valet qui, grâce aux paroles opportunes de son compagnon, n'avait point entendu le bruit soutain, résonnant derrière leurs talons.

Une souche tendant son traquenard sous les pas de l'estafier qui

les suivaient à la trace, avait eu raison de sa prudence d'Apache et failli donner ainsi l'éveil.

Le chasseur et son compagnon s'isolaient de plus en plus dans la futaie.

Ils traversaient un endroit envahi par les genêts et entièrement touffu.

Le rimeur rencontré par le domestique feignit de butter, tout à coup, et comme pour se rattraper lui arracha son arc.

—Hôlà ! fit-il en même temps à voix haute.

Un sifflement de branches se rapprochant lui répondit.

Le chasseur n'eut pas le temps d'interroger : un second compagnon venait de surgir à deux pas.

—Sire majordome, annonça avec un sourire de ses lèvres minces qui s'était donné à lui comme un aligneur de vers, sire majordome, j'ai le plaisir de vous présenter un mien ami.

Le domestique, à la vue du nouvel arrivant au sourire, aigu, allumé sur le visage de son précédent compagnon, avait pâli, flairant le piège.

Il fit brusquement quelques pas en arrière.

Le faux poète, sans cesser de sourire, tendit l'arc qu'il venait de lui enlever, en dirigeant la flèche vers sa poitrine.

—De grâce, sire majordome, ne nous privez pas de votre compagnie, cette flèche, par sympathie pour son maître, serait capable d'aller vous retrouver.

En même temps, le dernier arrivé, obliquant rapidement, rasant un buisson, allait couper la retraite.

—Que désirez-vous de moi ? balbutia l'infortuné chasseur. Si tant est que vous nourrissiez quelque mauvais dessein.

—Dieu nous garde ! nargua le premier, n'était autre que l'estafier à la mine sournoise et cauteleuse sur l'épaule de qui Stewart Bolton avait frappé la veille dans certain cabaret borgne.

Il reprenait la parole :

—Nous serions seulement désireux de savoir combien vous êtes actuellement de serviteurs en la seigneuriale résidence où vous occupez la charge éminemment notoire et distinguée d'intendant.

—Hélas ! répondit le pauvre diable, je n'y suis que sommelier d'ordinaire et valet de la fauconnerie en même temps, durant l'absence de mes maîtres.

—Laquelle absence vous permet en outre d'aller éclaircir les daims et chevretails de monseigneur. Très bien. Et le nombre de vos camarades ?

—Est de six en tout.

—Non, de cinq.

Le valet, déconcerté, regarda avec hébétude celui qui lui parlait.

—J'ai dix cinq, appuya l'estafier. La vie est en effet une vallée de larmes, et nous ne voulons pas laisser passer l'occasion de vous en délivrer.

Et il tendit de nouveau l'arc enlevé au valet tandis que son compagnon tirait sa dague du fourreau.

—Vous allez donc m'assassiner ? bégaya le pauvre diable.

—Fi, le vilain mot. Vous donner le ciel tout au mieux. Faites votre acte de contrition, ricana-t-il. Voici saint Pierre qui vous observe du Paradis.

Le malheureux valet vit une lueur féroce luire dans ses prunelles sous son œil sardonique.

—Pitié ! s'écria-t-il en essayant de se jeter derrière un buisson pour gagner le large.

Il n'en eut pas le temps : la flèche siffla sinistrement, coupa l'air de son trait rigide.

Il y eut un claquement bref. L'infortuné envoya sa main crispée au dard qui venait d'entrer dans sa poitrine et chancela.

—A l'aide ! voulut-il crier.

Il n'en eut pas le temps.

Le second bandit arrivait dessus, lui fermant la bouche avec sa ceinture, rapidement liée derrière sa tête en bâillon.

Puis, étendant le bras, il arracha la flèche de la plaie.

Le sang, ne trouvant plus d'obstacle, jaillit en bouillonnant.

Les deux estafiers le considérèrent avec des joies terribles dans leur regard, heureux, dans leurs instincts malfaisants, de voir l'infortuné se tordre sous la douleur, asphyxié par son bâillon.

Mais son agonie se prolongeait trop. Ils s'impatientèrent.

Celui d'entre eux qui avait revendiqué le titre de poète, afin d'abuser le pauvre diable, s'approcha, tira sa dague au tranchant effilé, et jetant l'arc dont il n'avait plus besoin, passa derrière la tête du moribond afin d'éviter des éclats de sang.

Et dextrement, habilement, avec le geste d'un barbier expérimenté, il appuya la lame sur le cou de sa victime, et d'une pression adroite, froidement, il lui ouvrit la gorge jusqu'au larynx.

L'air sortit en sifflant de l'horrible plaie, le sang s'extravasa hors des carotides coupées, frisant d'abord en deux jets, s'abaissant ensuite et continuant à couler en flot épais. C'était horrible !

Mais cela allait être plus vite fait.

Quand la liqueur de vie commença à se tarir, le corps fut agité de quelques secousses convulsives.

Puis il se raidit, s'immobilisa.

—Ça y est ! prononça le pseudo-poète. Pourquoi a-t-il voulu aller à la chasse ? Le gibier est à bas ; maintenant, au reste.

Le valet n'était plus guère qu'un cadavre si la mort n'était pas déjà voulu absolue.

Il était un de ces infortunés, de ces humbles, de ces esclaves que chaque jour voit sacrifiés à la haine ou à l'intérêt.

Les deux estafiers étaient venus se mettre aux aguets depuis la pointe du jour, pour attendre un des serviteurs du château d'Aireburg, l'attirer au loin si c'était possible, grâce à leur esprit fertile en russes, et le supprimer.

Il était nécessaire qu'il en fût ainsi, afin d'exécuter les ordres de Stewart Bolton.

C'étrit fait !

—*Requiescat in pace !* gouailla le premier des deux bandits.

Et ils s'éloignèrent sans plus se soucier du crime qu'ils venaient de commettre et du cadavre qu'ils laissaient derrière eux, sans plus s'en préoccuper que si rien ne s'était passé.

Les carnassiers se chargeraient de lui donner une sépulture.

Et ils avaient autre chose à faire eux !

### CLXXIII. — AUX AGUETS

Dans la soirée du même jour, deux paysans à l'air naïf et que leur gaucherie, ainsi que la coupe de leurs habits indiquaient comme originaires des provinces les plus lointaines, s'arrêtaient à l'entrée des jardins qui entouraient le château d'Aireburg.

A en juger par l'apparence, et elle ne devait pas tromper en ce qui les concernait, c'étaient deux braves restaurateurs venus à Edimbourg malgré les troubles, afin d'y chercher fortune.

N'ayant aperçu personne, ils se décidèrent à avancer, en jetant autour d'eux des regards à fois ébahis et craintifs.

Sans doute, dans les contrées éloignées d'où ils provenaient, ils n'avaient pas encore eu l'occasion d'apercevoir des castels aussi somptueux, environnés surtout de jardins aussi beaux.

Après qu'ils se furent arrêtés, leur paquet à l'épule, se demandant s'ils pousseraient plus loin, un aboiement se fit entendre et un visage d'homme se montra.

Les deux paysans se découvrirent alors d'un geste niais, saluant jusqu'à terre, à plusieurs reprises, sans oser changer de place.

L'homme qui venait d'apparaître rappela les chiens qui bondissaient les crocs à l'air, vers les deux visiteurs, et s'avança de leur côté.

Ces derniers se consultèrent timidement du regard, et comme si un même ressort les mouvait recommencèrent leurs salutations.

—Ah ! ça ! fit l'autre, en voici qui viennent sûrement de leurs pays.

Les paysans se décidaient enfin à avancer non sans une gêne visible.

—Que demandez-vous ? Et où allez-vous ? demanda celui qui venait à leur rencontre.

C'était le domestique principal, chargé avec ses camarades de garder le château ; c'était l'homme qui, la veille, avait donné l'hospitalité à Stewart Bolton.

Les deux villageois se concertèrent du regard, ouvrirent la bouche tous deux à la fois ; et chacun voyant que l'autre allait parler se tut, resta bouche bée.

—Eh bien ! voyons ? fit leur interlocuteur impatienté.

Un son inarticulé sortit de la bouche de l'un d'eux, dans l'effort qu'il fit pour surmonter son embarras, et il bégaya, expliquant que son frère et lui avaient quitté le comté de Clowes pour venir se mettre en service ensemble dans la capitale.

Et comme, de la route, ils avaient aperçu les tours d'un château, ils avaient osé venir jusque-là.

Mais ils ne savaient pas que c'était une aussi puissante demeure, s'empessa-t-il d'ajouter.

Ils comprenaient la faute qu'ils avaient commise, en supposant qu'on pourrait les y accueillir. Ils suppliaient seulement qu'on les laissât se retirer sans les punir de leur témérité.

Leur interlocuteur ne put s'empêcher de sourire.

—Vous dites que vous voudriez entrer en place ?

—Oh ! oui, messire . . .

—Que savez-vous faire ?

(A suivre.)

MIREILLE — (Suite et fin)

*dim. p*  
 - a - ge Je suis le bleu et qui som -

VINC. *cresc.*  
 Et moi la brise, Je t'em - por - te dans un ra - yon —

*cresc.* *pp*  
 - meille Dans le sillon

Pour t'a - voir je me fais abeille Ou Papil - lon —

MIR.  
 Le cloître enfin m'ouvre ses

*dim.* *p* *pp*  
 por - tes Si

VINC. *Plus lent.*  
 Je suis le missel que tu por - tes, C'est moi qui te conso - le - rai —

*Plus lent.*

M. tu me suis au monas - tè - re Là je mourrai -

VING A - lors - je me ferai la terre Et

*cresc.*

1<sup>o</sup> tempo.

V. je tan - rai -

*dim.*

Ped. \*

MIR. *pp*

Maintenant - je me crois ai - mé - e Fuyons tous deux sous la ra - mé - e Au

*pp*

V. O Ma - gali! ma bien ai - mé - e Fuyons tous deux sous la ra - mé - e Au

*pp*

M. fond du bois si - len - ci - eux, - Au fond du bois si - len - ci - eux, - La

V. fond du bois si - len - ci - eux, - Au fond du bois si - len - ci - eux, - La

M *cresc. molto.* **ff**  
nuit sur nous étend son voi - le Et dans les cieux Je - vois - une a -  
V *cresc. molto.* **ff**  
nuit sur nous étend ses voi - les Et tes beaux yeux Vont fai - re pa -  
*cresc. molto* **f**

M *dim.* Plus lent. encore plus lent. **pp**  
-moureuse étoi - le Luire à mes yeux  
V *dim.*  
- lir les étoi - les au sein des cieux  
*dim. pp* Plus lent. encore plus lent. *très doux.*

M *Andante.* 1<sup>o</sup> tempo.  
vois une a - moureuse étoi - le Luire à mes yeux!  
V **pp**  
Au sein des cieux!  
*Andante.* 1<sup>o</sup> tempo. **ppp** **p** Ped.

**pp** **ppp**

RÉPERTOIRE DES CONCERTS ET BALS DU CASINO DE VICHY

# Polka-Trompette

Par JOSÉ BUSSAC

DIRECTEUR ARTISTIQUE DU CASINO

The musical score is written for piano and trumpet. It begins with an **Introd** section marked *ff*. This is followed by the **POLKA** section, which includes a first ending marked *1<sup>re</sup>* and a second ending marked *2<sup>e</sup>*. A tempo change to *O.C. all Polka* is indicated. The **TRIO** section begins with the trumpet part marked *Trompette* and *p*. The piano part continues with various dynamics including *p*, *ff*, and *mf*. The score concludes with a **CUDA** section marked *ff*. The piece ends with a double bar line and the initials *O.C.*

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE

Il y a diverses façons d'écrire l'histoire. Celle usitée en Arménie — si nous en croyons du moins ce que rapporte dans un périodique un écrivain arménien, M. Minas Tchérax — ne manque pas de pittoresque. Voici comment les légendes du pays narrent l'époque napoléonienne :

Bonaparte, qu'elles appellent *Panaporte*, envahit la Russie avec 700,000 soldats, et toutes les armées moscovites fuyaient devant lui, lorsqu'un vieux général arménien conseilla au tzar de brûler *Pétropol* (Péttersbourg) et d'exterminer l'ennemi en le laissant aux prises avec le froid et la famine.

Ce plan fut suivi, et l'armée de *Panaporte*, décimée par la neige et la disette, obligée de manger ses chevaux, fut enveloppée par les troupes du vieux général arménien et faite prisonnière. Son chef, les yeux brûlés par ordre du tzar, fut enfermé dans une citadelle. Mais il réussit à s'enfuir en tuant un pope et en s'emparant de ses vêtements, et alla mourir en Angleterre.

C'est ainsi que les Arméniens résument l'histoire de *Panaporte*, "le plus grand roi de la terre", battu et fait prisonnier par un général arménien.

\* \*

Chez l'herboriste ;

— Vous m'avez trompé, dit un client, je vous ai acheté cette poudre insecticide pour détruire les punaises, mais j'ai eu beau en répandre partout cela n'a servi à rien.

— Cette poudre est très bonne, riposte le marchand, une petite pincée jetée sur une punaise la tue instantanément.

— Mais pour en jeter sur les punaises, il faut d'abord les attraper.

— Eh bien ?

— Eh bien, s'il faut les prendre d'abord, autant vaut les écraser.

— Ce moyen-là n'est pas mauvais non plus, répond le marchand sans se déconcerter.

\* \*

Un employé des postes se plaint à un de ses amis et dit que le travail exigé par l'administration est vraiment au-dessus des forces humaines :

— Nous sommes de véritables esclaves...

— Des esclaves ! c'est bien vrai, reprend l'ami... Et cependant vous passez le plus clair de votre temps à affranchir !

\* \*

Deux vieilles coquettes se rencontrent à la promenade :

— Il y a une éternité qu'on ne s'est vues, commence la plus âgée. Dieu, que vous êtes changée ! Vous avez beaucoup vieilli ! chère amie.

— Ah ! dit l'autre, piquée. C'est que j'ai essayé de vous rattraper.

SON BILAN

Le bilan du *Baume Rhumal* : les affections de la gorge et des poumons guéries radicalement par son emploi. 136

**GRATIS**

Vous pouvez être bien mieux traité de votre côté, plus vite, plus sûrement, plus agréablement, plus économiquement, si vous venez à nous acheter le *Baume Rhumal*. Ce baume est composé de plusieurs substances précieuses, et il agit sur les membranes muqueuses de la gorge et des poumons, et il les rend plus saines, plus fortes, plus résistantes. C'est un excellent remède pour la toux, le catarrhe, l'asthme, la bronchite, l'émphysème, etc. etc. etc. et il agit très vite, très sûrement, très agréablement, très économiquement. C'est un excellent remède pour la toux, le catarrhe, l'asthme, la bronchite, l'émphysème, etc. etc. etc. et il agit très vite, très sûrement, très agréablement, très économiquement.

LES BILANS DE LA MONTRE. LINEN DOYLEY CO., LONDRES & TORONTO.

# Femmes Souffrantes!



Les **Pilules de Longue Vie** peuvent vous donner la santé et la force pour traverser ces périodes critiques de votre existence. Elles feront disparaître vos souffrances et guériront comme par enchantement toutes les maladies particulières à votre sexe.

Vous pouvez devenir fortes et vigoureuses. Est-ce que la santé ne doit pas vous appartenir comme aux autres, quand votre faiblesse, votre état anémique ne sont que la suite d'une maladie étrange qui boit votre sang, décolore vos traits et vous fait passer les plus beaux jours de votre vie dans une chambre de maladie et de souffrance, et que cette maladie peut être guérie sans effort, presque miraculeusement, par l'effet d'un remède garanti et éprouvé.

Il n'y a donc rien d'étonnant que l'abattement remplace la gaieté, qu'un visage terne, des joues pâles prennent la place d'un extérieur brillant, rose et sain. Les invalides au désespoir n'ont pas besoin toutefois de désespérer; aussi grave que soit leur mal, il cédera après quelques semaines de traitement avec les **Pilules de Longue Vie (Bonard)**.

Lisez ce que deux personnes bien connues disent des **Pilules de Longue Vie (Bonard)** :

"Pendant environ dix ans," nous écrit Mme Burns, "j'ai souffert des douleurs périodiques qui rendaient ma vie misérable, j'étais devenue anémique, taciturne, morose, et presque incapable de tra-



MARIA GORDON.

vailer, j'avais mauvais appétit et j'étais souvent affligée d'attaques de dyspepsie, causant de violentes douleurs à l'estomac. Plusieurs médecins me traitèrent, je pris plusieurs sortes de remèdes patentés, mais ma maladie semblait s'aggraver au lieu de s'améliorer. Une amie me conseilla vos **Pilules de Longue Vie**, j'en achetai une boîte et je constatai une amélioration, je continuai le traitement pendant deux mois, et maintenant je suis guérie complètement, j'ai repris mes forces, mon appétit est revenu, je digère bien, je suis forte et heureuse. J'espère que d'autres suivront mon exemple, et je suis certaine qu'elles ne seront pas désappointées."

(Signé) MME A. BURNS,  
Montréal, P. Q.

MESSEURS.—Il me fait plaisir de vous dire tout le bien que m'ont fait les **Pilules de Longue Vie (Bonard)**. J'étais faible, pâle, je souffrais de dyspepsie accompagnée de tous ses maux, mal de cœur, maux de tête, constipation. Une amie me fit cadeau d'une boîte de ces pilules, me conseillant fortement de les essayer, ce que fis, et graduellement tous les symptômes dont je souffrais disparurent, grâce à ce précieux tonique."

Votre reconnaissance,  
MARIA GORDON.

## Nous vous offrons une guérison permanente.

Si vous souffrez d'anémie, de faiblesse féminine, de dyspepsie, ou d'autres maladies particulières à votre sexe, n'attendez pas que votre maladie devienne chronique, mais écrivez-nous de suite, et nous vous enverrons sur réception d'un timbre de 2 cents une boîte de **Pilules de Longue Vie (Bonard)**, ainsi qu'un blanc de consultation.

**POUR CONSULTATIONS GRATUITES**, écrivez à nos médecins spécialistes ou venez les consulter à nos bureaux, cela ne vous coûtera absolument rien. Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les **Pilules de Longue Vie (Bonard)** sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.



NO. 6.

— C'est-il vrai, M<sup>me</sup> Chapuzot, que vous vous êtes mariée en musique ?  
— Oui, ma chère ! En musique d'instruments !  
— Mazette !  
— Même qu'y avait un artiste qui accompagnait les chœurs avec la fille à Cléide.

**GRATIS**

Nous donnons complétement aux personnes qui vendent seulement 1 douzaine de pièces de monnaie Japonaises rares à 5 cts. chacune. Ces pièces de monnaie sont finis en or, en argent et en cuivre exactement comme elles nous arrivent de Tokio, Japon. Peu de personnes ont déjà vu une véritable pièce de monnaie Japonaise et sont tellement surprises de leur bonne marche, qu'il suffit de quelques minutes pour en vendre une quantité. Écrivez et nous vous enverrons les pièces au nom de... Quant vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons vos instruments par la poste, et magnifiquement emballés et quatre lames très bien trempées, bouts bruni, intérieur en cuivre, et manche en nacre de perle poli. Premium Supply Co., Boite 1001 Toronto.

**GRATIS**

# Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

**LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,**  
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

A la caserne.  
— Alors, caporal, comment qu'il est le drapeau des Chinois ?  
— Jaune avec un dragon dessus.  
— Un dragon ?... En grande ou en petite tenue ?

**Jeunes** Devraient savoir comment **PRENDRE SOIN** d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.  
**Epouses** The Regent Pharmacal Co., E. P. 1009, Montréal.

50 ANS EN USAGE I

**DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DE D'CODERRE**

**PILULES DE**

**Noix Longues**

Composées De **McGALE**

POUR **GUERISON CERTAINE**

DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Conseil de Berlureau à son fils :  
— Mon enfant, quelles que puissent être plus tard tes entreprises, commence toujours par la base.  
— Même s'il s'agit de faire un puits, papa ?

Les révolutions, comme les fleuves, grossissent dans leur cours.

**DEVILENE** Un sifflet perçant, et pénétrant qu'éveille tout le voisinage. C'est justement l'article qui convient aux chasseurs dans le bois. Par la maille 10c. ou 3 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

**GRATIS POUR HOMMES**

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 766 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable Traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folies de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocèle et de l'émaciation des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui

**Pour Guérir le Rhume en Un Jour**

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

**Dr J. G. A. GENDREAU**

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell: Main 2618

**GRATIS!**  
Nous donnons cette magnifique bagne Parisienne en "Gold-filled" ornée d'un diamant aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de splendides épingles à cheveux à 10c. chacune. Ces épingles viennent directement de Paris où elles sont actuellement, en très grande vogue. Nos agents en sont enchantés, elles se vendent si rapidement. Envoyez et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, votre magnifique bagne ornée d'un sifflet. The Best Co., Boite L 5 Toronto.

FUMISTE

28

**BLANCHISSEUSE**



FIN ET BOS

Le loustic. — Pardon, madame, c'est bien ici qu'on repasse ?  
Elle. — Mais oui, monsieur.  
Le loustic. — Ah ! merci... je repasserai tout à l'heure.

**J.A. DUMAS**  
Photographe  
112 Rue Vitre  
Coin St Laurent  
MONTREAL.



**Les Etourdissements, les Vertiges, les Migraines,**

Se produisent généralement chez les personnes faibles, pâles et anémiques, qui ont le sang appauvri ou vicié. On doit recourir dans ce cas à

l'usage d'un bon vin généreux, qui est à la fois tonique, stimulant nutritif et reconstituant. Les médecins les plus éminents recommandent de préférence à tout autre le

**VIN ST MICHEL**

pour purifier, tonifier et fortifier le sang qui est la source même de la vie. Agréable au goût, exquis au palais, il excite l'appétit, aide la digestion, rend le sommeil paisible et doux et donne la force, la vigueur, la santé aux personnes pâles, faibles et anémiques.

**Le Chic, la Variété, le Bon Marché**

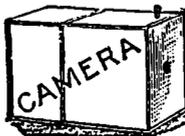
Voilà certes ce que recherchent ceux qui tiennent à être habillés selon la saison et à renouveler leur toilette comme la nature fait de la sienne. . . .

**Pour arriver à toujours être bien mis** et à ne pas trop grever sa bourse, il faut de toute nécessité se faire habiller chez un tailleur qui peut, à la fois, vous donner la plus grande valeur pour votre argent. Et puis, on aime à ce qu'un habillement soit fait avec la plus grande rapidité : c'est dans la nature humaine.

**N. Léveillé, 138 1/2 RUE SAINT-LAURENT,**

A acquis et conservé la renommée sous le rapport de la Variété dans les étoffes qu'il a en mains, du Chic dans la confection et du Bon Marché. Une visite, et vous ne voudrez plus d'autres tailleurs. . . . .

**Habillements faits à 24 heures d'avis. Tel. des Marchands 182.**



**GRATIS** Complet avec accessoires et instructions. Possibilité de faire 222 photos, en n'importe quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hype, 1 châssis à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain virage, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui voudront seulement 10 épingles à cravate à 12c. chacune. Ces épingles sont très bien types en or, différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Emeraude. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés. THE GRM PIN CO., Boite 1002 Toronto.